VIENNE

[illegible]

MONUMENTS, MUSÉES, CURIOSITÉS, ENVIRONS

[illegible] D'UNE

HISTOIRE ABRÉGÉE DE CETTE CAPITALE.

[illegible]

AVEC UN PLAN DE LA VILLE.

VIENNE.

[illegible]

187[illegible]

[illegible]

VIENNE

SES

MONUMENTS, MUSÉES, CURIOSITÉS, ENVIRONS

SUIVIS D'UNE

HISTOIRE ABRÉGÉE DE CETTE CAPITALE

TROISIEME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

AVEC UN PLAN DE LA VILLE

VIENNE
CHARLES GÉROLD FILS, ÉDITEUR
1870

Imprimé chez Charles Gérold fils à Vienne.

Remarques générales sur la ville et les faubourgs.

Vienne, Capitale de l'Empire et de l'Archiduché d'Autriche, est située au 48° 12′ 30″ de latitude, et au 34° 12′ 35″ de longitude, à 522 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer, non loin du Kahlengebirge, et au confluent de la petite rivière de la Vienne et du Danube. La plus grande partie de la ville est bâtie sur la rive droite d'un des bras du Danube, surnommé *Canal de Vienne.* Cette rive, s'élevant par étages, forme plusieurs terrasses, dont la première est occupée par l'ancienne cité. Pour cette raison, quelques rues ont une pente rapide vers le fleuve. La plupart des faubourgs sont situés sur un terrain encore plus élevé. Le canal de Vienne forme avec un autre bras du Danube, surnommé *Kaiserwasser,* une île, où se trouve la *Léopoldstadt* (ville de Léopold), entre la *Brigittenau* et le *Prater.*

La ville située dans un grand bassin, formé par les dernières pentes de deux grandes chaînes de montagnes, savoir: la chaîne centrale des montagnes primitives, et celle de formation calcaire, là, où un grand fleuve commence à se déployer dans une vaste plaine,

est exposée à toute la violence des vents de l'Est et du Nord-Est. Pendant l'année, on ne peut guère compter que quarante jours, où il règne un calme parfait; les changements subits de température sont fréquents. La température moyenne est de +8.7 degrés de Réaumur; celle du mois d'Octobre s'en approche le plus; pendant sept mois elle est plus élevée, et ce n'est qu'en Janvier qu'elle est négative. La hauteur du baromètre est de 27,594 pouces Parisiens, elle atteint le minimum en Février, le maximum en Avril, et celle du mois d'Août s'approche le plus de la température moyenne. La différence entre la plus grande et la plus petite hauteur du baromètre pour chaque mois est de 0.758; elle augmente dans une progression presque régulière de Juillet jusqu'en Mars. C'est à la violence des vents que Vienne est redevable d'une constante purification d'air, ce qui est un grand bienfait pour une ville aussi peuplée, mais ils occasionnent aussi la poussière, fléau principal de la ville et de ses environs.

La vue la plus étendue de la ville de Vienne sans contredit celle qui s'offre du haut de la tour de St. Étienne; mais considérée du haut de la coupole de l'église St. Charles, la ville offre des masses plus pittoresques. C'est du sommet de la montagne de Vienne (*Wienerberg)*, où se trouve un monument nommé: la Fileuse à la croix (*Spinnerin am Kreuz*), que l'on peut embrasser d'un coup-d'oeil toute la masse des bâtiments de Vienne; mais c'est

de plusieurs points du Kahlengebirge, tels que: l'Ermitage (*die Klause*) près de Nussdorf, le *Krapfenwäldchen*, et le *Himmel*, que le plus belles vues s'offrent à l'œil du spectateur; le Danube anime ce tableau, qui se présente dans sa plus grande étendue, lorsqu'on est sur le Léopoldsberg. La terrasse supérieure du jardin du Belvédère est aussi un point de vue fort avantageux.

La **circonférence** de la cité et des trente-trois faubourgs, situés sur la rive droite du canal de Vienne, est de 9998 toises. Ils sont entourés d'un mur de 12 pieds de haut, muni d'un fossé, jusque dans la Spittelau et à Erdberg, où le terrain a une pente rapide vers le fleuve. Quatorze portes (appelées barrières) sont pratiquées dans ces murailles surnommées lignes; elles sont fermées de nuit, mais on les ouvre à l'instant à qui veut passer. Les pentes rapides, dont nous avons parlé, sont garnies de palisades qui partent de l'endroit où cessent les murailles, et qui vont jusqu'au bord du fleuve. Les deux faubourgs de l'île de la Léopoldstadt (avec la barrière du Tabor) ne sont enclos que par les deux bras du Danube. L'enceinte de Vienne avec ces deux faubourgs, l'Augarten, et la partie du Prater appartenant à la ville, mesure 15,538 toises. Tout le territoire de la ville qui comprend la Brigittenau, plusieurs îles et une partie de la rive gauche du Danube, a une circonférence de 23,270 toises ou de 5.95 milles géographiques. Les barrières de Vienne sont:

Les barrières du Tabor et de Nussdorf (vers le Nord), la barrière de Währing (vers le Nord-Ouest), les barrières de Hernals, de Lerchenfeld, et celle du chemin de fer de l'Ouest [Westbahn-Linie] (vers l'Ouest); les barrières de Mariahilf, de Gumpendorf et de Hundsthurm (vers le Sud-Ouest); les barrières de Matzleinsdorf, de la Favorite et du Belvédère (vers le Sud); les barrières de St. Marx et d'Erdberg (vers le Sud-Est).

On compte à Vienne, y compris les 35 faubourgs, environ 10,000 maisons, 50 églises, 19 chapelles, 26 couvents et 2 synagogues, sans les magasins et les bâtiments dépendants.

L'ancienne ville *intérieure* se trouve à peu près au centre de cet espace, son circuit n'est que de 2752 toises. Elle était séparée des faubourgs par des remparts de 40 à 60 pieds de haut, munis de 11 bastions réguliers, bordés de fossés profonds, et par un glacis large de 600 pas. Par ordre de *l'Empereur François-Joseph* en date du 20 Déc. 1857, les remparts de la ville intérieure furent démolis, les glacis couverts de maisons. Ce changement créa la rue la plus belle et la plus imposante de Vienne, la Ringstrasse (le Boulevard) qui cerne la ville intérieure du pont d'Aspern vis-à-vis de la Leopolstadt jusqu'au quai de François-Joseph. Elle renferme les plus jolies maisons et les palais les plus spacieux construits pendant les dernières années. Il ne se trouve ni à Paris ni à Londres une rue d'un aspect si également grandiose,

car toutes ces constructions datent d'une période où tout ce qui brille par la richesse et le goût à Vienne voulait se distinguer par des édifices remarquables.

La rue Lastenstrasse forme la limite de la ville et des faubourgs divisés en 9 arrondissements (I. la Cité, II. Leopoldstadt, III. Landstrasse, IV. Wieden, V. Margarethen, VI. Mariahilf, VII. Neubau, VIII. Josephstadt, IX. Alsergrund). Les différents arrondissements sont désignés sur les numéros des maisons par différentes couleurs. Les Numéros partent de la place St. Étienne, le N[ro] 1 à droite, le N[ro] 2 à gauche.

Des 12 anciennes **portes** de la ville intérieure il n'en reste que deux: le *Burgthor* (porte du Château), et la porte de *François-Joseph* entre les palais de la Direction des Postes et de la douane.

Il est facile de faire le tour de la Ringstrasse en une heure de marche, car la cité ne contient que 1214 maisons, 127 rues et vingt places, dont le Hof est celle qui a le plus d'étendue, 426 pieds de long sur 231' de large; les plus considérables sont: le Haut Marché *(hoher Markt)*, la place Joseph (*Josephsplatz*), la place du Château (*Burgplatz*), le Nouveau Marché (*Neumarkt*), le Fossé (*Graben*), la place St. Étienne *Stephansplatz*), la place St. Michel, celle des Juifs, la Freiung, etc. Malgré les embellissements récents, que l'on a faits à Vienne, les rues de l'ancienne ville

sont généralement étroites, quoique d'une grande propreté.

Nous avons, en fait d'édifices dans le style gothique, l'imposante cathédrale de St. Étienne, l'église des Minorites, l'église de Maria Stiegen qui datent du moyen-âge, puis l'église de St. Sauveur (Votiv-Kirche), l'église des Lazaristes (Mariahilf), l'église de Ste Élisabeth (Wieden), l'église paroissiale du faubourg des Weissgärber. La construction de ces 4 églises (qui à l'exception de celle des Lazaristes ne sont pas encore terminées), appartient à l'époque actuelle. Le grand talent de Fischer d'Erlach créa sous le règne de Charles VI presque tous les édifices dans le goût italo-français que Vienne compte au nombre des édifices intéressants pour le voyageur. Après une longue période pendant laquelle l'architecture ne créa rien de remarquable, le goût de l'art s'est réveillé, et les dix dernières années ont produit des monuments dignes d'une si grande ville.

La grande quantité des *passages* est caractéristique à Vienne. Celui qui les connaît, abrége extrêmement son chemin.

Le dessous de la ville est entrecoupé de canaux souterrains qui facilitent beaucoup l'entretien de la propreté. En général Vienne sous terre est aussi étendue que Vienne sur terre. Il n'est pas rare de trouver des caves de deux ou trois étages, qui se prolongent sous une ou deux rues. Le pavé de granit de la ville est beau et solide.

La ville intérieure et la Ringstrasse sont les lieux où se réunit le beau monde. On y voit un grand nombre de boutiques qui renferment ce qui existe de plus élégant, de plus riche et de meilleur goût, en fait de marchandises de toute espèce. C'est particulièrement dans la longueur des rues les plus animées, qui coupent la ville pour ainsi dire d'après son plus grand diamètre, savoir: à partir du *Château*, le *Kohlmarkt*, le *Graben*, la *place St. Étienne*, et la rue *Rothenthurmstrasse*, que l'on voit une suite non interrompue des plus beaux étalages en tout genre. Elle se prolonge encore dans la *Jägerzeile*, après que l'on a passé le pont de Ferdinand. Mais ici ce sont les selliers qui, dans les belles journées, sortent d'élégantes voitures de leurs magasins, et les exposent à la vue de ceux qui suivent cette belle rue pour se rendre au Prater.

Les **faubourgs** de Vienne sont au Nord: la Leopoldstadt (ville de Léopold) et la Jägerzeile, toutes deux situées sur l'île que forme le Danube, l'Althangrund, le Lichtenthal, le Thury, le Himmelpfortgrund, le Michelbeurischer Grund, la Rossau avec le groupe de nouvelles maisons appelé Neu-Wien; vers l'Ouest: l'Alsergrund, le Breitefeld, la Josephstadt, le Strozzische Grund, l'Altlerchenfeld, le Schottenfeld, le Neubau, St. Ulrich et le Spittelberg; vers le Sud: Windmühle, la Laimgrube, Mariahilf (Marie de bon Secours), le Magdalenengrund, le Hundsthurm, Reinprechtsdorf, Margarethen (Ste Marguerite), Nikolsdorf,

Matzleinsdorf; le Laurenzergrund, Hungelbrunn, le Schaumburgergrund, la Wieden; vers l'Est: la Landstrasse, Erdberg, unter den Weissgärbern (parmi les mégissiers). — Ils contiennent plus de 8700 maisons, mais sont loin d'avoir tous la même étendue. A la Wieden, p. e., on compte plus de 1000 maisons; le faubourg Hungelbrunn n'en a que onze et le faubourg St. Laurent (*Laurenzergrund*) seize. Les faubourgs sont tous bâtis dans les deux derniers siècles (attendu qu'ils furent incendiés lors du dernier siége par les Turcs en 1683,) et par conséquent plus aérés et construits plus régulièrement que la ville intérieure. Quoique la plupart des rues soient étroites du côté de la Ringstrasse, elles vont en s'élargissant à mesure que l'on s'approche des barrières, où, dans les dernières années une quantité de nouveaux bâtiments s'élevèrent à la place des jardins, des champs, et des endroits déserts. Le *Schottenfeld,* le *Breitenfeld*, ainsi que la rue principale du faubourg de *Mariahilf* se distinguent particulièrement sous ce rapport.

C'est en arrivant par cette rue que la vue que la ville présente est la plus surprenante pour le voyageur. On voit, en descendant la pente, la porte du Château, au-dessus de laquelle s'élèvent l'antique Palais Impérial, celui de l'Archiduc *Albert,* et le superbe dôme de St. Étienne, qui les dépasse tous. A l'Ouest dans l'éloignement, les montagnes; à l'Est l'imposante église St. Charles achèvent le tableau qui éclairé le soir par des myriades de

becs de gaz, offre un aspect nouveau et frappant. Toutes les rues de Vienne sont éclairées au gaz, et en été cet éclairage se prolonge jusqu'au château de *Schönbrunn*, résidence d'été de la cour. Chaque groupe principal des faubourgs a une physiognomie particulière d'après les diverses occupations de ses habitants. L'activité commerciale se manifeste principalement à la *Wieden*, à *Mariahilf* et dans la *Léopoldstadt*, qui renferment les plus grands magasins de marchandises; c'est dans ce dernier faubourg que se trouvent les localités destinées à recevoir les marchandises par le Danube et par le chemin de fer du Nord. A *Gumpendorf* sont les tisserands, les filateurs; au *Schottenfeld* les fabriques de châles, de rubans, etc. A *Erdberg*, à l'*Altlerchenfeld*, au *Lichtenthal* demeure la classe ouvrière. La *Rossau* est le chantier principal de la ville.

En 1598 le *canal de Vienne* fut détourné du grand bras du Danube à Nussdorf et rendu navigable par le baron Ferdinand *Hoyos*. Six **ponts** et deux passages servent à faciliter la communication entre les deux rives. Au confluent de l'Alserbach (ruisseau d'Alser) se trouve le premier passage, espèce de petit pont volant; plus bas un pont en bois à pals (*Augartenbrücke*) long de 35 toises; *le pont de Charles* construit en chaînes d'acier, de 300 pieds de long sur 13′ de large, destiné seulement aux piétons. La communication principale de la ville avec la Leopoldstadt se fait par *le pont de Ferdinand*. Vers le faubourg des *Weissgärber* il y a le pont

suspendu d'Aspern, construit sous la direction du Prof. Rebhann, par les ingénieurs Fillunger et Schnirch, d'après le système de ce dernier. Le pont a 198 pieds de longueur (1864). Plus bas le *pont de François,* long de 222 pieds et construit en fils de fer; enfin on va de la *Landstrasse* au Prater par un pont suspendu *(pont de Sophie)*, long de 345 pieds et large de 12.

Entre ces deux derniers ponts, presqu'à côté du pont de François, il y a le beau pont suspendu (long de 264 pieds) du chemin de fer qui joint les deux chemins de fer du Nord et du Sud (1860).

Les **ponts** les plus remarquables qui lient les deux rives du fleuve de la *Wien* ou *Vienne* sont: un pont en fer (système *Neville*, 1854), entre les deux faubourgs de Gumpendorf et de Hundsthurm; le pont suspendu entre les faubourgs de Laimgrube et de Wieden, construit en 1830; le pont de Léopold (en fer, système *Neville* 1860), aux environs du théâtre, près la Wien; le pont suspendu construit en 1828, qui mène du Naschmarkt au faubourg de Laimgrube; le pont *de l'Impératrice Élisabeth*, construit en pierre par l'architecte *Förster* pendant les années de 1850 à 1854. C'est une construction remarquable sous le rapport de l'élégance et de la solidité. Ses trois arches ont 48 pieds d'ouverture chacune, et reposent sur des piles de 27 pieds de hauteur. Un autre pont en pierre (pont de Schwarzenberg), passe la Wien de la place de Schwarzenberg et débouche entre

les rues Rennweg et Heugasse. Ce pont, bâti en 1865 d'après les plans de Hornbostel, se distingue également par la solidité et l'élégance de ses formes. Ses deux arches ont 57 pieds d'ouverture chacune. Le pont du Stadtpark (système Neville) date de 1857. Le pont en pierre entre la rue *Wollzeile* et le faubourg *Landstrasse* bâti en 1400, est le pont le plus ancien de Vienne. Il existe encore dans son intégrité, tandis que beaucoup d'autres ponts des temps modernes ont été détruits par les eaux torrentielles de la Wien. Cette rivière si insignifiante et si paisible en temps ordinaire, devient terrible lorsque ses eaux sont gonflées par des pluies de longue durée. On l'a vue détruire dans une seule nuit trois ou quatre ponts dont un en pierre et construit récemment. Le dernier pont de la Wien, non loin de son entrée dans le Danube, est le *pont de Radetzky*, construit en pierre et achevé en 1855.

Outre les ponts nommés ci-dessus, il y a encore plusieurs ponts en bois plus ou moins considérables, selon les besoins de la population des deux rives.

Les Viennois.

On compte à Vienne, dans la ville intérieure et dans les faubourgs, 560,000 habitants. La garnison monte à environ 20,000 hommes, le nombre des étrangers à 8000. La somme des loyers s'élevait en 1866 à 32 millions de florins. La grande majorité des Viennois est catholique; cependant il y a 15,500 protestants, 2500 Grecs non-unis et 28,500 juifs.

Les Viennois étaient célèbres pour la gaieté, la cordialité et la franchise de leur caractère; et l'on considérait Vienne comme l'Eldorado des gens insouciants vivant et laissant vivre. La bonne chère, la musique, la danse et tous les plaisirs imaginables y jouaient un grand rôle. Cette Vienne d'autrefois est bien changée. La joie bruyante observée jadis dans les lieux publics et dans les réunions n'existe plus. Le Viennois est devenu plus sérieux et aussi réservé que les habitants d'autres grandes villes. Néanmoins il y a encore beaucoup de lieux de divertissement, surtout dans certains faubourgs et dans les beaux environs qui sont fort recherchés. C'est au grand air, au milieu de la belle nature que les restes de la gaieté viennoise se sont retirés.

Un voyageur français célèbre dit du caractère général de Vienne:

„On a du plaisir dans cette ville à se faire promener dans les rues, fût-ce sans aboutir. Il y règne juste le mouvement qu'il faut pour animer sans incommoder, et tout y est propre, convenable, gracieux, riche, coquet. Tout y flatte et y délasse, ces physiognomies si agréables, si spirituelles et si gaies; ces peintures si suaves et si roses qui figurent sur tant de boutiques; ces toilettes si riches qui sont aussi élégantes le matin que le soir; cet air de satisfaction et de calme que donnent le sentiment de la prospérité et celui de la sécurité, tout cela offre un ensemble si paisiblement agréable que le séjour de Vienne est fait pour quiconque cherche à délasser doucement et utilement sa pensée. — On rit, on voit et on est enchanté des deux."

Les dernières années ont modifié un peu ce que l'étranger français a observé ci-dessus. Le mouvement dans certaines rues de la ville intérieure, l'encombrement des voitures et des hommes, le bruit du passage sont devenus tels qu'on y risque presque la vie.

Quant à la langue, Vienne offre un tableau assez varié, composé des différentes nationalités de la Monarchie, qui aiment à faire valoir leur origine dans cette ville allemande. A la cour on parle allemand, de même dans les classes supérieures où jadis la langue française prédominait. Dans les familles on favorise les idées polyglottes. L'enseignement de la langue française et de la musique (du piano) ont formé longtemps les bases fondamentales de l'éducation

viennoise. L'italien n'est pas fort en usage, l'anglais est plus en vogue depuis les derniers temps. Le dialecte viennois est un dialecte comme ceux que l'on parle à Berlin, à Cologne, à Berne, etc.; il est permis à l'étranger de le trouver peu harmonieux, car le Viennois est d'avis que ceux de ses voisins écorchent l'oreille. Celui qui voudrait porter un jugement sur le patois autrichien doit en avoir étudié les tournures poétiques et harmonieuses, qu'il serait certes difficile de reproduire dans un des dialectes du Nord de l'Allemagne.

Du reste on n'entend plus que les basses classes qui parlent encore ce dialecte, exprimant si bien une cordialité franche, dans toute sa pureté primitive; les classes moyennes s'efforcent de l'oublier, ou du moins de le corriger, ce qui à la vérité n'est pas une petite tâche. Même dans les rangs les plus élevés de la société, on entendra ici plus qu'ailleurs, des tournures de phrases qui sont empruntées au dialecte que parle le peuple.

Vienne l'emporte encore sur toutes ses rivales en Allemagne par la variété des costumes nationaux, qui sont en partie ceux des divers peuples qui composent la Monarchie, et en partie ceux des Orientaux. Personne ne contestera du reste qu'à Vienne on ait joui de tout temps de l'avantage de rencontrer moins d'individus en haillons et portant le cachet de la misère sur le visage, que l'on n'en voit dans les autres grandes villes, bien qu'on ne puisse pas tout-à-fait supprimer le métier de mendiant.

La famille impériale et la cour.

L'Empereur **François-Joseph I**,[1] né le 18 Août 1830, monta sur le trône le 1 Déc. 1848, et épousa le 24. Avril 1854

L'Impératrice **Élisabeth**, née le 24 Déc. 1837, fille du Duc de Bavière, Maximilien Joseph.

Enfants: **Giselle**, née le 12 Juillet 1856,
Rodolphe, Prince héréditaire, né le 21 Août 1858.

Frères de l'Empereur:

L'Archiduc **Ferdinand-Maximilien**, né le 6 Juillet 1832, maintenant Empereur du Mexique, marié à la Princesse **Charlotte**, fille du Roi des Belges, née le 7 Juin 1840.

L'Archiduc **Charles-Louis-Joseph**, né le 30 Juillet 1833, marié à la Princesse Maria-Annunziata, fille du Roi des Deux-Siciles, née le 24 Mars 1843.

Enfants: L'Archiduc **François Ferdinand**, né le 18 Décembre 1863.
Un Prince, né le 21 Avril 1865.

L'Archiduc **Louis-Joseph-Antoine-Victor**, né le 15. Mai 1842.

Père et mère de l'Empereur:

L'Archiduc **François**, né le 7 Déc. 1802, et

L'Archiduchesse **Sophie**, née le 27 Janvier 1805, fille de feu Maximilien-Joseph, Roi de Bavière.

Les autres membres de la famille impériale sont:

L'Empereur **Ferdinand I**, né le 19 Avril 1793, oncle de l'Empereur régnant; il renonça à la couronne le 1 Déc. 1848 (réside à Prague),

L'Impératrice **Marie-Anne-Caroline**, née le 19 Sept. 1803, fille de feu Victor-Emmanuel, Roi de Sardaigne, mariée à Ferdinand I le 27 Février 1831,

L'Impératrice **Caroline-Auguste**, née le 8 Févr. 1792, fille de feu Maximilien-Joseph, Roi de Bavière, quatrième épouse de feu François I, grand-père de l'Empereur actuel.

L'Archiduchesse **Marie**, née le 1 Mars 1798, tante de l'Empereur, mariée à Léopold, feu le Prince des deux-Siciles, veuve depuis 1851.

Descendants des frères de l'Empereur François I.

Enfants de l'Archiduc Charles:

L'Archiduc **Albert**, Enfants: **Marie Thérèse**, mariée au duc Philippe de Württemberg, et **Mathilde.**

L'Archiduc **Charles - Ferdinand**, marié à l'Archiduchesse **Élisabeth**, fille de feu l'Archiduc **Joseph**, Palatin. Enfants: 4 Princes et une Princesse.

L'Archiduc **Guillaume.**

L'Archiduchesse **Marie-Thérèse**, mariée au feu Roi des Deux-Siciles, **Ferdinand II.**

L'Archiduchesse **Marie - Caroline**, mariée à l'Archiduc **Régnier.**

Enfants de l'Archiduc Joseph:

L'Archiduc **Étienne**,
L'Archiduc **Joseph**.
L'Archiduchesse **Élisabeth**, mariée à l'Archiduc **Charles-Ferdinand**.
L'Archiduchesse **Marie**, mariée à **Léopold II**. Roi des Belges.

Enfants de l'Archiduc Régnier:

L'Archiduc **Léopold**.
L'Archiduc **Ernest**.
L'Archiduc **Sigismond**.
L'Archiduc **Régnier**, marié à l'Archiduchesse **Marie-Caroline**.
L'Archiduc **Henri**.

La **cour de l'Empereur** est composés de quatre charges supérieures, des gardes, des adjudants, des ordres, des conseillers intimes, des chambellans, etc.

Les quatre charges supérieures de la cour sont:

1. Le *grand-maître* du palais; il a sous ses ordres: la chapelle impériale, les médecins de la cour, la pharmacie, la direction des gardes-meubles, des jardins, des ménageries, la bibliothèque de la cour.
2. Le *grand-chambellan;* il a la direction du trésor imp. roy., des musées de zoologie et de minéralogie, des diverses collections d'antiquités et de tableaux, des théâtres de la cour, etc.

3. Le *grand-maréchal*: il est chef du tribunal de justice de la cour, des légations étrangères et des membres de maisons souveraines qui ont leur domicile en Autriche.
4. Le *grand-écuyer*: il dirige les pages, les individus employés dans les écuries et les haras de la cour, les laquais, les sonneurs de trompettes, etc.

Les Ordres. Il y en a six: 1) l'ordre de la Toison d'or, fondé en 1430 par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne; 2) l'ordre militaire de Marie-Thérèse, fondé par l'impératrice Marie Thérèse en 1757, et accordé exclusivement à des mérites militaires éclatants; 3) l'ordre royal hongrois de St. Etienne, fondé par l'impératrice Marie-Thérèse en 1764; 4) l'ordre impérial de Léopold, fondé par l'empereur François I en 1808; 5) l'ordre impérial de la Couronne de fer, fondé par l'empereur François I en 1816; 6) l'ordre impérial de François-Joseph, fondé par cet empereur en 1849.

Puis il y a l'ordre de la Croix étoilée (pour dames), fondé par l'impératrice Eléonore en 1668.

Pour des mérites d'un rang inférieur, il y a la croix de mérite d'or et celle d'argent. Les mérites militaires sont récompensés par la croix de mérite militaire, et les médailles d'or et d'argent (4 grades) sont accordées aux actions de bravoure.

Les **gardes** sont: la garde des archers, composée d'officiers qui ont servi, la garde des

trabants composée d'anciens sous-officiers, la gendarmerie de la cour (100 gendarmes) et le corps de garde du château impérial (270 hommes).

La chancellerie du cabinet de l'Empereur se trouve dans la *Burg*, au *Schweitzerhof, deuxième étage*, où l'on demande audience.

Ambassades et légations près la cour impériale.

Bade, Praterstrasse 26.
Bavière, Minoritenplatz 4.
Belgique Renngasse 6.
Brésil, Herrengasse 8.
Brunswick, Mölkersteig 5.
Danemarck, Graben 4.
Espagne, Johannesgasse 7.
États-unis de l'Amérique du Nord, Favoritenstr. 29.
France, Herrengasse 9.
Grande-Bretagne, Schenkenstrasse 10.
Grèce, vacat.
Hambourg, Neumarkt 9.
Hanovre, Bankgasse 2.
Hesse Électorale, Tulpengasse 2.
Hesse Grand-ducale, Heugasse 4.
Mecklembourg, Kärntnerring 15.
Mexique, Opernring 19.
Oldenbourg, Plankengasse 5.
Ordre de St. Jean, Kärntnerstrasse 37.
Pays-Bas, Kärntnerstrasse 14.
Portugal, Salesianergasse 33.
Prusse, Kärntnerstr. 41.
Rome (le nonce), am Hof 4.
Russie, Wollzeil 30.
Saxe (royaume), Singerstrasse 16.
Saxe (duchés), Asperngasse 5.
Suède, Opernring 23.
Suisse, Kohlmarkt 7.
Turquie. Krugerstrasse 10.
Wurtemberg, Judenplatz 8.

La Diète de la Basse-Autriche

compte 66 membres, dont 63 sont élus. L'archevêque de Vienne, l'évêque de St. Pölten et le Recteur magnifique de l'Université de Vienne en sont membres par droit de leurs dignités. La diète tient ses séances dans la salle des États de la Basse-Autriche, Herrengasse 13.

Conseil municipal et Mairie de la Commune de Vienne, Wipplingerstrasse 8.

Le *Conseil Municipal* (Gemeinderath) de Vienne compte 120 membres élus, dont un tiers perd son mandat tous les ans et se remplace par de nouvelles élections. Le bourgmestre (maire) est élu tous les trois ans par le Conseil Municipal. Les séances sont publiques. Le détail de l'administration est confié aux employés de la Commune (Magistrat) nommés par le Conseil Municipal.

Ministères et Autorités.

Ministère de la Maison Impériale et de l'extérieur, Ballplatz 2.
Ministère d'État, Wipplingerstrasse 11.
Conseil Suprême de l'instruction, Wipplingerstr. 29.
Ministère de la guerre, am Hof 17.
Ministère des finances, Himmelpfortgasse 8. 10. 12.
Ministère de la justice, Opernring 9.
Ministère du commerce et des travaux publics, Bankgasse 4.
Ministère de la police, Herrengasse 7.
Chancellerie Hongroise de la Cour, Bankgasse 6.
Cour suprême de cassation, Löwelstrasse 10.
Cour d'appel de l'Archiduché, Herrengasse 23.
Tribunal civil, Kreuzgasse 1.
Procureur de l'État, Kreuzgasse 1.
Gouvernement de la Basse-Autriche, Herrengasse 11.
Douane, Zollamtsgasse 1.
Direction de la police, Tuchlauben 4.
Direction générale des communications, Postgasse 10.
Bureau central des télégraphes, Renngasse 5.
Direction des postes, Postgasse 12.
Banque nationale, Herrengasse 15. 17.

Clergé.

Vienne est le siége d'un *archevêque* catholique-romain, qui porte le titre de Prince et qui a sa résidence Rothenthurmstrasse 2, avec un vicaire-général et un chapitre métropolitain (Place St. Étienne).

La ville a 10 paroisses catholiques, les faubourgs en comptent 20.

Il y a un chapitre du duché de Savoie (Johannesgasse 15), avec 36 chanoinesses; ensuite un chapitre de Bénédictins écossais (Freiung), 16 couvents d'hommes et 7 de femmes. Les couvents d'hommes sont: 2 couvents de Barnabites (à St. Michel et à Mariahilf), 2 couvents de Piaristes (dans la Josephstadt et à la Wieden), un couvent de Lazaristes (Neubau), la congrégation des Frères des écoles chrétiennes, dans la maison des orphelins (Alsergrund), les Servites (Alsergrund), les Minorites (Josephstadt), la congrégation des Méchitaristes arméniens (Neubau), le couvent des Frères de la miséricorde, et les Carmes (Leopoldstadt). Puis dans la ville intérieure: les couvents des Dominicains, des Franciscains, des Capucins, des Rédemptoristes et des Jésuites.

Les couvents de femmes sont: les Ursulines (Johannesgasse), les Sœurs de la charité

(Gumpendorf), avec une succursale dans la Léopoldstadt, les Sœurs d'Élisabeth (Landstrasse), les Salésiennes (Rennweg), les Sœurs de St. Sauveur (Redemptoristinnen, Landstrasse), les Sœurs des écoles (Erdberg), les Sœurs du pauvre enfant Jésus (Rossau).

Les *Grecs-Unis* et les *Grecs* non-unis forment des communautés à part. Les premiers ont leur église (Ste. Barbe) sur la place des Dominicains; les derniers en ont deux, l'une au Fleischmarkt, l'autre au Hafnersteig. — Les *Protestants* forment deux communautés; les Luthériens appartenant à la confession d'Augsbourg qui ont 4 prédicateurs; les réformés de la confession helvétique qui n'en ont que deux. L'église Luthérienne a son service dans le couvent aboli des Sœurs de Ste. Dorothée, rue Dorothée 18; celle des réformés a le sien à côté de la susdite Nr. 16. Une seconde église Luthérienne est à Gumpendorf; l'église protestante de la garnison est dans l'Alservorstadt.

Il y a des églises nationales pour les Français (*Ste. Anne*), les Italiens (*Minorites*), les Bohèmes (*Maria-Stiegen*), les Polonais (*St. Sauveur*), les Hongrois (*St. Jean*). Les Anglais et les Russes possèdent des chapelles d'ambassade.

Églises.

Des briques, des fragments, des médailles et quelques antiquités sont les seuls objets qui nous soient parvenus du Municipe romain de *Vindobona*, station fixe de la dixième légion, séjour favori de *César*, lieu où mourut *Marc-Aurèle*. — Ce ne sont pas des pierres inanimées, mais une grande quantité de traditions qui nous rappellent Faviana, ce château des rois rugiques, endroit où séjourna *St. Séverin*, et qui fut déjà érigé en évêché 500 ans après J. C. La tradition fait remonter jusqu'à ces temps un monument de Vienne, la petite église de *St. Rupert*, fondée en 740 par deux disciples de ce saint, renouvelée entièrement il n'y a que peu d'années; et jusqu'aux temps de *Charlemagne* la fondation de l'église de St. Pierre. Ce fut aussi du temps de ce grand empereur (882) que l'on jeta les fondements de la petite église „unserer lieben Frauen am Gestade" (de notre bonne Dame de la plage), aujourd'hui Maria-Stiegen, construite près de l'escalier bâti sur le versant de la colline, qui formait autrefois le rivage du fleuve. Mais aucune de ces églises n'est parvenue jusqu'à nous sans que la forme qu'elle avait lors de sa fondation, n'ait été plus ou moins altérée.

La cathédrale de Vienne, (*Dom zu St. Stephan.*) Ce superbe édifice fondé en 1144



par *Henri Jasomirgott de Babenberg*, est un des plus beaux monuments de l'art du moyen-âge.

Loin d'offrir à la vue un grand tout, formé d'après *une seule et même idée*, terminé dans tous ses détails avec la même *perfection,* la cathédrale de St. Étienne nous montre plutôt

un monde de formes dans les détails et les ornements gothiques, depuis les plus grossières jusqu'aux plus accomplies et aux plus élégantes. Ce dôme qui a 31 fenêtres et 5 entrées, est construit en forme de croix latine, avec de grandes pierres de taille de formation calcaire; il est long de 333 pieds ('), sa plus grande largeur est de 222', la hauteur de la nef est de 68', jusqu'au comble de 105'. Tout le toit est recouvert de tuiles à émail. La façade du côté de l'Ouest, haute de 202' avec le *Riesenthor* (porte des géants) comme entrée principale, et les 2 tours de forme octogone, nommées *„Heidenthürme"* (tours des païens) sont du temps du fondateur. — La façade du côté du Sud ét la tour achevée offrent tout ce qui est néccessaire pour se faire une idée de l'édifice tel qu'il aurait dû être construit d'après le plan de *Rodolphe III*, fondateur du *„Neubau"* en 1359. La magnificence, le goût et l'élégance des superbes rosàces aux fenêtres, la perfection des deux contre-forts et des frontons, celle enfin de la merveilleuse tour, font pressentir ce que tout l'édifice aurait dû devenir. Le dôme est orné sur les pans extérieurs de plusieurs monuments du moyen-âge, remarquables en partie parce qu'ils ont un intérêt historique, en partie comme productions de l'art à cette époque; tels que: le tombeau fort endommagé du jovial conseiller (lustigen Rathes) *Othon Neidhart*; la séparation de *Jésus* de sa mère, de 1540; *Jésus* crucifié, sculpté en bois, placé sur le nouveau caveau; la

chaire de *Capistran*; le tombeau de *Conrad Celtes*. Le plus beau portique est du côté du Nord près de la chapelle à la croix (Kreuzcapelle).

La *tour* achevée du Sud fut de tout temps l'objet d'une admiration générale. Il n'en existe pas une dans toute l'Europe construite sur des dimensions aussi colossales et dont la masse énorme soit mieux masquée par la magnificence de ses bouquets de pyramides et de ses petites tourelles. Commencée par maître *Wenzla* de Klosterneuburg, qui à sa mort (1404) l'avait élevée jusqu'aux deux tiers, la tour fut continuée par *Hans Prachaticz* et terminée par *Hans Puchsbaum* en 1433. La flêche qui finit en pyramide, s'étant penchée vers le Nord, fut enlevée en 1839 et rétablie en 1842. A cette restauration on avait employé le fer au lieu de la pierre; mais bientôt on vit que la jonction de ces deux matériaux n'était pas heureuse. Il en résulta un état qui néccesita une nouvelle restauration. La flêche fut donc enlevée une seconde fois en 1860 presque jusqu'à l'horloge et reconstruite sous la direction de l'architecte *Leop. Ernst*, le même qui avait terminé les frontons de la nef de l'église et restauré dans le style l'intérieur et l'extérieur du choeur. Le travail de la reconstruction de la tour se fit cette fois avec le plus grand soin. On choisit les meilleurs matériaux et l'on profita des expérienses nombreuses de l'époque actuelle. Cependant Mr. Ernst n'eut pas le bonheur de voir terminer

son œuvre. Il mourut en 1862 et c'est à son successeur, l'habile architecte Schmidt, l'édificateur de l'église des Lazaristes, qu'on doit le couronnement de l'édifice (1864).

La tour a 436 $^1/_2$' de haut. On arrive à son sommet par un escalier intérieur de 533 marches en pierre, et par plusieurs échelles. La vue dont on jouit du sommet dédommage de la fatigue que l'on a pour y parvenir. On a sous les pieds tout le cercle brillant de la ville et des faubourgs, les environs pittoresques de la capitale, le Danube, etc. A l'horizon vers le Sud se perdent les sommets des Alpes de la Basse-Autriche et de la Styrie.

A peu-près à mi-hauteur de la tour est établie la Feuerwache; c'est là que veillent continuellement les gardiens chargés de donner l'alarme, lorsqu'un incendie vient à éclater dans la ville ou dans les faubourgs. Le jour ils sonnent une cloche et arborent un drapeau rouge; la nuit ils mettent une lumière dans la direction du point où le feu s'est déclaré. Ils avertissent en même temps où se trouve la maison menacée. Un peu plus haut on montre le banc de pierre sur lequel — comme le rappelle une inscription — venait s'asseoir le comte *Starhemberg*, le brave défenseur de Vienne, pour reconnaître les mouvements des Turcs. C'est là que, le matin du 13 Sept. 1683, il vit enfin se déployer sur les hauteurs du Kahlenberg les armées du duc de *Lorraine* et du roi *Jean Sobieski* qui accouraient à la délivrance de Vienne. — La plus grosse cloche de la tour a été fondue en 1711

avec 180 canons pris aux Turcs. Elle pèse 354 quintaux.

La tour du Nord n'a pas été achevée. En 1579 on bâtit le petit clocheton qui la couronne.

L'intérieur de l'église est divisé en 3 nefs et soutenu par 18 piliers isolés et 18 pilastres. L'aspect en est grandiose, mais trop sombre et gâté par 36 autels modernes formant un contraste désagréable avec la magnificence de l'architecture gothique. Cependant tout ce qui n'est pas en comformité avec le style primitif va être enlevé et remplacé par des œuvres dignes d'un édifice si imposant.

Le maître-autel bâti par Jacques *Bock* (1639—1647), est orné d'un tableau de Tobie *Bock* (la lapidation de St. Étienne), et d'une image miraculeuse de la Vierge Marie, peinte par *Pötsch.* Les stalles du chœur, finies en 1646, présentent de belles sculptures en bois. A droite du chœur de la grande nef, est le chœur de la Passion où il y a un Crucifiement par *Sandrart*, une Ste. Thécle par *Hempel* (1844) et le sarcophage en marbre de l'empereur *Frédéric IV*, fini en 1513 par Nicolas *Lerch* de Strasbourg. Il est décoré de 240 figures et de 37 cottes d'armes. A l'entrée de la sarcristie supérieure, on remarque le plus ancien monument de sculpture à Vienne — le monument funéraire *d'Albert III* († 1395) et de sa femme Élisabeth.

Dans la nef il y a la superbe chaire (1430) dont les sculptures en pierre ne sont pas moins belles que celles des stalles du choeur et du presbytère; au-dessus se trouve le buste

de *Pilgram* (ou Hans *Puchsbaum*), l'architecte de l'église, qui est représenté regardant par une fenêtre.

Les monuments suivants méritent encore d'être mentionnés : les tombeaux *d'Eugène de Savoie* et de *Cuspinian*, celui du fondateur d'une partie de l'église, *Rodolphe IV*, ceux des cardinaux *Khlesel*, *Kollonitsch* et *Trautson* (par *Donner*).

Dans la chapelle de Ste Catherine, la première à droite du portail du Sud, les fonts baptismaux, de 1481 ; — un crucifix et 12 apôtres en marbre sculptés par *Lerch* (1513); — une image miraculeuse dans la chapelle de Ste Barbe, restaurée en 1846 et ornée d'un bel autel dans le style gothique (1855); — une madone sur fond d'or, donnée à l'église par un bourgeois de Vienne en 1493; — sous la tour du Sud la chapelle d'Éligius avec de beaux vitraux; — le grand orgue de *Neuhauser* à 32 registres (1720), et le petit orgue de *Rœmer* (1701), etc.

Il y a trente grands caveaux sous l'église, véritable empire des morts à cause des milliers de cadavres, devenus presque momies, qu'ils renferment. *Rodolphe* y fonda un caveau pour la maison régnante, ou l'on dépose depuis *Ferdinand II*, dans des urnes de cuivre, les entrailles de tous les membres de la famille impériale.

L'église de Ste Anne, rue de St. Anne. Déjà en 1320 il y avait ici une chapelle pour les pélerins. En 1415 elle devint église, et en 1582 les Jésuites s'y établirent. Maintenant

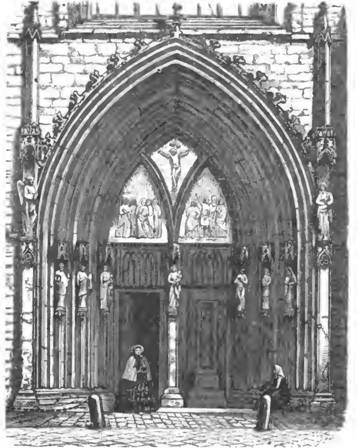
le couvent des Jésuites appartient à l'Académie des beaux-arts qui y a placé ses collections et ses écoles. Dans l'église on conserve comme relique une main de Ste. Anne.

L'église paroissiale de la Cour, ou des **Augustins**, rue des Augustins, près de la place Joseph. *Frédéric le Bel* la fonda en 1330 pour accomplir un voeu qu'il avait fait pendant sa captivité dans le château de Traus-nitz. Dans l'intérieur elle est longue de 270', large de 54' à 90', haute de 61' à 80'; elle est construite dans de nobles proportions, et renferme un grand chef-d'oeuvre de sculpture, l'ouvrage le plus renommmé de *Canova*: le tombeau de l'archiduchesse *Christine,* épouse du duc Albert de Saxe-Teschen. L'on voit dans le caveau le tombeau de l'Empereur *Léopold II* par *Zauner*; le feld-maréchal *Daun* et le célèbre médecin *van Swieten* y reposent aussi. Dans des urnes d'argent on conserve les cœurs des membres défunts de la famille impériale dans la chapelle de Loretto, fondée par *Éléonore* de Mantoue, épouse de *Ferdinand II.* C'est dans cette église que le roi *Sobieski* fit chanter le Te Deum après qu'il eut fait lever le siége de Vienne; et on y voit encore la bague de *Gustave Adolphe* tué à la bataille de Lutzen. *Ferdinand II* attacha cette bague au tableau de la Vierge.

La tour incendiée dans l'insurrection de 1848 a été rebâtie en 1852. Elle a 212' de haut. La pyramide qui la surmonte est de fer (60' de hauteur). Dans le couvent des Augus-

tins vivait et mourut le célèbre prédicateur *Abraham a Sanctâ Clarâ.* Le poëte Zacharias *Werner* y mourut aussi (1823).

Frédéric IV fit construire en 1449 **la chapelle du Château,** qui existe actuelle-



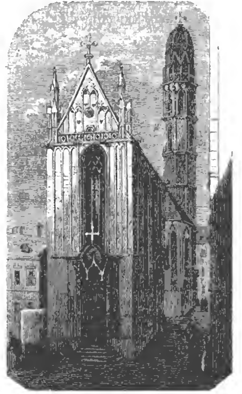
Le Portail de l'église des Minorites.

ment sur les fondements de celle que *Rodolphe* avait fait bâtir. *Marie-Thérèse* la renouvela. Le Crucifix est de *Donner*. C'est là que l'on entend la meilleure musique d'église à Vienne; elle n'est composée que de chefs-d'oeuvre parfaitement exécutés par les membres de la chapelle i. r. La famille impériale s'y rend, tous les dimanches et fêtes, pour y entendre la messe (en hiver à onze heures).

L'église des Minorites, autrefois Maria-Schnee, sur la place des Minorites, fut fondée en 1276 par *Ottokar* de Bohême. L'empereur *Joseph II*, transféra les Minorites dans le faubourg d'Alservorstadt (1783), et destina l'église à la communauté italienne. L'église a été restaurée de 1783 à 1786; mais la restauration fut funeste par rapport à l'art. Entre autres un monument des plus précieux du moyen-âge disparut complètement: le tombeau de la duchesse *Blanche* (14ième siècle). L'Empereur *Ferdinand* donna en 1847 à l'église la mosaïque faite en 1814 par *Raffaelli* d'après la sainte Cène de *Léonard de Vinci*. Il y a aussi un monument du poète *Metastase*, par *Loccardi*.

L'église de Maria-Stiegen, dans la rue de Passau près de la Wipplingerstrasse, est bâtie dans le style gothique le plus pur de 1395 à 1412. Elle a été restaurée en 1820. Les vitraux peints par *Mohn* sont intéressants. La tour, haute de 180', se terminant en un calice de fleur d'où sort une croix, mérite l'attention du voyageur.

Le dimanche et les jours de fête on prêche en bohême dans cette église.



L'église de Maria-Stiegen.

L'église de St. Michel, (église des Barnabites), place St. Michel, près le Château impérial, date du $13^{\text{ième}}$ siècle. Elle a été restaurée et modernisée plusieurs fois, montrant à la fois des parties fort belles d'architecture gothique et d'affreux échantillons de goûts

modernes. La Vierge qui décore le maître-autel s'appelle la Vierge de Candie. C'est un tableau grec. Il y a aussi des tableaux d'autel de *Bock*, de *Carlone*, de *Schnorr* et *d'Unterberger*. *Métastase* est enseveli dans le caveau.

L'église de St. Rupert, au Kienmarkt. On dit qu'elle date du 8ième siècle quoique ce ne soit pas prouvé. Déjà en 1430 elle menaçait ruine à cause de son antiquité. Depuis ce temps elle a été restaurée plusieurs fois, en dernier lieu en 1834. Vitraux de *Mohn* — un baptistère de 1500.

L'église de St. Salvator, dans la Salvatorgasse, près l'hôtel de ville, fut fondée en 1289. On l'élargit en 1360. Le portail avec ses colonnes date du 16ième siècle.

L'église des chevaliers de l'Ordre Teutonique, Singerstrasse, fut construite en 1326 par *Schiffering* de *Nordlingen*. Grand nombre d'écussons, d'étendards et d'anciens tombeaux. Les ornements de l'intérieur de l'église avaient été changés aux temps du style baroque, de sorte qu'il ne restait plus rien du temps gothique que les fenêtres. L'architecte M. *Lippert* la restaura en 1863 et 1864, et la restitua à son premier et véritable style.

L'église des Capucins, sur le Neumarkt, commencée en 1619 et achevée en 1622 par l'empereur *Ferdinand II*, n'offre rien de remarquable en fait d'art; mais elle contient le caveau sépulcral de la famille impériale. Ce caveau est ouvert au public le 2. Nov. de chaque année. On le montre aux

3*

étrangers, sur demande, chaque jour. Il y a déjà 91 tombeaux impériaux. Les plus intéressants sont ceux de l'Impératrice *Marie-Thérèse* et de son époux (1755 par Balth. *Moll*); de *Joseph I* et de *Joseph II;* de *Mathias,* de l'Empereur *François I* et du Duc de *Reichstadt.*

L'église des Dominicains, (Maria-Rotunda) située sur la place des Dominicains, date de 1226. Elle a souffert beaucoup des incendies et des siéges, et a été restaurée en 1530, en 1639 et en 1852. Il n'est rien resté des formes architecturales de son origine. Dix autels avec des tableaux de *Bock*, de *Spielberger* et de *Kupelwieser.*

L'église des Franciscains (place des Franciscains). Sa forme présente date de 1614 où fut achevée la restauration de l'ancienne église. La plus grande partie du monastère est occupée maintenant par l'imprimerie impériale. L'aile où demeurent les Franciscains se distingue par la bizarrerie de ses fenêtres.

L'église de l'Université, place de l'Université, est formée d'une seule voûte reposant sur 16 colonnes de marbre richement ornées. Les fresques de la voûte et 48 des tableaux décorant les 8 autels, sont du jésuite *Pozzo.* L'église fut renouvelée en 1834, et les belles peintures en fresque restaurées par le pinceau de *Krafft.* Bâtie pour les Jésuites en 1631 par *Ferdinand II,* elle a été rendue à cet ordre dans les derniers temps.

L'église dite **des Neuf Chœurs des Anges,** paroisse située sur le Hof, appartenait

aux Jésuites, ainsi que la précédente. Le fronton est de *Carlone*, le maître-autel de *Duringer*, le chœur remarquable. Tableaux d'autel de *Sandrart, Pozzo* et *Rothmeyer*.

L'église de St. Pierre, paroisse, située sur la place St. Pierre, fut fondée en 1700 par *Léopold I*, et construite d'après l'église du même nom à Rome. Les statues en plomb, placées sur le portail, sont de *Koll*. Les fresques sont de *Rothmeyer* et de *Bibiena*, le maître-autel est *d'Altomonte*; on y voit le tombeau de *Wolfgang Lazius*.

L'église de N. D. des Écossais, sur la Freiung. On bâtit en 1155 sur la même place une église pour les Bénédictins qui se complétaient toujours de membres venant d'Écosse. En 1418 elle fut cédée aux Bénédictins allemands. L'église dans sa forme présente date de 1642—1650; elle fut détruite complètement pendant le siége des Turcs en 1683 et se rebâtit en 1690. Les tableaux du maître-autel sont de *Sandrart*, l'orgue est de *Kober*. Il y a plusieurs tombeaux intéressants dans l'église. Le Duc *Henri Jasomirgott*, le fondateur, dont on célébra en 1855 l'anniversaire de 700 ans, y repose; de même que le brave défenseur de Vienne, le comte *Rüdiger de Starhemberg* († 1701); puis le comte *Khevenhüller*, ami de Marie-Thérèse, etc.

L'église de St. Jean (église de l'Ordre de Malte), Kärnthnerstrasse: — maître-autel de *Böck*, — bas-relief de l'île de Malte en plâtre.

L'église des Ursulines, Johannesgasse, bâtie en 1675.

L'église des Grecs non-unis (Fleischmarkt). Elle fut bâtie en 1782 et restaurée dans le style byzantin en 1858 par l'architecte *Hansen.* L'extérieur est surchargé de



dorures. Les tableaux de la façade sont de *Rahl.* Le vestibule et l'intérieur de l'église se font également remarquer par leur splendeur. Cette église est assignée aux Grecs qui sont sujets autrichiens. Pour les Grecs sujets du Sultan, il y a une chapelle (de St. Georges), Hafnersteig.

L'église des Grecs-Unis (Ste. Barbe) située sur la place des Dominicains, fondée en 1654, donnée à sa communauté en 1775, fut restaurée en 1852. L'extérieur et l'intérieur ont beaucoup gagné à cette restauration. Ornements très-riches.

L'église des Luthériens (Confession d'Augsbourg) dans le cloître aboli de Ste. Dorothée, rue Dorothée 18, consacrée en 1784: — orgue de *Deutschmann.*

L'église des Réformés (Confession helvétique) à côté de la précédente Nr. 16, construite en 1785 par *Nigelli.*

L'extérieur des églises protestantes ne fait pas deviner que ce sont des églises. On y entre par une cour intérieure. Jadis il était défendu aux protestants d'avoir des tours, des cloches et une entrée du côté de la rue. Cette défense est levée depuis 20 ans.

Il y a encore dans la ville intérieure 20 chapelles catholiques, la chapelle de l'ambassade russe et la chapelle de l'ambassade anglaise.

La **Synagogue des Israélites**, Seitenstättengasse 4, a été construite par *Kornhäusel,* en 1825.

Dans les faubourgs:

L'église de Ste. Marguerite, paroisse du faubourg Weissgärber, commencée en 1690; elle ne fut achevée qu'en 1746.

L'église de St. Pierre et de St. Paul, paroisse du faubourg d'Erdberg où déjà dans

le 14ième siècle existait une église qui, comme la plupart des églises dans les faubourgs, fut démolie par les Turcs en 1529 et en 1683, et chaque fois rebâtie.

L'église des Augustins (St. Roch et St. Sébastien), paroisse de la Landstrasse, date de 1642.

L'église du couvent de Ste. Elisabeth, Landstrasse, bâtie en 1710.

L'église de St. Marc, Landstrasse, non loin de la barrière de St. Marx. Fondée en 1410, elle fut endommagée dans les siéges des Turcs et restaurée. La tour date de 1627.

L'église de St. Sauveur, Rennweg, bâtie en 1834 par *Rœsner* pour l'ordre des Rédemptoristes dans le style néo-italien.

L'église à la Nativité de la Vierge Marie, paroisse du faubourg Rennweg, date de 1743. La musique de la messe, célébrée à la consécration de cette église en 1768, était de la composition de *Mozart* qui avait alors douze ans et qui dirigea l'orchestre.

L'église de Sainte-Croix, Rennweg, fondée en 1755 par *Marie-Thérèse.*

L'église de la Visitation de la Ste Vierge (Rennweg). L'impératrice *Marie-Amélie* (veuve de Joseph I) manda des Pays-Bas les religieuses de l'ordre de la Visitation de la Ste Vierge, règle de St. Augustin, et leur fit bâtir une église et un couvent (1717—1719). L'Impératrice-veuve demeura elle-même au couvent jusqu'à sa mort (1742). L'église a une coupole énorme. L'intérieur est richement

décoré en marbre et en or. Tableaux de *Pellegrini,* von *Schuppen, Jansen* et *Altomonte.* Les religieuses qu'on appelle Salésiennes (d'après St. François de Sales) ont un pensionnat pour les filles de familles nobles.

L'église de St. Charles-Borromée (Carlskirche) parroisse de la Wieden, — Allee-



gasse, sur le glacis, — a été fondée par l'empereur *Charles VI* en 1716, bâtie par *Martinelli* d'après les dessins de *Fischer d'Erlach* et achevée en 1737. La façade surmontée d'une coupole imposante, est flanquée de deux tours hautes de 141' dans lesquelles sont les cloches, et dont les demi-reliefs représentent des épisodes

de la vie de St. Charles Borromée. Neuf marches montent au portail que forment six colonnes de l'ordre corinthien. A l'intérieur divers tableaux de *Gran*, de *Schuppen*, de *Ricci*, et le monument élevé par le Comte Moritz *Dietrichstein* à la mémoire du poête Heinrich von *Collin* (1813). Cette église est le plus beau monument du temps de *Charles VI.*

L'église des Saints Anges Gardiens, paroisse de la Wieden, fondée par *Ferdinand II* en 1625 où cet empereur avait mandé les moines de St. Paul. Le couvent possédait une bibliothèque célèbre qui disparut au siége de 1683 avec l'église. La dernière restauration se fit en 1817.

L'église de Ste Thècle, Wieden, appartient au collége des Piaristes. Elle date de 1756.

L'église de St. Joseph, paroisse du faubourg Margarethen (1768).

L'église de St. Florian, paroisse de Matzleinsdorf (1725).

L'église de St. Joseph, paroisse de la Laimgrube. Il y avait à cette place un couvent de femmes, fondé en 1363 par *Rodolphe IV.* On donna l'édifice en 1451 à St. Jean Capistran et à ses moines. Au temps de l'invasion des Turcs, en 1529, tout fut détruit. En 1661 les Carmes achetèrent la place vide et y bâtirent une église et un couvent, démolis en 1683 par les Turcs et rebâtis en 1687. Les Carmes furent supprimés en 1784.

L'église de Sainte-Croix, Laimgrube coin de la rue Stifftgasse, fondée en 1736.

L'église de St. Egidius, paroisse de Gumpendorf, bâtie en 1765—1770.

L'église paroissiale de Marie du bon secours, (Faubourg de Mariahilf). Il y avait à sa place une chapelle en bois bâtie en 1660, avec un Gnadenbild (image miraculeuse). La chapelle fut détruite par les Turcs en 1683; mais le Gnadenbild ayant été sauvé, le Prince Paul *Esterhazy* fit construire une église à la même place (1686—1689). Cette image se trouve sur le maître-autel.

L'église de St. Laurent, paroisse du faubourg Schottenfeld. Il y a de remarquable: la mise au tombeau de Jésus-Christ, moulée en plomb par *Procope*. Le tableau principal est de *Strudl*, les tableaux latéraux de *Troger*, — le meilleur orgue de Vienne à 25 registres, construit par *Chrismann*.

L'église paroissiale de Maria-Trost (consolation de Marie), St. Ulrich. Déjà en 1405 il y avait une église de St. Ulrich en ce lieu. Démolie pendant le siége des Turcs de 1529, elle fut rebâtie en 1533 et ruinée une seconde fois au siége de 1683. En 1694 on la rebâtit. Tableaux de *Troger*.

L'église de l'Annonciation dans le faubourg St. Ulrich, bâtie en 1603 par les Capucins, fut détruite par les Turcs en 1683 et reconstruite en 1684. On donna l'église en 1810 aux Méchitaristes expulsés de Trieste par *Napoléon*. Cet ordre acheta en 1813 l'église et

le couvent, et y établit aussi son imprimerie en embellissant l'église qui a maintenant des tableaux de *Maulbertsch* et de *Schindler;* dans le réfectoire sont des fresques de *Schnorr.*

L'église paroissiale d'Altlerchenfeld fut commencée en 1848 d'après les plans de l'architecte *Müller*, mort à la fleur de l'âge



sans avoir eu la satisfaction de voir son œuvre terminée. L'église, construite en briques dans le goût florentin d'une époque avancée du style roman, compte 2 tours et 3 nefs. En 1852 on commença la décoration de l'intérieur d'après

les plans de *van der Nüll.* L'église est richement recouverte de sculptures, de fresques et de tableaux par *Kupelwieser*, *Führich*, *Engert*, *Blaas*, *Schönmann*, etc. Le maître-autel en pierres taillées est d'un goût exquis. Les champs des voûtes sont bleus avec étoiles d'or. C'est un des plus beaux édifices modernes de Vienne.

L'église paroissiale de Maria Treu (Foi en Marie), Josephstadt, fondée en 1690. Elle forme le centre d'un collége de Piaristes qui s'occupent d'éducation. Tableaux d'autel de *Brand*, fresques de *Maulbertsch* qui a peint aussi le tableau du maître-autel. L'orgue de *Bukow.* Les deux tours n'ont été achevées qu'en 1860.

L'église de la Sainte Trinité, Alservorstadt, Carlsgasse. Tableaux d'autel de *Rottmayr* et *d'Altomonte.*

L'église paroissiale de l'Annonciation, dite des Servites, dans la Rossau, avec la célèbre chapelle de St. Pélegrin. L'église fondée par l'espagnol *Suarez*, qui fut protégé dans ses projets par le prince Ottavio *Piccolomini*, a été consacrée en 1639. Au siége de 1683 par les Turcs, l'église et le couvent des Servites ne furent pas démolis, parce que l'hospodar de la Valachie, prince *Cantacuzène*, y avait établi sa demeure. Le prince Ottavio *Piccolomini* est enseveli dans l'église; mais il n'a pas voulu qu'on lui posât de monument.

L'église paroissiale des 14 Patrons Secourables (14 Nothhelfer), située dans le faubourg Lichtenthal, fut commencée en 1712

par *Charles VI* et élargie en 1770. Tableaux de *Kohl*, *Zoller* et *Kupelwieser*.

L'église de St. Léopold, paroisse de la Léopoldstadt. Dans cette contrée était au moyen âge la cité des juifs. Après le grand incendie de la ville intérieure, en 1668, imputé aux juifs, des émeutes forcèrent le gouvernement d'expulser ceux-ci. La synagogue fut démolie, et à sa place on bâtit en 1720—1728 l'église de St. Léopold. Le tableau du maître-autel est *d'Altomonte*.

L'église des Frères de la Miséricorde, dans la Léopoldstadt, Taborstrasse (fondée en 1624), fut détruite par un incendie en 1655, rebâtie en 1656, démolie en 1683 par les Turcs, et rebâtie une seconde fois en 1684.

L'église de St. Jean Népomucène, Jægerzeile, bâtie par *Rœsner* de 1840 à 1845. Les statues de la façade sont de *Bauer;* maître-autel et fresques de *Führich* et de *Kupelwieser*.

L'église de St. Sauveur (Votiv-Kirche), située entre Neu-Wien et l'Alservorstadt. Elle fut fondée en mémoire de la délivrance de l'Empereur *François-Joseph* des mains d'un assassin (18 Févr. 1853). L'Archiduc Ferdinand Max, maintenant Empereur du Mexique, s'intéressa vivement à cette œuvre. Il se mit à la tête de l'entreprise et s'adressa aux sentiments loyaux des peuples de l'Autriche par une proclamation. Un million et 300,000 florins furent donnés de toutes parts. On commença l'église en 1856 sur le plan de l'architecte *Ferstel*. Le modèle de l'église est montré dans la Bau-

hütte et mérite bien d'être vu. Quand cet édifice sera fini, Vienne aura un des plus beaux monuments qu'on ait faits, de nos jours, dans le style gothique.



L'église de St. Sauveur (Votiv-Kirche).

L'église des P. P. Lazaristes, au Schottenfeld, fut bâtie de 1860 à 1862 sous

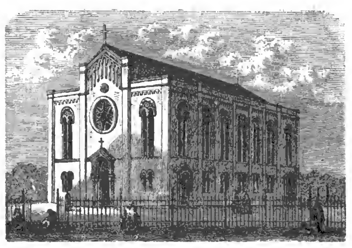


la direction de l'architecte Fr. Schmidt, l'un des édificateurs de la nouvelle flèche de la cathédrale de St. Etienne. L'église des Lazaristes se distingue par la simplicité et le bon goût de sa construction (style gothique). Elle n'a pas coûté plus de 250.000 florins, quoiqu'elle soit un des ornements de la partie de la ville où

elle se trouve. L'intérieur manque encore d'embellissements qu'on attend de la libéralité du public religieux ou amateur d'art.

En cours de construction sont encore: *l'église de Ste Élisabeth* (Wieden), et *l'église paroissiale du faubourg des Weissgärber*, toutes les deux dans le style gothique, la première d'après les plans de Bergmann, la seconde sous la direction de Ferd. Schmidt.

L'église des Protestants à Gumpendorf, bâtie par l'architecte *Förster* et achevée en 1849.



L'église des Protestants à Gumpendorf.

L'église protestante de la Garnison, autrefois **l'église des Espagnols noirs** (*Schwarzen Spanier* ou *Jésuites*) située dans l'Alservorstadt sur le glacis. Fondée par Ferdi-

nand II en 1633 en accomplissement d'un vœu, elle servit longtemps de magasin militaire. En 1860 elle reçut par ordre de l'Empereur sa destination présente.

Il y a encore plus de 25 chapelles catholiques dans les faubourgs.

Les Israélites y possèdent deux **synagogues**, une pour les sujets turcs dans la grosse Hafnergasse (Leopoldstadt), et la nouvelle grande synagogue bâtie par *Förster* et terminée en 1858. C'est un superbe édifice dans le style oriental. L'intérieur est richement décoré. Les galeries et les piliers sont de fonte. La synagogue est éclairée le soir par 500 becs de gaz.



La nouvelle Synagogue.

Palais.

Le Château Impérial (Hofburg) montre un ensemble de constructions qui datent de toutes les époques et n'offrent, par rapport au style, rien de bien remarquable.

Les principaux corps-de-logis du Château Impérial forment une grande cour plus longue que large, appelée *la place du Château* (Burgplatz) où il y a le monument de l'empereur *François I*; à droite et à gauche, il se trouve deux cours plus petites, de forme carrée, que l'on nomme l'une *la cour des Suisses*, l'autre *la cour d'Amélie*. Lorsqu'on entre dans la grande cour du Château en venant du côté de la place St. Michel, l'on a à sa gauche (à l'Est) le plus ancien corps de logis fondé en 1210 par *Léopold I*, dit le Glorieux, de la famille de Babenberg, rebâti par *Rodolphe II* et par *Léopold I*. Les princes de *Habsbourg* respectèrent toujours l'édifice élevé par leurs prédécesseurs. On voit encore l'ancien fossé du château; l'antique entrée dans la cour des Suisses est soigneusement conservée, malgré la grande quantité d'embellissements ultérieurs, au nombre desquels il faut mettre les deux beaux escaliers construits par *Marie-Thérèse*. Le long corps-de-logis du Sud, bâti par *Léopold I*, est habité par l'Empereur actuel.

La garde du Château et une compagnie de soldats y ont un corps-de-garde; ces derniers montent la garde tous les jours à midi, les drapeaux déployés et la musique à leur tête.

C'est dans cette partie du Château que se trouvent les grandes salles, les appartements de parade, et la superbe *Salle des Cérémonies* bâtie en 1805 sous l'empereur *François I.* Ce fut aussi lui qui créa la grande place dite „æusserer Burgplatz“ (place extérieure du Château), enclose à gauche par le Jardin Impérial (Kaisergarten), à droite par le Jardin du Peuple (Volksgarten), et parallèlement avec le Château par la porte du Château, construite par *Nobili,* et que l'on n'a qu'à passer pour se rendre droit aux écuries impériales.

Les appartements impériaux sont montrés aux étrangers, lorsque Sa Majesté est absente. On y voit le *Rittersaal*, destiné aux fêtes et aux cérémonies de la cour, aux bals, réceptions des ambassadeurs, etc. Au second étage se trouvent les appartements de l'Archiduc *François-Charles* et de l'Archiduchesse *Sophie.* Entre le Château de Léopold et le Schweizerhof, est le bel escalier appelé *Adlerstiege*, construit sous *Charles VI* en 1730.

La munificence de *Charles VI* donna à *Fischer d'Erlach* l'occassion de consacrer son talent en construisant les autres parties du Château, ainsi que les édifices environnants. C'est lui qui bâtit le pan septentrional de la place du Château où était autrefois la chancellerie de la Chambre de l'Empire germanique

(Reichskanzlei), avec ses deux belles portes d'entrée décorées par les groupes colossaux que créa le ciseau de *Mathielli*. La grande salle au second étage renferme trois chefs-d'oeuvre de *Krafft* peints *sur un fond de cire sur les murs de la salle*; ces tableaux représentent: l'un la rentrée de l'Empereur *François* en 1809, l'autre son retour en 1814, le troisième sa première sortie après sa dangereuse maladie en 1826. Les bâtiments qui avoisinent le Château et qui y sont attenants, forment encore deux places situées sur ses deux ailes, savoir: *la place du Jeu de Paume*, formée par une aile du Château, et la maison du Jeu de Paume même, située du côté de *la cour d'Amélie*, et renferment maintenant le *Musée impérial* des arts et métiers et du côté *de la cour des Suisses*, la place Joseph, dont le fond tout entier est formé par un des chefs-d'oeuvre de Fischer, l'édifice où se trouve *la Bibliothèque impériale royale*. La superbe salle de la Bibliothèque est longue de 240′ sur 54′ de large. Huit colonnes supportent la coupole, au-dessous de laquelle sont placées douze statues des princes de la maison d'Habsbourg, ainsi que celle de *Charles VI*, et le buste en marbre de *van Swieten*, qui était autrefois sur son monument dans l'église des Augustins. Les peintures du plafond sont de *D. Gran*. Les salles de la Redoute et le Manége (d'hiver), le plus beau de l'Europe, avec une galerie soutenue par 46 colonnes, sont situés dans l'aile de la place du côté de l'Ouest. Ce fut encore *Fischer* qui les construisit. Dans

le Manége d'hiver (Winter-Reitschule) a siégé la Constituante de 1848.

Le théâtre de la Cour (Hofburgtheater), à côté du manége d'hiver, fut commencé en 1741 et élargi en 1760.

On a réuni dans le Schweizerhof la chapelle du Château Impérial, le cabinet de l'Empereur, la bibliothèque privée de l'Empereur, la Schatzkammer (le Trésor), le cabinet d'astronomie et le Burgbrunnen (Fontaine du Château).

La partie septentrionale du Château (Reichskanzlei) renferme les archives de l'État et de la Cour, et les appartements déstinés aux hôtes de l'Empereur. Le bel escalier *Batthyany-Stiege* fut construit par *Fischer d'Erlach* en 1761.

„Augustiner Gang" est appelée la partie qui relie la cour des Suisses (Schweitzerhof) à l'église des Augustins et au palais de l'arhiduc *Albert*, et qui renferme le cabinet des Monnaies et des Antiques et le cabinet de Minéralogie.

Le „Laternengang" (Allée des lanternes) mène sous terre de l'Augustinergang au jardin de la Cour, qui appartient comme le Volksgarten (Jardin du Peuple) à la Hofburg.

Le Palais du Ministère de l'Extérieur, Ballplatz 2.

Le Palais du Gouvernement de la Basse-Autriche(Statthalterei), Herrengasse 11, bâti par *Sprenger* en 1847.

Le Palais des États de la Basse-Autriche, Herrengasse 13, commencé en 1838 et achevé en 1844, par l'architecte *L. Pichl.* Les fresques de la grande salle sont de *Pozzo,*

les peintures sur verre dans la chapelle de *Geyling,* d'après les dessins de *Schnorr.* C'est dans la cour de cet édifice qu'éclata la révolution de 1848. Les étudiants s'y étaient rendus pour présenter une pétition aux États.

Le Palais de la Banque nationale, Herrengasse 15. 17.

Le Palais de la Bourse, au coin de la Strauchgasse, faisant face dans la Herrengasse et dans la Freiung, a été bâti en 1856—1860, d'après les plans de *Ferstel* dans le style de la Renaissance italienne. C'est une très-belle construction en briques, toute recouverte de pierres taillées. Dans l'intérieur on remarque le beau passage qui relie la Freiung à la Herrngasse, puis dans la partie de la banque: la grande salle du second étage (tournée vers la Freiung) avec son ameublement somptueux et ses tentures en cuir, et les fresques de l'escalier par *C. Geiger;* — dans la partie de la bourse: la cour couverte d'une toiture en verre, et remplie par un escalier magnifique de marbre rouge, la grande salle de la bourse avec des galeries riches et un plafond de construction en bois visible et polychrome. On dit que les cariatides dans cette salle sont des ressemblances prononcées de certaines sommités du monde financier de Vienne.

L'Edifice de la Credit-Anstalt (*Crédit mobilier*), au Hof 6, construit en 1858 et 1859 sur les plans de *Fröhlich.*

Le Palais du Ministère de l'État, Wipplingerstrasse 11, construit par ordre de

l'Empereur *Charles VI*, par *Fischer d'Erlach* en 1716.

Le Palais de l'Hôtel de ville, Wipplingerstrasse 8. C'est un conglomérat de maisons qui, l'une après l'autre, sont devenues la propriété de la commune. La partie la plus ancienne de l'édifice est situe vers la Salvatorgasse, à côté de la chapelle, et date du 15[me] siècle. De 1598 à 1620 date une partie de la façade vers la Wipplingerstrasse. On modifia et changea en 1822, en 1842, et de 1851 à 1853, l'édifice. La salle du Conseil Municipal est décorée de statues de *Rammelmeyer*, de cariatides, de bas-reliefs et d'armoiries par *Gasser*, et de peintures sur verre par *Geyling*. Dans la cour, il y a une fontaine avec un bas-relief très-remarquable en métal, par Raphaël *Donner*.

Le Palais du Ministère des Finances (Himmelpfortgasse 8, 10, 12,) a été bâti en 1703 pour le prince Eugène de Savoie par Hildebrand, et terminé par *Fischer d'Erlach*. Les escaliers et les vestibules sont d'un effet remarquable. L'édifice est un des échantillons les plus grandioses du style rococo.

Le Palais de la Direction des Postes, Postgasse 10, 12.

Le Palais de l'Académie des Sciences, Universitäts-Platz 2, construit en 1754 sous les auspices de Marie-Thérèse. Fresques dans la grande salle (Aula) par *Guglielmi*. Jusqu'en 1848 l'Université se trouvait dans cet édifice.

Le Palais de la Douane, Zollamtsgasse 1, construit par *Sprenger* (1841—1847).

Le Cursalon, (au Stadtpark), construit en 1865 d'après les plans de J. *Garben*, avec



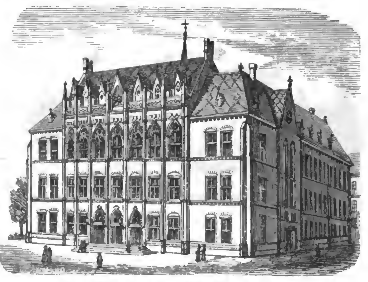
Le Cursalon.

une grande salle de 100 toises carrèes et une „Trinkhalle".

L'Édifice de la Société d'Horticulture, Parkring, élevé sous la direction de A. *Weber* en 1864, contient une grande salle, et à ses côtés deux petites salles, avec 2 jardins d'hiver.

Le Gymnase académique, près la Wien, Christinengasse, construit sous la direction et d'après les plans de Fréd. *Schmidt*, de 1863 à 1866. Cet édifice se distingue par la belle simplicité de son style. La façade principale tournée vers la Christinen-Gasse est la seule qui offre de la richesse dans les ornements. La chapelle est d'une beauté solide.

L'Académie de Commerce, Akademiestrasse 12. Les plans sont de F. *Fellner.* Ils furent exécutés de 1860 à 1862. Les statues



Le Gymnase académique.

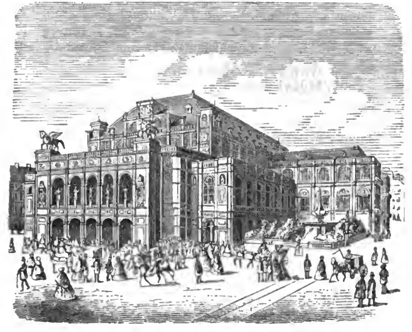
de Chr. *Colomb* et de Ad. *Smith* à la façade principale sont de *Cesar.*

L' École des Protestants, Technikerstrasse, construite aux frais de la communauté par Th. *Hansen,* de 1860 à 1862.

L' Édifice de la société des Artistes, (Künstlerhaus), près de l'Académie de commerce, d'après les plans d' Aug. *Weber,* commencé en 1865.

Le nouvel Opéra, Opernring, élevé d'après les plans de *van der Nüll* et de *Sickardsburg,* fut commencé en 1861. Plus de

3000 spectateurs y pourront trouver place. Tout ce qui est nécessaire à l'exécution d'un opéra jusqu'aux localités pour la direction, et les magasins pour les décorations, est réuni dans le même bâtiment. Quant au chauffage, à la ventilation, à l'éclairage et au danger en cas d'incendie, on a profité de toutes les inventions et expériences des temps modernes. Les fresques de la Loggia sont de *Schwind;* aux peintres *Engerth* et *Hæhnel* a été confiée la décoration de l'intérieur.



Le nouvel Opéra.

Les Écuries de la Cour, Hofstallstrasse 1. Cet édifice a été construit en 1725 sous *Charles VI*, par *Fischer d'Erlach*, et restauré en 1845. Il peut loger 400 chevaux. On y trouve une collection de selles et de harnais, et une collection de vêtements et d'ustensiles de chasse.

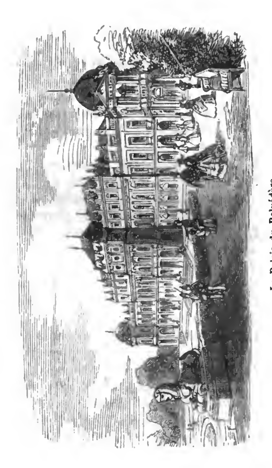
L'Édifice de l'Institut polytechnique, Wieden, Technikerstrasse 13, construit en 1816 et 1817.

Le Palais du Thérésianum, Wieden, Favoritenstrasse 15. Léopold I. fit construire cet édifice qui resta résidence d'été des Empereurs jusqu'à Marie-Thérèse, laquelle le destina à l'éducation de fils des familles nobles. Il couvre avec son jardin une surface de 16 Joch (arpents) et 175 toises carrées.

L'Hôtel des Monnaies (k. k. Münzamt), Landstrasse Heumarkt 1, construit par *Sprenger*, en 1836. Cet édifice se distingue par la beauté monumentale de ses formes. On peut voir l'intérieur tous les jeudis.

Le Palais de l'Institut impér. d'Équitation militaire, Ungergasse 61, bâti en 1850 par *Picchioni*, a trois divisions: l'école d'équitation proprement dite, les bâtiments de la direction et ceux de l'administration. Le groupe du cavalier avec le cheval qui se cabre est de *Meixner*.

Le Palais du Belvédère, Rennweg 6, fondé par le prince *Eugène* en 1693, terminé en 1724. Avec la grande galerie de tableaux.



Le Palais du Belvédère.

L'Hôpital de Rodolphe, Landstrasse Rudolphsgasse, élevé de 1860 à 1864, d'après les plans de *J. Horky*, couvre une surface de 3200 toises carrées. Plus de 1000 malades y trouvent de la place. Les frais ont surpassé $2^1/_2$ millions de florins.

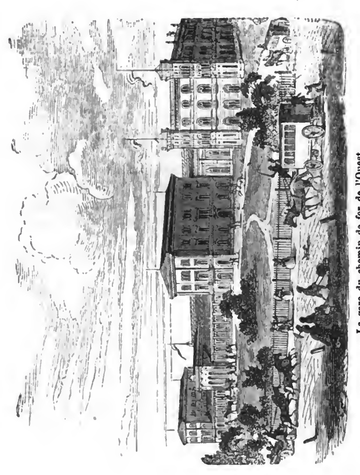
Le Tribunal criminel (maison pénitentiaire), Josefstadt, Paradeplatz 17, bâti de 1833 à 1839. Il a coûté plus d'un million de florins.

L'Académie médico-chirurgiale, Währingergasse 15, bâtie en 1785 par ordre de l'Empereur *Joseph*.

Le grand Hôpital, Alserstrasse 4, fondé en 1783 par l'Empereur *Joseph II*. Ce vaste établissement a plus de 100 salles de malades et 60 chambres séparées, une pharmacie, etc.

La Maison des aliénés, Alsergrund, Lazarethgasse 14, achevée en 1851 d'après le plan de *Nadherny*. Il y a de la place pour 500 aliénés. L'édifice et les jardins appartenant à ce vaste établissement couvrent une surface de 60,000 toises carrées.

Le grand Arsenal en dehors de la barrière du Belvédère, est un des plus grands édifices des temps modernes. Commencé en 1849, il fut fini par les architectes *van der Nüll*, *Siccardsburg*, *Rösner*, *Förster* et *Hansen* en 1855. Il forme un carré oblong tournant sa petite façade qui mesure 253 toises, vers la ville. Les deux côtés longs mesurent 663 toises. C'est plutôt une forteresse qui se compose de 4 pavillons carrés, élevés aux quatre angles et reliés par huit corps de bâtiments à 4 autres

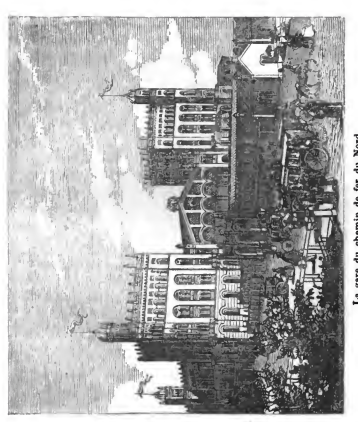


La gare du chemin de fer de l'Ouest.

pavillons placés au milieu des 4 faces du carré. Le pavillon du milieu avec le portail est habité par le commandant (les sculptures sont de *Gasser*). Au milieu se dresse la tour haute de 20 toises et l'église de Notre-Dame des Victoires. Cette masse de constructions peut loger 3000 soldats. 2000 ouvriers y sont toujours occupés. V. „*Collections historiques*“ et „*Établissements militaires*“.

La gare du chemin de fer de l'Ouest, près de la barrière de Mariahilf, fut construite d'après les plans de Löhr de 1854 à 1858. Surface couverte par tous les bâtiments: 74,000 toises carrées. Les sculptures de la façade principale sont de Meixner, la statue de l'Impératrice Élisabeth dans le vestibule exécutée en marbre de Carrare par *Gasser*.

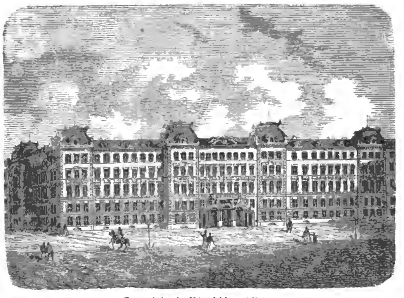
La gare du chemin de fer du Nord, Leopoldstadt, date dans sa forme présente de 1859, et fut terminée en 1865. Les architectes *Stummer*, *Ehrenhaus*, *Hoffmann* et *Hermann* ont dirigé l'exécution de cet édifice, dont le luxe et la splendeur sont presque sans égaux dans son genre. Tous les bâtiments de cette gare couvrent une surface de presque 17,000 toises carrées. Le vestibule et les salles d'attente frappent le spectateur par la richesse de leurs ornements.



La gare du chemin de fer du Nord.

Palais privés.

Le Palais de l'Archiduc Albert, (Augustiner-Bastei), fut construit de 1801—1804, par l'architecte *Montoyer*. Ce palais est bâti sur une terrasse, reste des anciens remparts



Le palais de l'Archiduc Albert.

de la ville, et lié au nouveau palais (construit en 1863 d'après les plans de *Heft*) par un passage couvert. Le nouveau palais faisant face vers le Hofburggarten est habité par les employés de l'Archiduc.

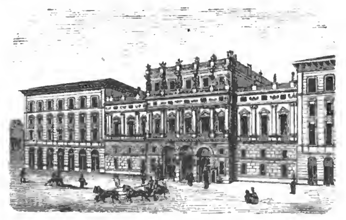
Le Palais de l'Archiduc Louis-Victor, Schwarzenbergplatz, élevé d'après les plans de *Ferstel* dans le style de la Renaissance ita-

lienne du 16e siècle, en 1864 et 1865. Il fait face vers la place et vers le Kolowratring.



Le Palais de l'Archiduc Louis-Victor.

Le Palais de l'Archiduc Guillaume, construit en 1865 et 1866 sous la direction de *Hansen*, dans le style du meilleur temps de la Renaissance italienne, se distingue surtout par le luxe et la richesse de sa façade en marbre. Ce palais, comme le précédent, compte parmi les plus beaux exemples de l'architecture moderne à Vienne.



Le Palais de l'Archiduc Guillaume.

Le Palais du Duc Philippe de Würtemberg, Kärthnerring, bâti d'après les plans de *Zanetti* (de Munich) en 1863 et 1864. L'intérieur est décoré avec le plus grand luxe.

Le Palais du Duc de Saxe-Coburg, Seilerstätte 1, construit en 1843—47 d'après les plans de *Schleps, Korompay*, etc.

Le Palais du Comte Harrach, Freiung.

Le Palais du Prince Kinsky, Freiung 4, bâti par Hildebrand en 1710.

Le Palais du Prince Liechtenstein, Schenkenstrasse 9, construit en 1694 par *Hildebrand.* Cet édifice fut restauré avec la plus grande magnificence, de 1839—1847, par *Devignes.* La restauration coûta quelques millions de florins.

La Maison du Prince Montenuovo, Strauchgasse, bâtie en 1851—1852, avec une belle

fontaine monumentale représentant St. George, par *Fernkorn.*


Le Palais du Duc Philippe de Württemberg.

Le Palais du Marquis Pallavicini, Josefsplatz 5, bâti pour le comte M. *Fries* en 1784, par *Hohenberg.* Les cariatides sont de *Zauner.*

Le Palais du Prince Liechtenstein, Rasoumoffskygasse 3.

Le Palais du Prince Metternich, Rennweg, construit d'après les plans de *Romano.*

Le Palais du Prince Schwarzenberg, Rennweg, commencé d'après les plans de *Fischer d'Erlach* en 1706, et terminé en

1725. La décoration de l'intérieur est très-luxurieuse. Derrière le Palais le jardin magnifique ouvert au public.

Le Palais du Prince Auersperg, bâti en 1724 par *Fischer d'Erlach*, Josefstadt, Auerspergstrasse. Le temple de Flore (un pavillon de jardin) est considéré comme un chef d'oeuvre de son temps.

Le Palais du Prince Liechtenstein, Alsergrund, Liechtensteinstrasse 36, construit d'après les plans de *Martinelli*, en 1701 à 1712. La salle du premier étage est ornée de 18 colonnes de marbre, et de fresques de *Pozzo*.

La Maison de Mr. Drasche, (Heinrichshof) Opernring, vis-à-vis de l'Opéra. Six maisons étaient destinées pour cette place, sur laquelle l'architecte *Hansen* construit un édifice, dont les dimensions colossales causent un effet frappant. Les fresques entre les fenêtres du dernier étage sont de *Rahl*. Commencé en 1861, ce grand travail fut terminé en 1863.

Le Palais de Mr. Todesco, Kärnthnerstrasse, bâti en 1861 par *Förster*, mérite d'être nommé à cause du luxe de son intérieur. Les premiers artistes y ont contribué.

Le Palais de Mr. de Schey, Opernring 10, élevé d'après les plans de *Schwendenwein* et de *Romanò*, se distingue par son extérieur imposant et solide.

La Maison de Mr. Schneider, Kärnthnerring Nr. 9, construite sous la direction de *K. Tietz*, frappe par les masses bien distribuées dans l'ensemble de sa façade.

Les théâtres, les casernes, les arsenaux, les hôpitaux, les maisons d'éducation, les édifices des sociétés industrielles qui ne se distinguent pas par leur extérieur, seront mentionnés plus tard sous les différents chapitres qui traiteront ces matières. Mais c'est ici la place de nommer encore quelques maisons remarquables par la grandeur de leurs dimensions et par la multitude d'habitants qu'elles contiennent:

Le Bürgerspital, Kärnthnerstrasse. Onze cours, 80 boutiques et magasins. Plus de 190 familles avec 1000 personnes l'habitent.

Le Trattnerhof, construit en 1773 par l'imprimeur *Trattnern*, au Graben (280 habitants).

Le Freihaus (appartenant au prince de Starhemberg), Wieden. Il date dans sa forme d'aujourd'hui de 1788. C'est la maison la plus étendue de Vienne. Elle a 22 cours et plus de 200 logis; 1200 personnes environ y demeurent. On disait déjà, il y a 25 ans, qu'elle rapportait à son propriétaire un ducat par heure.

Dans le **Schottenhof** on compte 91 familles avec 650 individus.

Neuf maisons de Vienne ont plus de 200 habitants.

85 familles avec 290 individus logent au Château Impérial.

Monuments publics.

Le nombre des monuments commémoratifs de Vienne n'est pas grand. **La statue équestre de l'Empereur Joseph II**, sur la place de Joseph, fut érigée par l'Empereur *François I* à la mémoire de son oncle, en 1807. Le statuaire *Zauner* y travailla 11 ans. Le monument à 5⁰ 3′ 8″ de haut, et se compose d'un piédestal de granit et d'un cheval de bronze sur lequel l'Empereur *Joseph*, également en bronze, est représenté assis, la main étendue. La statue de l'Empereur debout aurait 13′ de haut. Sur les côtés longs du piédestal, il y a des tablettes de bronze avec des bas-reliefs allégoriques, consacrant le souvenir de la protection que l'Empereur accorda aux sciences, au commerce et à l'agriculture. Autour du monument on a placé quatre pilastres en granit.

Le monument de l'Empereur François I, sur le Burgplatz, fut composé par le sculpteur *Marchesi,* et inauguré en 1846. Il a au centre la statue colossale de l'Empereur, debout, la main étendue. La statue en fonte repose sur un piédestal de granit orné de huit bas-reliefs allégoriques, et entourée aux quatre angles de figures allégoriques: la Foi, la Justice, la Paix et la Force. L'inscription „*Amorem*

populis meis" s'est trouvée dans le testament de l'Empereur. La statue a 16 de haut; les 4 figures ont 9′ 10″, les bas-reliefs 9′ de haut. L'idée, la composition et le détail de ce monument laissent beaucoup à désirer. Ce n'est pas l'œuvre la plus heureuse de *Marchesi.*

Le monument équestre de l'Archiduc Charles, sur la place entre le Burgthor et le Château Impérial, se distingue par la conception hardie et par le détail supérieurement travaillé. Il représente l'Archiduc dans le moment où, à la bataille d'Aspern, il se met à la tête des grenadiers de *Zach* qu'il conduit à la rencontre de l'ennemi en agitant le drapeau du régiment. Le monument fut composé et fondu par le sculpteur *Fernkorn.* Le piédestal de marbre, exécuté d'après le plan de *van der Nüll,* porte des inscriptions, des blasons et des médaillons, sur lesquels sont indiquées les victoires remportées par l'Archiduc. Le monument a été inauguré en 1860. La statue équestre a 24′, le piédestal 25′ de haut.

Vis-à-vis de ce monument, on voit la **statue équestre du Prince Eugène de Savoie,** également fondue par *Fernkorn* et inaugurée en 1865. L'arrangement du piédestal est de *van der Nüll.* Sur les écussons du piédestal, il y a les inscriptions suivantes: Prince Eugène le noble chevalier (der edle Ritter), „au vainqueur en beaucoup de batailles", et „au conseiller sage de trois empereurs." Cette statue fait pendant à la précédente.



Statue équestre du Prince Eugène de Savoie.

Sur le Graben s'élève **la colonne de la Sainte Trinité**, achevée en 1693. Elle a été exécutée par *Fischer d'Erlach* par suite d'un vœu fait par l'Empereur *Léopold I* à la cessation de la peste en 1679. La colonne a 66′ de hauteur.

La colonne de la Vierge (Mariensæule), sur la place am Hof, fut érigée par l'Empereur *Léopold I* en l'honneur de la mère de Dieu.



Le monument équestre de l'Archiduc Charles.

Un autre ex voto de l'Empereur *Léopold* est le monument sur le Hohenmarkt.

Le monument de Ressel, qui le premier eut l'idée de se servir de l'hélice à vapeur pour la propulsion des vaisseaux. La statue en bronze, modelée par *Fernkorn*, se trouve dans le jardin de l'Institut polytechnique.

Vienne possède un chef d'œuvre de l'art moderne dans le groupe représentant **Thésée**

et le Centaure, que l'Empereur *François I* fit sculpter en marbre par *Canova*. Il est placé au Jardin du Peuple dans le temple de Thésée, long de 76′, large de 43′, construit exactement d'après les proportions de celui d'Athènes, par *Nobili*.

Ce fut *Nobili* qui fit aussi les plans de la *porte du Château* ouverte depuis 1822. La largeur totale est de 38 toises; douze grandes colonnes de l'ordre dorique ayant 4′ 7″ de diamètre, forment cinq passages; la devise de *François I: „Justitia regnorum fundamentum,“* décore le côté qui donne sur le Château.

Quelques fontaines publiques sont décorées de statues et de groupes, dont nous mentionnons les groupes de *Raphaël Donner,* sur le Neumarkt, et de la fontaine sur la place Freiung, érigée aux dépens de la ville par le sculpteur *Schwanthaler de Munich.* Les figures allégoriques autour de la fontaine du Neumarkt représentent les quatres fleuves de l'archiduché d'Autriche: la Traun, l'Enns, l'Ips et la March.

La statue de la fontaine de la Freiung représente l'Autriche entourée des quatre figures allégoriques du Danube, de la Vistule, de l'Elbe et du Pô. La statue de l'Autriche a 13′ de haut.

De *Donner* est encore le groupe de Persée sur la fontaine de l'Hôtel de ville, tandis que les figures de métal des fontaines sur la place des Franciscains, sur le Graben, sur la place du Hof, dans la rue principale du faubourg de l'Alser et devant le Josephinum, sont de *Fischer*.

La fontaine dans la cour de la maison du comte *Montenuovo* (dans la Strauchgasse) est remarquable à cause de la statue de St. George exécutée par *Fernkorn.*

Dans la cour de la Brandstätte (Stephansplatz), la fontaine est orneé d'une statue représentant la Fille à l'oie (Gänsemädchen) par *A. P. Wagner.*

Au Parc de la ville (Stadtpark), on trouve une très belle statue en pierre: la Fille du Danube (Donauweibchen) par *H. Gasser.* Le parc mériterait une visite, s'il n'y avait rien de remarquable que ce travail gracieux du célèbre sculpteur.

Le **Stock-im-Eisen** (le tronc dans le fer), est encore un des objets remarquables de la ville de Vienne. C'est un tronc d'arbre qui se trouve près d'une maison, sur la place du Stock-im-Eisen, qui n'est qu'un prolongement de la place St. Étienne. Il est là du temps que la forêt de Vienne avançait jusqu'en ce lieu. — Les garçons serruriers enfonçaient, lorsqu'ils passaient, un clou dans ce tronc comme marque qu'ils étaient venus en cet endroit; depuis longtemps il n'y a plus la moindre place où il serait possible de placer un nouveau clou. Cette souche est attachée dans le mur avec une serrure que le pouvoir de Satan empêche d'ouvrir. (C'est ainsi que le dit la tradition).

Établissements d'instruction.

Écoles publiques.

On comptait en 1866, sous l'administration de la Commune, 73 **écoles publiques** avec 30,000 écoliers, (16,000 garçons et 14,000 filles), et 450 professeurs.

Cinq écoles réales supérieures (Oberrealschulen): 1) Josephstadt, Piaristengasse 43. 2) Schottenfeldgasse 47. 3) Landstrasse, Rasumoffskygasse 3. 4) Wieden, Waltergasse 7. 5) Bauernmarkt 11. (École de Mr. Schelivski). Chacune des écoles réales supérieures est réunie à une école réale inférieure.

Quatorze écoles réales inférieures (Unterrealschulen) savoir: 1) l'École normale de Ste. Anne, Annagasse 3, à laquelle est réuni un établissement d'instruction pour les individus qui se vouent à l'enseignement inférieur, et pour ceux qui veulent devenir maîtres de dessin. 2) l'École réale (Unterrealschule), Wieden, Hauptstrasse 32. 3) Écoles communales, Alsergrund, Grünethorgasse 9 et 4) Wieden, Taubstummengasse 8. 5) Bürgerschule, Favoritenstrasse 6. 6) l'École de la Léopoldstadt, obere Donaugasse 69. 7) l'École de la Jägerzeile. 8) l'École de la Gumpendorferstrasse 6. 9) l'École de Mariahilf, Kirchengasse 3. 10) l'École de la

Neubaugasse 42. 11) l'École protestante à la Technikerstrasse. 12) l'École nationale grecque, Fleischmarkt 5. 13) l'École réale d'Israélites, untere Donaustrasse 27. 14) l'École de Reindorf, Kirchengasse 1.

Deux Gymnases réaux (Realgymnasien): 1) Leopoldstadt, Taborstrasse 24. 2) Mariahilf, Schmalzhofgasse 18.

Quatre Gymnases (Gymnasien) à 8 classes: 1) Le Gymnase académique, Christinengasse, Kolowratring. 2) le Gymnase des Écossais, Schottengasse. 3) le Thérésianum, Wieden, Favoritenstrasse. 4) le Gymnase des Piaristes, Josefstadt, Piaristengasse.

L'Université.

Le collége latin pour la philosophie et les belles-lettres, fondé en 1237 par l'empereur *Frédéric III,* prit le nom d'*Université,* lorsque *Rodolphe IV* y institua, le 12 Mars 1365, des chaires pour la médecine et la jurisprudence. En 1434, sous le règne de son successeur *Albert III,* l'étude de la théologie y fut aussi réunie. L'organisation de cet établissement fut modifiée plusieurs fois par l'esprit qui caractérisait chacun des siècles suivants; en 1622 *Ferdinand II* en remit la direction aux Jésuites qui l'organisèrent selon leurs vues. Le plan des études à l'Université fut entièrement changé par le célèbre médecin de *Marie-Thérèse,* Gérard van *Swieten.* Le 5 Avril 1756, la réouverture solennelle des cours eut lieu dans un nouveau bâtiment, qui porte encore de nos jours le nom de „*Nouveau*

bâtiment de l'Université." *Joseph II* et *François I* opérèrent aussi des réformes; mais les plus grands changements ont eu lieu depuis 1848, quoique la nouvelle organisation ne soit pas encore fixée définitivement.

Les dignitaires de l'Université sont le Rector magnificus et les quatre Doyens des Facultés. Ils sont tous élus pour un an.

Les cours se font actuellement pour la *Théologie* et le *Droit* dans l'ancien Stadtconvict, Universitätsplatz 1, excepté le cours de comptabilité d'état (Bäckerstrasse 28) et le cours de police médicale (Währingerstrasse 1). Les cours de la *Faculté médico-chirurgicale* se font dans la Währingergasse 1, dans le grand hôpital, dans la maison d'accouchement, dans l'hôpital de Ste. Anne, Alsergrund, Kinderspitalgasse 6 (maladies d'enfans), dans la nouvelle maison des aliénés (psychiatrie), dans l'hôpital des Sœurs de charité (clinique homéopathique). Les cours de la *Faculté philosophique* sont dans le Thérésianum, Favoritenstrasse, à l'Observatoire, Universitätsplatz 2, à l'Institut physical (Erdbergerstrasse 15) et dans l'édifice du Muséum du jardin de l'Université, Rennweg 14.

L'on compte à présent entre 3 et 4000 étudiants, 60 professeurs ordinaires et 72 professeurs extraordinaires, lecteurs, etc.

L'Université a les annexes suivantes:

Le Séminaire archiépiscopal (Alumnat), place de St. Étienne 3.

L'Institut I. R. déstiné à l'instruction du clergé séculier, (Frintaneum), Universitätsplatz 1.

Le Séminaire clérical pour les étudiants en théologie, appartenant au culte grec-uni, Schönlaterngasse 15.

Le Collége Pazmány (Pazmaneum), destiné à l'instruction du clergé hongrois, Schönlaterngasse 15.

La Faculté de Théologie protestante, Schenkenstrasse 7.

L'Établissement d'enseignement des Méchitaristes, Mechitaristengasse 4. On y enseigne la langue arménienne, la langue latine et la théologie.

Le Séminaire philologico-historique, Universitätsplatz 1.

Le Jardin botanique, Rennweg 14.

L'Institut central de Météorologie, Wieden, Favoritenstrasse 30.

Le Laboratoire de Chimie, Wieden (Thérésianum).

Le Cabinet d'Histoire naturelle, Bäckerstrasse 28.

Le Musée pathologique, à l'Hôpital général, avec une collection pathologique et anatomique, et avec 3000 instruments de chirurgie.

L'École de Gymnastique (Turnanstalt), Bäckerstrasse 28.

L'Académie médico-chirurgicale appelée *Josephinum*, destinée à former des médecins et des chirurgiens pour l'armée, avec un Musée anatomico-pathologique, Währingerstrasse 15.

Le Musée anatomique de l'Université, Sternwartgasse 1.

Le Musée anatomico - pathologique de l'Hôpital, Alserstrasse 4. Dans la même maison il y a encore: un musée d'anatomie comparée (2ᵉ étage), et une collection pharmacognostique.

L'Académie I. R. des Nobles (Thérésianum) Favoritenstrasse, fondée en 1745 par l'impératrice *Marie-Thérèse*, et alors exclusivement destinée aux fils de nobles. Depuis 1848, on y admet aussi des fils de bourgeois. Cet établissement possède toutes les choses nécessaires à une éducation accomplie: une bibliothèque, un musée d'histoire naturelle, un jardin botanique, un laboratoire, des écoles de natation, d'escrime, de gymnastique et d'équitation, etc.

Le Séminaire de Löwenburg, Josefstadt, Piaristengasse 45.

L'Académie orientale (Jacobergasse 3), a le but de former des agents diplomatiques pour l'Orient. Elle a une bonne bibliothèque et une collection de monnaies orientales, de sceaux persans et turcs, et de talismans.

L'Académie des beaux-arts, Annagasse 3, fondée en 1705 par *Joseph I*, réorganisée en 1812, en 1850 et en 1865. L'académie a une belle bibliothèque, une collection de plâtres et la galerie de tableaux provenant du comte *Lamberg*. Le directeur est élu par le collége des professeurs. Pour l'organisation de l'Académie, voyez „Beaux-arts."

L'Institut polytechnique (k. k. polytechn. Institut), fondé sous l'empereur *François I*, et bâti de 1816—1819, est situé à la Wieden,

Technikerstrasse 13. Il porte sur son fronton l'inscription: „A la prospérité, à la gloire, au progrès de l'industrie, des arts manufacturiers et du commerce, *François I.*" Sculptures de *Klieber.*

La tâche qu'on s'est proposé de remplir par cet institut ne peut pas être mieux exprimée que par les paroles que l'Empereur *François I* écrivit de sa propre main, et qu'il mit dans la pierre fondamentale. „J'ai posé cette pierre fon-„damentale l'an 1816 le 14 Octobre, afin qu'elle „serve de monument, et qu'elle apprenne à la „postérité que mon but fut toujours de favoriser „les lumières dans toutes les classes de la „société, et particulièrement de contribuer à „l'instruction de mes braves et fidèles bourgeois."

L'Institut polytechnique est l'établissement central pour les arts et métiers, et pour toutes les branches des sciences qui se réfèrent à l'art de bâtir. Il a une section générale dans laquelle on enseigne les fondements des études qui se font plus tard dans quatre écoles professionnelles (Fachschulen): 1) l'École des ponts et chaussées. 2) l'École d'architecture. 3) Construction des machines. 4) Chimie technique. L'instruction est dirigée par un directeur et environ 50 professeurs et assistants. Le nombre des élèves diffère entre 800 et 1000.

Les matières que l'on professe sont: la chimie générale, la chimie technique spéciale, la physique, les mathématiques élémentaires, les hautes mathématiques, la géométrie descriptive et le dessin, la mécanique et la théorie

6*

des machines, la géodésie et l'art de lever les plans, l'architecture civile et l'hydraulique, la technologie mécanique, la zoologie, la botanique, la minéralogie et la géognosie, l'agriculture et le dessin industriel.

L'Institut polytechnique peut être considéré comme un musée technique ou comme un conservatoire pour les arts et métiers, à cause des *collections* que l'on y conserve et qui servent à l'instruction des élèves. Elles sont sous l'inspection immédiate des professeurs qui en ont besoin pour faire les divers cours; chaque professeur répond de la collection qui lui est confiée. On les complète continuellement, vu qu'elles sont toutes richement dotées.

Le *Laboratoire de Chimie,* remarquable par ses vastes localités et par ses appareils, possède une des collections les plus riches, et compte 40 places pour des chimistes.

Le *Laboratoire de Technologie chimique* compte 16 places.

La *Collection des diverses Marchandises* possède plus de 3600 échantillons.

La *Collection de Minéralogie,* de *Géognosie* et de *Paléontologie.*

La *Collection de Botanique* et de *Zoologie* compte presque 4000 objets.

La *Collection de Chimie,* 3800.

La *Collection de Technologie chimique,* 600.

La *Collection de Géometrie descriptive* 1500.

L'*Atelier astronomique,* 1671 appareils, etc.

La *Collection d'Instruments mathématiques* renferme environ 350 appareils.

Le *Cabinet de Physique* possède une collection de plus de 1800 objets et appareils, servant à l'enseignement de la physique.

Le *Cabinet technologique* renferme une collection de machines, d'outils et de fabrications qui, exposée en 10 salles et en 160 armoires, compte plus de 104,000 objets. Elle offre un aperçu historique du perfectionnement graduel des arts et métiers appliqués à toutes les branches de l'industrie. On y trouve des tissus de toute sorte, des cuirs, des dentelles, châles, papiers, gravures, travaux d'imprimerie, fusils, pierres précieuses, travaux de porcelaine, de bois, etc. La collection d'outils possède 12000 espèces d'outils.

La *Bibliothèque* de l'Institut, fondée en 1815, compte 30,000 volumes environ, sur toutes les branches des sciences techniques et commerciales.

L'Académie de Commerce, (Handels-Akademie) Akademiestrasse 12, fondée 1857, par le concours des maisons de commerce les plus considérables. Son but est la formation et l'instruction supérieure d'élèves de commerce. Par suite de souscriptions faites tres-libéralement l'académie put déjà commencer ses cours en 1857. Elle compte maintenant 400 élèves et 22 professeurs.

L'École vétérinaire, (Thierarznei-Institut), Landstrasse, Bahngasse 7, fondée par l'empereur *François* en 1824. Les écuries, les étables, les bergeries, la salle de bain, les préparations, les animaux empaillés méritent d'être

vus. Il y a 11 professeurs, et à peu près 700 élèves, parmi lesquels 100 environ sont destinés à servir dans l'armée. L'établissement a un double but; c'est une école pour les individus qui désirent apprendre l'art vétérinaire, et un hôpital pour les animaux malades. Il est placé sous l'autorité militaire.

La Maison des Orphelins, Alsergrund, Waisenhausgasse 5, fondée en 1742. Depuis 1854 où la direction fut conférée à l'ordre des frères des écoles chrétiennes, on n'accepte que des garçons.

Le Pensionnat des Ursulines, Johannesgasse 8.

Le Pensionnat pour les Filles d'Officiers indigents, Hernals 32, fondé par *Joseph II.*

Le Pensionnat pour les Filles de Bourgeois, Josephstädterstrasse 41, fondé en 1789 par *Joseph.* Les filles d'employés y sont formées pour l'état d'institutrice.

Le Pensionnat des Salésiennes, Rennweg 10, pricipalement pour les filles de familles nobles.

Le Pensionnat pour les Filles de simples militaires, Erdberg, Apostelgasse 11.

Instituts privés d'éducation pour garçons: *Bilka,* Josephstadt, Reitergasse 17; *Bondi,* Josephstadt, Feldgasse 6; *Schelivsky,* Hohenmarkt 1; *Hermann,* Erdbergerstrasse 5; *Kirchner*, Neubau, Richtergasse 9; pour les Israélites: *Szanto,* untere Donaustrasse 27; —

pour filles: *Hanaušek*, am Hof 5; *Herrmann*, Salvatorgasse 10; *Lederer*, Singerstrasse 3; *Malfatti*, Teinfaltstrasse 7; — pour des protestants: *Luithlen*, Landskrongasse 1; *Schmidt*, Hoher Markt 10.

Il y a à Vienne 108 écoles de filles.

Écoles de Gymnastique: Mr. Richard *Kümmel*, Riemergasse 6; *Stegmeyer*, Heumühlgasse 14.

Turnhalle, (école de gymnastique de la commune) Parkring, dans l'édifice de la société d'horticulture.

Maîtres d'escrime: *Albanesi*, Wieden, Waaggasse 19; *Friedrich*, tiefen Graben 13; *Hartl*, Salvatorgasse 6; *Herbaczek*, Schulenstrasse 18; *Preschel*, Rothenthurmstrasse 25.

Écoles de danse: *Maywood Gardine*, Weihburggasse 10, *Schwott*, Himmelpfortgasse 6. *Rabensteiner*, grosse Sperlgasse 2.

Manéges: *L'institut militaire d'équitation* voy. page 60 et „Etablissements militaires."

Les manéges pour *l'hiver* et *l'été* au *Château impérial.*

Le manége dans le bâtiment des *écuries* de la *cour*, en dehors du Burgthor.

Les manéges de J. *Schawel*, Stadtgutgasse 25 dans la Leopoldstadt; *Freund*, Rasu-

moffskygasse 3; *Roth,* Schwarzspanierstrasse 3; *Strass,* Schenkenstrasse 7.

Écoles de natation et bains: L'École militaire de natation imp. et roy., au Prater, à côté de l'embarcadère du chemin de fer du Nord, est ouverte aussi au civil. — *Ferdinand- und Marien-Bade-Anstalt,* près l'Augarten. — École de natation (pour les deux sexes) *d'Herbaczek,* à côté de l'école milit. de natation. — Le bain de Mr. *Kouff* et le *Freibad*, au-dessous de l'école *d'Herbaczek.* — Des omnibus vont tous les quarts d'heures du quai François-Joseph à ces écoles.

Parmi les *bains couverts*, le *Sophienbad* est le plus considérable (Marxergasse 13.) Il a un bassin très-élégant contenant plus de 20,000 Eimer d'eau d'une température de 16 à 18 degrés, où l'on peut nager et se baigner. En hiver ce bassin se transforme en une grande salle de danse où l'on donne des bals publics. Les dames visitent ce bain entre 9 heures et midi. Il y a aussi dans le Sophienbad des bains russes et des bains chauds de cuves. Le fondateur et directeur de cet établissement, Mr. *Morawetz*, est aveugle. — Le *Dianabad*, dans la Leopoldstadt, vis-à-vis du quai de François-Joseph, a des bains de cuves et un bassin contenant 15,000 Eimer d'eau de Danube chauffée. — L'*Esterhazy-Bad*, Mariahilf, Luftbadgasse 14, a un petit bassin de natation, des

bains d'air, une salle de gymnastique et des bain de cuves. — Bains de cuves: *Florabad,* Floragasse 7; *Florianibad,*Siebenbrunnengasse49, *Brünnlbad,* Alsergrund, Lazarethgasse 16; *Victoriabad,* Fünfhaus, vis-à-vis du théâtre d'été — le *Kaiserbad,* au bord du Danube, vis-à-vis de la Leopoldstadt.

Instituts et Associations scientifiques.

L'Académie impériale des sciences (kaiserliche Academie der Wissenschaften), a été fondée par l'Empereur *Ferdinand I* en 1847 et dotée de 42,000 florins par an. Son local est Universitätsplatz 2. Elle se divise en deux classes: 1) les sciences naturelles et mathématiques; 2) les sciences philosophiques et historiques. Chaque classe a 30 membres ordinaires, 30 membres correspondants dans la monarchie, et autant de correspondants à l'étranger. Le nombre des membres honoraires ne doit pas dépasser 24. Les fonctionnaires de l'Académie sont: le président, le vice-président, le secrétaire-général, le sous-secrétaire. Les fonctionnaires sont salariés; les membres ne reçoivent que 5 florins pour chaque séance, à laquelle ils sont présents. Chaque année le 30 Mai il y a séance solennelle, dans laquelle les prix d'encouragement sont décernés, le compte-rendu et les nouveaux concours publiés. Il y a deux séances publiques par semaine. Les publications de l'Académie sont: 1) les Comptes rendus des séances; 2) les Mémoires; 3) l'Archive de l'histoire d'Autriche (Archiv österr. Geschichts-Quellen; 4) *Fontes rerum Austriacarum et Monumenta Habsburgica;* 5) un annuaire publié annuellement; 6) Oeuvres séparées publiées aux

frais de l'Académie. Le curateur actuel de l'académie est l'Archiduc *Régnier*.

Libraire de l'Académie: Charles Gerold fils, Stephansplatz, à l'entrée de la rue Goldschmidgasse.

L'Institut I. R. géologique (Geolog. Reichsanstalt) Landstrasse, Rasumofsky-Gasse 3, fondé en 1849 par l'Empereur *François-Joseph*, a pour but de s'occuper des produits géologiques de l'Empire, d'examiner le terrain, de recueillir et de classifier systématiquement tout ce qui se rapporte à la géologie, de dresser des cartes géologiques et de publier ses observations dans un annuaire. Chaque année les géologues de l'institut parcourent les divers états de la monarchie pour chercher les éléments de leurs travaux.

L'Institut géologique a des collections très riches:

1) La collection géognostico-géographique (8 salles et 124 armoires), contenant des échantillons de tous les terrains de la monarchie, et donnant un image fidèle de la nature géologique du pays;
2) La collection des minéraux trouvés dans les mines (à peu près 5000 pièces);
3) La collection des pétrifications avec indication des lieux où elles ont été trouvées (plus de 4000 pièces);
4) La collection d'échantillons remarquables minéralogiques;
5) La collection d'échantillons remarquables de paléontologie;
6) La bibliothèque, 5000 volumes.

L'Institut central de Météorologie et de Magnétisme terrestre (Central-Anstalt für Meteorologie) Wieden, Favoritenstrasse 3, créé par l'Empereur *François-Joseph* en 1851. Cet établissement a pour but de faire des observations météorologiques, et de servir de centre au système d'observation répandu sur toute la monarchie. Toutes sortes d'appareils et d'instruments météorologiques.

L'Institut géographique militaire, v. „Établissements militaires."

La Société I. R. des Médecins (k. k. Gesellschaft der Aerzte), Stadt, Universitätsplatz 1, fondée en 1838. Cette société publie un journal médical. Elle a des salles de lecture et une bibliothèque.

La Sociéte des Médecins homéopathiques de l'Autriche, Judenplatz 2, fondée en 1846.

La Société d'Économie rurale (k. k. Landwirthschafts-Gesellschaft), créée par *Marie-Thérèse* en 1769, et réorganisée par *François I* en 1812. Son but est l'encouragement de l'économie rurale. Elle fait chaque année des expositions de bétail et elle distribue des prix. Ses collections sont: 1) une collection de matériaux et de machines économiques; 2) une collection de plantes rurales, spécialement des céréales; 3) un herbier de plantes forestières; 4) une collection des espèces de bois croissant dans la monarchie; 5) une collection de fruits; 6) une collection d'échantillons de laine de brebis; 7) une bibliothèque.

Le local de la société est situé Herrngasse 13.

La Société d'Horticulture (k. k. Gartenbau-Gesellschaft), Kolowratring, bureau : Herrngasse 13, fondée en 1838, organise aussi des expositions et distribue des prix.

La Société forestière, (Oesterreichischer Reichsforst-Verein, Herrngasse 13, fondée en 1852.

L'Association du Progrès économique (Verein des volkswirthschaftlichen Fortschrittes), date de 1866; local dans l'Académie de Commerce, Akademiegasse. Son but est la propagation de bons principes d'économie politique, et l'encouragement de tout ce qui tend à populariser cette science.

L'Association des Industriels de la Basse-Autriche (Niederöst. Gewerb-Verein), Weihburggasse 4, fondée en 1839. La société examine les nouvelles inventions, les publie, donne des comptes-rendus sur des objects qu'on lui adresse, et distribue des prix et des médailles d'honneur et d'encouragement. Il y a une bibliothèque considérable. Séances une fois par semaine.

L'Association des Ingénieurs et des Architectes de l'Autriche (Oesterr. Ingenieur- und Architekten-Verein), Tuchlauben 8, fondée en 1848.

La Société de Zoologie et de Botanique (Zoologisch-botanischer Verein), Herrngasse 13. Les séances: Universitätsplatz 1. Fondée 1851. Son but: l'encouragement de l'étude

des sciences naturelles, surtout de la zoologie et de la botanique.

La Société des Amis des Sciences naturelles (Gesellschaft der Freunde der Naturwissenschaften), a éte fondée en 1861. Elle se rassemble une fois par semaine, Heumarkt 1.

La Société de Géographie (Geographische Gesellschaft), fondée en 1856. Séances dans le local de l'Institut géologique, Rasumoffskygasse 3.

La Société des Amis des Alpes (Oesterreichischer Alpen-Verein), Tuchlauben. On publie un annuaire.

La Société des Antiquaires (Alterthums-Verein), Herrengasse 13, fondée en 1853. Son but: la recherche et la description des monuments de l'antiquité et du moyen-âge dans la monarchie. On publie un annuaire.

La Société pour l'Encouragement des Arts plastiques (Verein zur Beförderung der bildenden Künste), fondée en 1830. Local de l'exposition dans le Volksgarten.

La Société pour l'Encouragement de l'Art en Autriche (Oesterr. Kunst-Verein), fondée en 1850. Exposition permanente de tableaux, de sculptures, de gravures, etc.; Tuchlauben 8. Ouverte en été de 9 à 5 heures, en hiver de 10 à 4 heures.

L'Association des artistes (peintres, sculpteurs etc.), Laimgrubengasse 21.

La Société des Amis de la Musique (Gesellschaft der Musikfreunde), fut fondée en 1812 par Joseph *Sonnleithner*. Elle a un con-

servatoire de musique qu'elle entretient à ses frais, et qui compte 20 professeurs et 300 élèves. Le nombre des membres de la société et très considérable. Pendant l'hiver on donne plusieurs concerts qui se distinguent par le choix de la musique et la bonne exécution. La société possède des archives, une bibliothèque, une galerie de portraits des principaux musiciens, une collection d'anciens instruments de musique, etc. Le bâtiment qu'elle occupe, Tuchlauben 16, lui appartient. On y donne dans la grande salle qui peut contenir 700 personnes, des concerts, des productions, etc. C'est là que le comité de salut public a tenu ses séances en 1848.

La Société ayant pour but de contribuer au Perfectionnement de la Musique d'Église à la campagne. (Rue des Augustins.) Elle est composée de 600 membres, et entretient une école de musique pour 78 garçons, que 50 aspirants de l'école principale normale ont aussi la permission de fréquenter. On donne 18 heures de leçons par semaine, et on enseigne: la théorie de la musique d'église, la langue latine, afin que les élèves puissent comprendre le Saint Office; le chant des psaumes et des chœurs, la basse continue, à jouer de l'orgue et du violon. Cette société, présidant à l'exécution de la musique dans l'église Ste. Anne, est nommée ordinairement Société de Ste. Anne (St. Anna-Verein).

La Société pour l'Encouragement de la musique d'Église (Verein zur Beförderung echter Kirchenmusik), Seilerstätte 11.

La Société des Directeurs de Chœur (Wiener Chorregenten-Verein). Son but est l'amélioration de la musique d'église, et la distribution de secours aux veuves et aux orphelins de directeurs de chœur. Bureau: Hoher Markt.

Le Männergesang-Verein (Union chorale des hommes), fondé en 1845 a son bureau dans la Singerstrasse 20. Il compte plus de 200 membres exécutants (chanteurs) et donne pendant l'hiver trois concerts et quelques réunions (Liedertafel). En été on arrange des parties de musique à la campagne (Sängerfahrten). Exercices hebdomadaires, Tuchlauben 16.

Der akademische Gesang-Verein (chœur des étudiants), bureau: Universitätsplatz 2.

Il y a encore une douzaine d'associations de chanteurs, tels que: *Schubertbund, Liedgenossen, Sängerbund, Zion* (Israélites), etc.

Der Singverein, société de chant pour chœur mixte. Local, Tuchlauben 16.

La Société de Musique d'Orchestre Euterpe (Orchester-Verein Euterpe), bureau: Wieden, untere Alleegasse 13.

L'Association centrale des Sténographes (Central-Verein der Oesterr. Stenographen), fondée en 1849. Séances Bäckerstrasse 28.

La Société de St. Séverin (société des catholiques) Ballgasse 6, en rapport avec l'**Association des Compagnons**, Sieglgasse 1.

La Société pour la Propagation de bons Écrits populaires, Herrngasse 13.

La Société des Négociants orientaux (der oriental. Kaufmannsverein), Laurenzerberg 5.

La Société d'Employés (Verein der Beamten). But: l'amélioration de l'état moral et matériel des employés, Friedrichsstrasse 4.

Hespérus. Société d'artistes et d'amis de l'art. Productions musicales, déclamations, etc. Se rassemble en hiver une fois par semaine. Jordangasse 7.

Die grüne Insel (l'Isle verte). Société dans le genre des deux précédentes, Kohlmarkt 24.

Der Turnverein (Association de Gymnastique), fondée en 1861. Exercices au Sperl, Leopoldstadt.

L'Association des Amateurs de Courses et de Haras (Renn-Verein), Tuchlauben 14.

Clubs, Casinos.

Der Juridisch-politische Leseverein (Salon de lecture juridico-politique), depuis 1841, Rothenthurmstrasse 15.

Le Casino des Nobles (Casino-Verein), Herrngasse 8.

Le Casino des Négociants (Kaufmännischer Verein), Spiegelgasse 15.

Mercure, Casino de marchands, comptoiristes, etc., Goldschmidgasse 6.

Union, Club de négociants et d'industriels, Freiung 1.

Le Club des Joueurs d'Échecs (depuis 1857), Bräunerstrasse 9.

Bibliothèques.

La Bibliothèque Impériale Royale de la Cour (au Château Impérial, entrée du Josephsplatz). Fondée par *Maximilien I*, elle fut ouverte aux savants par *Maximilien II. Charles VI*, ce grand et généreux monarque, fit construire le bâtiment où elle se trouve actuellement, et en fit en même temps un institut public. Son histoire est fort intéressante, tant à cause des hommes célèbres qui en furent les directeurs, qu'à cause des collections qui lui furent annexées. Son premier chef fut le Lauréat *Conrad Celtes; Jean Cuspinian, Wolfgang Lazius, Hugo Blotius*, qui eut le premier le titre de Bibliothécaire impérial, *Seb. Tengnagel, Pierre Lambecius. Gentilotti, Garelli*, les deux *Swieten, Denis, Jean* de *Müller*, etc. lui succédèrent. Les acquisitions les plus remarquables et les plus intéressantes de la Bibliothèque Imp. sont les collections de *C. Celtes*, de *Jean Faber*, évêque de Vienne, de *Jean Sambuk*, de *Sébastien Tengnagel*, du comte *Albert Fugger*, de *Tycho Brahé*, du marquis *Cabrega*, de *Kepler*, du *P. Gassendi;* mais principalement la collection des trésors venus d'Ambras, les collections de l'archevêque de Valence (de la maison Cordona), riches en chefs-d'œuvre de l'ancienne littérature espagnole, la collection du prince *Eugène:*

15,000 volumes d'ouvrages les plus importants sur toutes les sciences, les meilleures éditions, 290 volumes, grands in-folio, et 215 cartons des gravures les plus précieuses, 237 *codices* remarquables. — On y trouve aussi de précieux incunables de la collection du duc de la *Vallière.*

Nous avons déjà parlé du magnifique bâtiment qu'occupe la Bibliothèque; l'entrée est dans l'angle gauche de la place Joseph. L'escalier est imposant et décoré de monuments romains, d'inscriptions, etc. La salle de lecture à droite du portail de la salle de la Bibliothèque, contient 60 places commodes, ayant toutes leur encrier. C'est là que l'on demande à voir la Bibliothèque. Elle est ouverte de 9 jusqu'à 4 heures. Il y a, outre la grande et magnifique salle, quatre autres salles de la même dimension à-peu-près que la salle d'étude; les collections de gravures, de musique (voy. plus bas), et de livres s'y trouvent réunies.

On porte le nombre des volumes imprimés à plus de 300,000. Les manuscrits remplissent 20,000, les incunables 10,000 volumes.

Parmi les choses remarquables, il y a d'anciens hiéroglyphes mexicains, des manuscrits sur papyrus, un psautier de *Ste Hildegarde*, épouse de *Charlemagne,* un *Koran* de 1545 porté comme un amulette, un Livre d'heures de *Charles-Quint*, etc.

Parmi les ouvrages xylographiques: *Liber regum*, *Historiæ veteris et novi Testamenti*, *Biblia pauperum*, *Ars memorandi.*

Parmi les incunables: *Apuleji opera* (Rome 1469) (exemplaire unique sur parchemin); *Sancti*

Hieronymi epistolæ (Rome 1468); le *Psautier de Fust* (Mayence 1457), *Biblia latina* (Mayence 1462).

La bibliothèque compte 985 manuscrits grecs; 2790 manuscrits romains sur parchemin, entre autres la cinquiènie Décade de Tite Live apportée d'Ecosse par St. *Suitbert;* et 11,157 manuscrits sur papier, 85 manuscrits hébraïques, 1000 manuscrits orientaux (la plus riche collection dans ce genre qui existe; elle provient du Baron *Hammer*); 60 manuscrits chinois et hindous.



Au nombre des curiosités comptent aussi: un manuscrit de *Tristan et Iseult* de *Gottfried* de *Strasbourg*, datant du 14e siècle; le manuscrit autographe de la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*, la *Divine comédie* du *Dante*, avec des dessins du 14e siècle, etc.

Outre ces livres imprimés et ces manuscrits, la Bibliothèque possède: une collection d'estampes, une collection de musique et une collection d'autographes. La collection d'estampes, fondée par le Prince *Eugène* de *Savoie*, compte plus de 300,000 pièces.

La Bibliothèque privée de l'Empereur (au Château Impérial). Cette collection, une des mieux choisies, est fidéicommis de l'aîné de la famille. Elle compte 60,000 volumes, 1800 incunables. Elle est particulièrement riche en ouvrages sur l'histoire et les sciences qui s'y réfèrent, sur celle de la littérature, sur les sciences naturelles, principalement sur la botanique et la zoologie, sur la littérature classique,

et les beaux-arts. L'on remarque, parmi les anciens manuscrits, l'unique exemplaire du poème persan éthi-mystique „*Rebabname*“ ou *Le livre de Cithère.* Au nombre des éditions rares se trouvent 35 ouvrages chinois, dont un en 14 volumes représentant les coutumes, les habillemens, les métiers et les usages des Chinois. On y voit en outre le *Livre des combats* (Kampfbuch) d'*Albert Dürer:* les dessins faits à la plume sont de sa main.

La Bibliothèque de l'Université, Postgasse 9. Elle fut fondée par *Marie-Thérèse*, et contient plus de 100,000 volumes.

La Bibliothèque de l'Archiduc Albert dans son palais (Augustinerbastei 5), comptant 30,000 volumes. Elle est riche en ouvrages sur l'histoire, la tactique, l'histoire naturelle et les beaux-arts. Il y a aussi une collection d'estampes très-célèbre et de cartes géographiques.

La Bibliothèque des Archives militaires, am Hof 17. Elle est ouverte à tous les officiers, à tous les employés militaires ainsi qu'aux personnes du civil, lorsqu'elles ont obtenu la permission de l'État-major. 40,000 volumes et un grand nombre de cartes géographiques, plans, manuscrits (entre autres du Prince *Eugène*, de *Montecuccoli*, etc.).

La Bibliothèque du Ministère de l'Intérieur, Grünangergasse 5.

La Bibliothèque du Thérésianum, Wieden, Favoritenstrasse 15. Elle compte 30,000 volumes, rangés d'après les diverses sciences, 128 manuscrits, 293 ouvrages incunables de

l'année 1460 à l'année 1500, et un nombre encore plus considérable d'ouvrages imprimés dans la première moitié du seizième siècle. Les ouvrages d'histoire et d'histoire naturelle sont les plus nombreux.

La Bibliothèque de l'Académie imp. roy. des langues orientales, Jacobergasse 3. Elle compte 1000 volumes d'ouvrages *orientaux,* dont 150 de Scutari, et 2000 volumes en différentes langues. La collection des manuscrits est très-importante; elle contient 500 manuscrits originaux, 103 copies faites à l'Académie, 15,000 documens, *divani* et lettres sur différents sujets en langue turque, arabe, persane et tschagataïque, en grec moderne, etc., au nombre desquels se trouvent des diplômes fort rares, des autographes de Sultans, et de célèbres calligraphes orientaux.

La Bibliothèque de l'École polytechnique, Technikerstrasse 13. Fondée en 1818: elle compte presque 40,000 volumes. Riche en ouvrages sur les sciences techniques.

La Bibliothèque de l'Académie des beaux-arts, Annagasse 3. Grand nombre d'ouvrages sur les beaux-arts.

La Bibliothèque de l'Observatoire, Sternwartgasse 1.

La Bibliothèque du Musée de zoologie, au Château Impérial, Josefsplatz.

La Bibliothèque du Musée botanique, Rennweg, au Jardin botanique.

La Bibliothèque du Musée minéralogique, Josefsplatz, (très-complète).

La Bibliothèque du Cabinet I. R. d'Antiques, au château impér. Josefsplatz.

La Bibliothèque de l'Académie des Sciences, Universitätsplatz 2.

La Bibliothèque de l'Institut I. R. géologique, Landstrasse, Rasumoffskygasse 3.

La Bibliothèque du Séminaire (Convicte) **de Löwenburg**, Josefstadt, Piaristengasse 45. Plus de 10,000 volumes.

La Bibliothèque de l'Institut vétérinaire, Landstrasse, linke Bahngasse 7. Plus de 5000 volumes sur toutes les branches de la science vétérinaire. La collection comprend à-peu-près toute la littérature vétérinaire.

La Bibliothèque de la Société des Industriels de la Basse-Autriche (niederösterr. Gewerbe-Verein), Tuchlauben 11. Plus de 6000 volumes et 300 atlas etc.

La Bibliothèque de l'Association des Amis de la Musique, Tuchlauben 16. Riche d'ouvrages sur la musique; plus de 20,000 œuvres de musique.

La Bibliothèque du Casino des Juristes, Rothenthurmstrasse 15.

La Bibliothèque de l'Archevêque de Vienne, Stephansplatz 7.

La Bibliothèque du Prince d'Esterhazy - Galantha, Schwarzspanierstrasse 3, possède 40,000 volumes. Les sciences naturelles, l'ethnographie et la littérature classique sont les branches qui en comptent le plus.

La Bibliothèque du Prince de Liechtenstein, Herrngasse 8, avec plus de 50,000

volumes. Les ouvrages les plus nombreux sont les incunables et les classiques.

La Bibliothèque du Prince de Metternich, Rennweg 25, avec 24,000 volumes, est riche en raretés bibliographiques et littéraires, en ouvrages sur l'histoire et les sciences naturelles.

La Bibliothèque du Prince de Schwarzenberg, neuer Markt 8. 40,000 volumes.

La Bibliothèque du Comte de Schönborn-Buchheim, Renngasse 6.

La Bibliothèque du Comte Harrach, Freiung 3.

Les plus riches bibliothèques parmi celles appartenant à des couvents sont:

Celle des *Bénédictins Ecossais*, 20,000 volumes (Freiung 6); des *R. P. Servites* 22,000 volumes (Servitengasse 7); *des R. P. Piaristes*, 17,000 volumes (Piaristengasse 43); des *R. P. Dominicains*, 10,000 volumes (Postgasse 2); des *R. P. Capucins* (riche en incunables), Klostergasse 2.

Il est un fait à remarquer: c'est que les bibliothèques privées sont riches surtout en ouvrages qui ont paru pendant le siècle passé, et au commencement de notre siècle; tandis que ces collections perdent d'importance quant aux publications des dernières 30 années.

Cabinets de lecture: P. *Rockenstein* (ancienne maison Armbruster & Gerold), Singerstrasse 3; *Hesky*, dans la Léopoldstadt, Praterstrasse 15; *Hügel*, Bauernmarkt 2; *Draudt*, Margarethenstrasse 8; *Bachmann*, Mariahilferstr. 59.

Librairies: *Charles Gerold fils,* libraire de l'Académie impér. des sciences, Stephansplatz à l'entrée de la Goldschmiedgasse; *Beck* (Lugeck); *Bartelmus* (verlängerte Kärntnerstrasse); *Braumüller* (Graben); *Czermak* (Schottengasse); *Dirnböck* (Herrngasse); *Gorischek* (Stephansplatz); *Helf* (Kärntnerstrasse); *Herzfeld & Bauer* (Praterstrasse); *Heubner* (Schulenstrasse); *Hölzl* (Wollzeile); *Hügel* (Herrngasse); *Lechner* (Kärntnerstrasse); *Ludwig* (Wiedener-Hauptstrasse); *Manz & Comp.* (Kohlmarkt); *Mayer & Comp.* (Singerstrasse); *Librairie des Méchitaristes* (Singerstrasse); *F. Meyer* (Tuchlauben); *Pfautsch & Comp.* (Seizergasse); *Prandel & Ewald* (Weihburggasse); *Tendler & Comp.* (Graben); *Sallmayer & Comp.* (Kärnthnerstrasse); *Sartori* (Wallnerstrasse); *Schaumburg* (Wollzeile); *Seidel* (Graben); *Sintenis* (Herrngasse); *Wallishausser* (hoher Markt); *Wenedikt* (Lobkowitzplatz).

Bouquinistes: *Helf* (Kärnthnerstrasse); *Kuppitsch* (place des Franciscains).

Imprimeries: l'*Imprimerie de la Cour et de l'État*, Singerstrasse 26. C'est un établissement remarquable par son étendue et par ses travaux. Presque 1000 individus y sont occupés sur une espace qui mesure 50,000 pieds carrés, dans la maison indiquée ci-dessus, et dans 11 magasins. Il y a environ 50 presses travaillant au moyen de machines à vapeur, et autant de presses maniées par des mains d'hommes, 40 presses lithographiques, 24 presses d'estampes, 14 apparats photographiques et 600 apparats

galvaniques. La quantité de papier qui y est imprimée dans une année est énorme. L'établissement reçut à la grande exposition de Londres 6 médailles, et la seule Council Medal qui fut décernée à cette occasion.

Parmi les établissements privés *l'imprimerie de Charles Gerold fils* (Postgasse), se distingue par la solidité et la promptitude de ses travaux. Elle compte 15 presses maniées par des mains d'hommes, et 5 presses travaillent au moyen d'une machine à vapeur; autres imprimeries: *Eurich*, *Förster* (aussi Lithographie), *Geitler, Grund, Holzhausen, Klopf, Ludwig & Zang, l'Imprimerie de la congrégation des Méchitaristes, Pichler, Sommer, Stöckhölzer, Ueberreuter, Wallishauser, Zamarski,* etc.

Journaux. Vienne compte 17 journaux politiques (dont 1 en langue française), qui paraissent tous les jours ou six fois dans la semaine: *Wiener Zeitung* (Gazette officielle), *Debatte, Fremdenblatt, Morgen-Post, Neues Fremdenblatt, Oesterreichische constitutionelle Zeitung, Oesterreichischer Volksfreund, Ost-Deutsche Post, Nationalzeitung, Neuzeit, Presse, Neue freie Presse, Vaterland, Vorstadt-Zeitung, Wanderer;* 2 feuilles en langue tchèque; 2 périodiques hongrois; 1 croate; 1 polonais; 1 ruthénien; 1 hébraïque; 5 périodiques religieux; 3 de jurisprudence; 5 d'économie politique; 9 de médecine; 5 feuilles militaires; 5 journaux techniques, dont 3 sur l'architecture; 5 sur l'agriculture; 5 sur les chemins de fer; 8 traitant des matières d'administration; 2 périodiques pé-

dagogiques; 18 de commerce et d'industrie; 8 s'occupant exclusivement de musique et de théâtres; 2 de modes; 5 de chasse et de sport; 6 feuilles satiriques; 5 de bibliographie et 13 populaires. La totalité des écrits périodiques se publiant à Vienne est de 156 environ. Plusieurs des journaux politiques ont une circulation de 15 à 25,000 exemplaires.

Collections d'histoire naturelle.

Le Cabinet impér. royal d'histoire naturelle a trois subdivisions ou musées séparés:

1) **Le Musée de zoologie**, place Joseph, fondé en 1795. C'est une collection très complète qui contient:

800	espèces	de Mammifères, en 2000 échantillons.
8000	„	d'Oiseaux, en plus de 15000 échantillons.
900	„	de Reptiles et d'Amphibies, en 4000 échantillons.
4000	„	de Poissons, en 14000 échantillons.
5000	„	de Mollusques, en 30,000 échantillons.
600	„	de Crustacés.
50000	„	d'Insectes, en environ 300000 échantillons.
1000	„	d'Entozoaires.
500	„	de Radiaires et de Zoophytes.

Toute la collection est rangée dans 24 salles. Elle a beaucoup souffert pendant le siége de Vienne en 1848. La belle collection de squelettes et de préparations zootomiques qui était exposée dans les salles de l'étage supérieur, fut alors détruite. Bibliothèque très-complète. Le Cabinet a un directeur, quatre custodes adjoints et un bibliothécaire. Il est ouvert au public les jeudis de 9 à 2 heures.

2) **Le Musée de Botanique**, situé au Jardin botanique de l'Université, Rennweg. La

collection, provenant pour la plupart des herbiers réunis de plusieurs savants célèbres, compte environ 70,000 plantes phanérogames, et une grande quantité de cryptogames. La collection est dressée dans les deux ailes du bâtiment séparées par la salle de cours. Il y a aussi une bibliothèque.

3) **Le Musée de Minéralogie,** au Château Impérial, entrée sur le corridor des Augustins. C'est dans son genre peut-être la collection la plus complète et le mieux arrangée. Elle fut fondée en 1748 par l'empereur *François I* qui acheta la collection de *Baillou* à Florence, et enrichie plusieurs fois par des achats d'une grande valeur. La collection a 8 subdivisions: 1) la collection de minéralogie et d'oryctognosie, distinguée par la grandeur et la beauté des exemplaires. 2) La collection de modèles de cristaux, 2800 modèles de bois. 3) La collection terminologique, 1611 pièces. 4) La collection technique, 2506 pièces; toutes sortes de pierres précieuses. 5) La collection de géologie et de paléontologie générales; 1824 pièces en 16 armoires. 6) La collection de géologie et de paléontologie spéciales, (comprend la Basse-Autriche et les contrées limitrophes); 1123 pièces en quatre vitrines. 7) La collection des pétrifications. 8) La collection des météorites et des aérolithes.

En outre, il y a encore une partie du musée qui n'est pas accessible au public et qui se trouve en 2255 tiroirs. Elle compte plus de 70,000 pièces.

Parmi les curiosités nombreuses, on remarque des échantillons de bois fossile trouvés en Transylvanie, — la plus grande opale connue — de chrysolithes qui proviennent du Groënland; — de superbes cristaux de roche, etc.

Il y a aussi une belle bibliothèque et une collection de cartes.

Le musée de minéralogie est ouvert les mercredis et les samedis de 10 à 1 heure. Les employés sont: un directeur et deux custodes-adjoints.

Collections privées.

Les Collections de Coléoptères de M. M. *Hampe, Lederer, Miller, Sartorius,* comte *Ferrari, Türk.*

Lépidoptères: M. M. *Lederer*, *Machio, Mann, Felder, Hornig.*

Diptères Hymenoptères, etc. Mr. le Dr. *Schiner,* Dr. *Egger,* M. *Brauer.*

Orthoptères: Mr. *Brunner* de *Wattenwyl.*

Mollusques, M. M. *Zelebor, Parreys.*

Oiseaux, M. M. *Lenk, Finger, Meissner.*

Amphybies, M. *Erber.*

Botanique, M. M. *Neilreich,* le Baron de *Hohenbühel, Pockorny, Leithner.*

Minéralogie, M. M. le comte *Beroldingen,* Mr. de *Schwarz, Grunauer,* Dr. *Bader,* le comte *Eugène Czernin.*

Jardins.

Le Jardin du Château Impérial (Hof- ou Burggarten) situé devant la partie de l'Est du Château. Il y a deux belles serres, longues de 406 pieds, et hautes de 46 pieds; et un jardin d'hiver construit en 1847. Son toit repose sur des colones corinthiennes. Sur une petite place on voit la statue équestre de *François I*, époux de l'Impératrice *Marie-Thérèse*. Le jardin qui compte une grande quantité de camélias, de roses (les plus rares) et de pélargones, n'est pas ouvert au public. Les étrangers y entrent le matin.

Le Jardin du Peuple (Volksgarten), situé vis-à-vis du précédent, date de 1824. On y voit le groupe de *Canova* en marbre blanc représentant: Thésée vainqueur du Minotaure. Ce groupe se trouve dans un temple appelé le temple de Thésée, et copié sur celui d'Athènes. A gauche de l'entrée, on a construit un café dans lequel on se réunit deux fois par semaine pour entendre de la musique d'harmonie.

Le Parc de la Ville (Stadtpark). C'est le plus jeune et le plus visité des jardins de Vienne. Il est situé aux deux rives de la Wien, entre le Kolowratring et le Stubenring,

et couvre une surface de 40,000 toises carrées. L'Empereur ordonna déjà dans son édit du 20 Déc. 1857, par suite duquel les bastions de la ville furent démolis, qu'une partie des glacis devrait être destinée à un parc. D'après les plans du peintre *Selleny* et sous la direction de *Siebek*, on commença les travaux en *Février* 1862. La partie de la rive droite de la Wien est dédiée aux jeux des enfans, et s'appelle Parc des Enfans (Kinderpark). Au rivage de l'étang (rive gauche de la Wien) il y a un joli pavillon en fonte qui a figuré à l'Exposition universelle de Londres. La ville de Vienne l'acheta pour 3000 florins. Dans l'enceinte du Parc, on trouve encore la Fille du Danube, statue par *Gasser;* et le joli Kursalon, construit d'après le plan de *Garber.* L'étang est en hiver le lieu de réunion des patineurs élégants de Vienne.

Le Jardin public, au bord du canal du Danube, vis-à-vis de la Léopoldstadt.

L'Augarten, au Nord de la ville, sur une île du Danube. *Joseph II* l'ouvrit au public en 1775. Sur la porte d'entrée on lit encore: „Allen Menschen gewidmeter Belustigungsort von ihrem Schätzer" (Lieu de plaisir consacré à tous les hommes par leur appréciateur). Il y a des vues fort jolies et de grandes promenades dans ce jardin, qui cependant est peu fréquenté. On y trouve des serres pour les fleurs, mais surtout pour les fruits. Grande cour où les expositions de bétail de la société agricole ont lieu.

Dans une partie reservée de ce jardin, sont exposées les collections rapportées à l'occassion du voyage autour du monde de la frégate „Novare", en 1857, 1858 et 1859.

Le Jardin du Belvédère, Rennweg. Fondé par le Prince *Eugène de Savoie* il n'offre (outre la galerie de tableaux au palais), rien de bien remarquable. On a de sa hauteur une très-jolie vue sur Vienne et ses environs.

Le Jardin impérial au Prater. Parc anglais avec une Villa. Quelques exemplaires de Catalpa syringaefolia. Ce jardin est réservé pour la Cour et fermé au public.

Le Jardin zoologique au Prater.

Le Jardin botanique de l'Université Rennweg 16.

Les Jardins du Josephinum (Währingergasse), et du **Thérésianum** (Wieden, Favoritenstrasse).

Jardins de la Société d'Horticulture près l'édifice de la société, Parkring, et Landstrasse Rudolphsgasse 13. Fondés pour encourager la culture des plantes, des fruits et des légumes. Expositions annuelles.

Le Jardin de la Société d'Économie rurale, Landstrasse, Rudolfsgasse 13, à côté du précédent. Ces deux jardins qui formèrent jadis le jardin impérial de plaisance (k. k. Lustgarten), furent cédés par l'Empereur *Ferdinand* aux sociétés susdites. Ils entourent le grand hôpital de *Rodolphe.*

Le Jardin de la nouvelle Maison des Aliénés, Alsergrund.

Les deux Jardins du Prince Liechtenstein, Landstrasse, Rasumoffsky-Gasse et Liechtensteinstrasse 38.

Le Jardin du Prince Metternich, Rennweg 25.

Le Jardin du Prince Schwarzenberg, Rennweg 2. C'est un des jardins les plus grands et les plus jolis de Vienne. Parterre de fleurs superbes, jolies promenades. Style anglais combiné avec le style français. Presque toujours ouvert au public.

Le Jardin du Duc de Modène, Landstrasse, Beatrixgasse 29.

Le Jardin de feu l'Archiduc Maximilien, Landstrasse, Beatrixgasse 25.

Le Jardin de la famille princière de Dietrichstein, Waisenhausgasse 2.

Le Jardin de Mr. J. Beer, Landstrasse, Hauptstrasse 99. Riche surtout en Orchidées et en Broméliacées.

Le Jardin de Mr. Klier, Weissgärber, Badgasse 92. (Pélargones, Roses, Rhodoracées).

Le Jardin de Mr. J. Adam, (Matzleinsdorf, Siebenbrunner-Wiese 105. (Tulipes superbes).

Le Jardin de Mr. J. Buchhauser, Schottenfeldgasse 41. (Pélargones.)

Marchands de fleurs: *Rosenthal*, Landstrasse 137, (boutique près l'église des Augustins); *Abel*, Landstrasse Baumgasse 15, (boutique dans la ville Rauhensteingasse 7); *L. Graber*, Margarethen, Wienstrasse 57, (boutique Tuch-

lauben 7); *V. Leiss*, Wienstrasse 51, (boutique Heidenschuss 3).

L'établissement pour la culture des plantes dans les jardins du Baron *Pasqualati* (Lichtensteingasse 27), vend des arbres fruitiers, des arbustes et des arbres pour les jardins anglais.

Grénetiers: *Baumann*, Rauhensteingasse 3; *Berkowitsch*, Bäckerstrasse 24.

Outre cela, il y a à Vienne 150 jardiniers fleuristes et autant de jardiniers potagers.

Reste encore à parler du **Prater**, cette promenade si populaire et si fréquentée, située sur la grande île du Danube, qui renferme aussi l'Augarten, la Brigittenau, les faubourgs de Leopoldstadt et de Jägerzeile. La Grande Allée (Hauptallee) conduit du Prasterstern (dont un grand sinus est entouré d'un élégant viaduc du chemin de fer avec trois ponts en fer), au Rondeau sur le bord du Danube, en divisant le Prater en deux parties: Untere Prater (à gauche), et obere Prater (à droite). Cette allée est composée de trois parties dont l'une (celle du milieu), est pour les voitures, la seconde (à droite), pour les cavaliers, et la troisième (à gauche), pour les piétons. Le beau monde de Vienne s'y promène en certains temps de l'année, où les allées sont encombrées de voitures, de chevaux et de promeneurs, tandis que ce parc reste vide alors qu'il est le plus beau (dans les matinées du printemps). La seconde allée qui part du Praterstern, mène au *Wurstelprater*, où se trouvent réunis tous les cabarets, restaurants, marionettes, saltimbanques, carrousels, prestigi-

tateurs, Volkssänger (chanteurs populaires), etc., qui peuvent attirer et retenir la foule des classes inférieures et les enfans. Dispersés entres ces deux parties du Prater, on trouve plusieurs grands établissements dédiés à la consommation de la bière. La partie de la population de Vienne qui est forcée à passer l'été dans la ville, aime à se rassembler les soirs d'été dans ces lieux, pour y inhaler un bout de végétation et se désaltérer après avoir fui les nuées de poussière se répandant par la ville. La troisième allée conduit à l'école de natation, la quatrième au chemin de fer du Nord, la cinquième à l'Augarten.

Le Prater date de 1766. Il a de magnifiques groupes d'arbres et de charmantes prairies. Vienne doit cette promenade à *Joseph II.*

Collections historiques.

Le Cabinet impér. roy. des Médailles et des Antiques (k. k. Münz- und Antiken-Cabinct), est situé dans le Château impérial au 1er étage, dans le corridor des Augustins, sur la place Joseph; l'escalier est dans le coin à droite. Les jours où il est permis de le visiter sont le lundi et le vendredi à 10 heures; il est nécessaire d'indiquer d'avance sur un billet les noms, ainsi que le nombre des personnes qui désirent le voir. — À la porte d'entrée se dressent deux colosses égyptiens.

La chambre d'entrée (N° 2 d'après l'ordre), renferme 3000 pièces en *bronze;* les Antiques sont séparés des pièces appartenant au Cinquecento. On voit sur la table de devant: un vase avec quatre pieds, Hector, et les casques qui furent trouvés en Styrie; dans les armoires: des Dieux, des Lares, des Pénates, des Héros, etc. de moindres dimensions, et une collection de lampes très-remarquables; dans les compartiments qui sont dans la partie inférieure des armoires: les Antiquailles; à côté du poële: les Bronzes du quinzième siècle, la plupart d'après des antiquités très-renommées, quelques sculptures byzantines chrétiennes fort remarquables; dans les tiroirs: les Médailles de bronze du moyen-âge et de l'époque actuelle; des

exemplaires doubles, antiques et modernes; l'intéressante collection de Monnaies fausses, la petite collection des Médailles moulées en souffre par *Mionnet;* enfin les Monnaies orientales (plus de 3000), collection très considérable et des monnaies chinoises et japonaises.

La riche collection des Vases antiques grecs et de quelques vases romains, au nombre de plus de 1300, est rangée dans la salle à droite (N° 1). Le comte *Lamberg* en vendit à peu près la moitié en 1815.

Sur une table on voit le célèbre *Senatus consultum „de Bachanalibus"*, de 186 avant la naissance du Christ, et quelques diplômes militaires en bronze. Une autre table longue porte les antiquités celtiques trouvées à Hallstatt. À côté des fenêtres, dans les tiroirs, les Terra cotta (terre cuite) (environ 1000).

La salle N° 3 (à gauche de l'entrée), contient, en 14 armoires, les Médailles et les Monnaies antiques, et celles du nouvel âge, savoir: des médailles plus de 23,000 écus (Thalers) et florins (Gulden), plus de 33,000 ducats et gros (Groschen), plus de 4000 médailles en bronze.

La salle N° 4 contient environ 26,000 monnaies grecques et 35,000 monnaies romaines. Toute la collection du cabinet renferme plus de 112,000 pièces.

Dans la dernière salle (N° 5), se trouvent: la salière de *Benvenuto Cellini*, l'épée et le cor de chasse de *Charles-Quint;* puis la riche et célèbre collection de pierres gravées, 1207 camées antiques, plus de 600 camées modernes, 509 pastes

antiques, 79 vases et figurines en pierre précieuse. On y voit l'Apothéose d'Auguste, le premier de tous les camées connus pour la beauté de la gravure, le troisième pour la grosseur. Il a été découvert à Jérusalem aux temps des Croisades et acheté 12,000 ducats par l'Empereur *Rodolphe II.* — Une coupe unique d'agate orientale (mesurant 28 $^1/_2$ pouces de diamètre), qui faisait partie du douaire de *Marie de Bourgogne;* — quatre colliers antiques; — une coupe dorée ornée de 241 pierres taillées dont 5 antiques; — un collier composé de 49 coquilles sculptées représentant les premiers de Habsbourg depuis *Rodolphe I* jusqu'à *Ferdinand III* et orné de 488 rubis. — Enfin on trouve ici exposés d'antiques objets de métaux précieux, dont 277 en or. La plupart furent trouvés en Hongrie et en Transylvanie, il y a 50 ans. Parmi les 213 objects d'argent, la belle coupe représentant Agrippa offrant un sacrifice à Cérès, le Centaure, etc.

Les œuvres d'art d'une grande valeur historique sont très-nombreuses. Quelques-unes des plus remarquables seulement ont été indiquées ici. — La collection date de *François I.* Elle a un directeur, 4 custodes et un amanuensis (employé inférieur ou aide).

Le Cabinet imp. roy. des Antiquités égyptiennes, au Belvédère inférieur (Rennweg), dans le local de la collection d'Ambras, avec laquelle il a les mêmes jours d'entrée. Il est sous le même directeur que le cabinet des Monnaies et des Antiques. Il renferme les antiquités égyptiennes qu'il n'a pas été possible de placer

dans le cabinet des Antiques au Château, statuettes, momies, sarcophages, vases, urnes, ustensiles divers, feuilles de papyrus, bronzes, terra cotta, etc. Très-remarquables: un couvercle de cercueil, une cuirasse de peau de crocodile, etc.

La Collection d'Ambras (Ambraser-Sammlung), au Belvédère inférieur, Rennweg 6. Elle tire son nom du château d'Ambras en Tyrol, où elle fut fondée par l'Archiduc *Ferdinand* (second fils de l'Empereur *Ferdinand I*), dans la deuxième moitié du 16ième siècle et d'où elle fut transférée à Vienne, en 1806, lorsqu'à la paix de Pressbourg le Tyrol fut cédé à la Bavière. Elle est ouverte au public les mardis et les vendredis de 9 heures à midi et de 3 à 6 heures. Pendant l'hiver elle reste fermée.

Cette collection renferme 143 armures authentiques de princes et d'hommes illustres des 14, 15 et 16ième siècles; 1200 portraits de célébrités du moyen-âge; une bibliothèque, des pierres taillées, des autographes et d'autres curiosités. Il en existe un catalogue détaillé duquel nous extrayons les objets suivants d'un grand intérêt:

Le sarcophage de la famille *Fugger*, orné du bas-relief de la bataille des Amazones; une statuette en bronze d'*Antinoüs*, appartenant au temps le plus florissant de l'art grec; la cuirasse noire et le bouclier de l'Archiduc *Ferdinand* (la plus jolie armure qui se trouve à Vienne); le casque et le sabre de *Zrinyi*, l'illustre défenseur de Szigeth; l'épée et le casque de *Scanderbeg;* les armes et l'étendard de *Fadinger*, chef des paysans ré-

voltés; l'étendard (queue de cheval) du grand-vizir *Kara Mustapha;* l'armure d'*Alex. Farnèse*, etc.

Parmi les manuscrits: le poème de *Wolfram d'Eschenbach* (13ième siècle); le *Heldenbuch* (13ième siècle), etc.

Le Trésor impérial royal (k. k. Schatzkammer), ouvert les vendredis à 10 heures. Les cartes d'admission se délivrent le lundi et le mardi sur une demande par écrit. Cette collection, occupant une partie du Schweizerhof au Château impérial, renferme beaucoup d'objets d'une grande valeur et d'un intérêt historique. L'on remarque surtout:

Les *regalia* dits de *Charlemagne* se composant: d'une couronne ornée de pierres brutes et portant l'inscription: *Conradus Dei gratiâ Romanorum imperator;* d'un orbe, d'un sceptre, d'une épée, d'une dalmatique, de gants et de souliers; les reliques exposées à l'occasion du couronnement des empereurs, savoir: la lance avec laquelle le soldat transperça Jésus-Christ, des clous de la vraie croix, une dent de St. Jean-Baptiste, un fragment de l'habit de St. Jean l'évangéliste, etc.; la couronne impériale, l'orbe et le sceptre de l'Autriche, datant de *Rodolphe II*, et portés par les empereurs allemands, quand, après l'élection, ils faisaient leur entrée à Francfort (la couronne ornée de pierres précieuses non taillées, pèse 1189 grains, l'orbe 484 ducats, le sceptre 194 ducats); les couronnes portées par l'Empereur *Ferdinand I* et l'Impératrice, lors de leur couronnement à Prague (1837); la couronne de l'Empereur faite d'après le modèle de celle de *Rodolphe II*, contient 20

gros solitaires, 2 roses, 504 petits solitaires, 122 grosses perles rondes, 745 petites perles, etc.; l'ornat de couronnement porté par *Napoléon*, lors de son couronnement à Milan; le berceau du roi de Rome; la corne de chasse du Landgrave *Albert d'Alsace* et d'*Habsbourg* (1190); le sabre de *Tamerlan;* des épées de Jean *Hunyade*, de *Maximilien I* et de *Charles-Quint;* le sabre et la hache d'*Apaffy;* les chaînes et les colliers de tous les ordres autrichiens; un crucifix sculpté par *B. Cellini;* le célèbre diamant appelé le *Florentin*, perdu par *Charles le Téméraire* à la bataille de Grandson, et ramassé par un soldat suisse qui le vendit 5 florins; il pèse 133 carats, et sa valeur est estimée à plus d'un million de florins, etc. etc.

Les Archives impér. roy. (k. k. Hof- und Staats-Archiv) au Château impérial, fondées par l'Empereur *Maximilien*. Collection très-importante.

L'Arsenal impér. roy., en dehors de la barrière du Belvédère, contient une grande collection de curiosités historiques, parmi lesquelles on voit:

L'armure d'*Attila* roi des Huns; le chapeau de *Godefroi de Bouillon*, que le Pape donna à ce guerrier lorsqu'il partit à la tête des croisés pour la Terre-Sainte; l'habit de chevalier de *Frédéric le Belliqueux*, le dernier de la race des Babenberg; l'armure du roi *Louis II* de Hongrie, mort dans la bataille de Mohacz; l'armure de *Charles-Quint;* les armures des trois *Ferdinand;* le collet de buffle porté par *Gustave-Adolphe* à la bataille de Lutzen; l'armure de *Rudiger de Starhemberg*,

le défenseur de Vienne au dernier siége des Turcs (1683); le drapeau de sang de *Kara Mustapha*, grand-vizir et chef des Turcs au siége de Vienne; l'armure portée par le roi Jean *Sobieski*, au jour de la bataille qui délivra Vienne; la chaîne colossale avec laquelle les Turcs voulurent barrer le Danube, près de Bude en 1529; le collet de buffle du prince *Eugène* avec une touffe de ses cheveux; la cotte de maille du général *Montecuccoli*; le drapeau polonais du général *Kosciuszko;* et une grande quantité d'autres objets intéressants.

L'Arsenal est ouvert au public tous les jours; mais il faut avoir la permission qu'on obtient facilement au Ministère de la guerre, Hof 17, ou chez le commandant de l'Arsenal. (voy. „Édifices“ et „Établissements militaires.“)

L'Arsenal des Bourgeois (das bürgerliche Zeughaus), am Hof 10. Il est ouvert au public les lundis et les jeudis, de 9 heures à midi. L'Arsenal existe déjà depuis le 16ième siècle; mais le bâtiment qu'il occupe maintenant, date de 1731. Cette riche collection d'armures, qui se trouve dans une salle haute de deux étages et longue de 410', est fort belle, et mérite d'être vue. Les objets les plus remarquables parmi les pièces qui la composent, sont:

100 armures complètes, au nombre desquelles se trouvent celles de *St. Hilaire* et de *Philippe*, Comte Palatin du Rhin; le drapeau du premier bataillon du cinquième régiment d'infanterie française, que l'Archiduc *Charles* enleva lui-même à Caldiero, en 1805; celui du corps des volontaires viennois, qu'Antoine *Richter* sauva en 1797, lors

de la prise de Mantoue; l'étendard du Grand-Maître des chevaliers de Malte, le eomte *Jean* de *Herberstein;* le grand étendard ture que *Charles* de *Lorraine* prit en 1684 à Bude, et qui était autrefois dans l'église St. Étienne; le linceul et le crâne de *Kara Mustapha;* les insignes du feld-maréchul *Loudon*, avee une touffe de ses cheveux; le bouclier du roi *Mathias Corvin;* le eroissant qui ornait la flèche de l'église de St. Etienne; un drapeau de la ville de Vienne, de 1529; un drapeau de *Charles-Quint;* le drapeau du roi *Ottocar* de *Bohème;* un bâton de montagne porté par *Andreas Hofer;* le drapeau avee lequel les bourgeois de Vienne firent une sortie, lors du siége de Vienne, en 1683.

L'arsenal eivil renferme en tout 16,000 armes, dont a plupart existent depuis un et plusieurs sièeles; on eompte 5500 bouches à feu, 7000 fusils à eroe, 2000 sabres et épées, 1000 harnais et euirasses, 700 easques et morions, 80 drapeaux. Dans une salle du second étage, il y a le fameux chronomètre astronomique haut de 18', ayant une périphérie de 42', et tout recouvert avec des lames d'argent battu, que *Christophe Schenner* ou *Charles Graff*, construisit à Augsbourg en 1702; le Magistrat l'acheta en 1739, et le fait toujours marcher depuis. Le bassin avee un jet d'eau, qui se trouve dans la cour, est décoré d'une statue de Bellone.

La Collection des Selles (k. k. Sattelkammer) et la **Collection des Ustensiles de chasse** (k. k. Jagdkammer), situées en dehors du Burgthor, Hofstallstrasse 1, renferment beau-

coup de choses qui méritent d'être vues: — caparaçons, selles, harnais etc., qui ont fonctionné aux couronnements. La Jagdkammer possède d'anciens fusils d'une grande valeur, l'arquebuse de *Charles VI*, l'habit de chasse porté par *Joseph II* et déchiré par un cerf qui attaqua et blessa l'Empereur, etc.

Beaux-Arts.

L'Académie impér. roy. des Beaux-Arts, Annagasse 3, fondée en 1705 par *Joseph I*, et développée par *Marie-Thérèse* et *Joseph II*, a été réorganisée en 1850 et en 1865. L'enseignement élémentaire fut sacrifié au véritable but de cette école, qui est d'être une école supérieure d'art, et un institut général pour l'encouragement et le développement de l'art.

D'après ce principe, l'Académie a maintenant deux divisions:

I. L'école *générale* de peinture et de sculpture.

II. Les écoles *spéciales* 1) de peinture historique, 2) de sculpture supérieure, 3) de paysage, 4) de gravure, 5) de plastique mineure, 6) d'architecture.

L'Académie est richement dotée, et pourvue de tous les moyens nécessaires à l'enseignement. Dans sa qualité d'institut d'art, elle est gouvernée, sous le régime d'un président, par le conseil académique, formé des professeurs de l'Académie, et de huit artistes indépendants choisis par le conseil. Comme école, l'Académie a un directeur, et l'enseignement est dirigé par 15 professeurs et un certain nombre d'adjoints.

Le Musée imp. roy. pour l'Art et l'Industrie (k. k. österreichisches Museum für Kunst und Industrie), Ballhausplatz, fondé par l'Empereur *François-Joseph I*, par ordonnance du 7 Mars 1863, a pour but le développement du bon goût dans l'industrie et dans les métiers, et l'utilisation des moyens que l'art et la science offrent aux métiers d'art.

Le Musée renferme à cet effet, en originaux ou en copies de toutes les branches de l'art et de l'industrie, des objets qui sont propres à exciter l'attention des industriels, et à la tourner vers l'importance de l'art et des nouvelles inventions.

La plupart des objets d'art et d'industrie exposés au Musée sont empruntés. L'Empereur a mis à la disposition de la Direction toutes les collections de la Cour impériale, de l'Arsenal, de l'Université, de l'Institut polytechnique, comme celles des autres instituts publics, de sorte que les objets sont loués avec réserve de la propriété. La noblesse, le clergé, les amateurs d'art, les corporations des villes se joignirent à cette idée, en utilisant leurs collections pour les buts du Musée qui, de cette manière, possède une exposition variée et permanente de trésors d'art, provenant de toutes les contrées de la monarchie.

Le Musée acquiert en même temps des objets d'art et d'industrie par donations, legs, achat, échange, comme par la production de photographies et de plâtres dans l'institut même. A ce but la direction a établi un atelier pho-

tographique et une fonderie de plâtres. Les travaux produits dans ces ateliers ne servent pas seulement à l'augmentation et au complètement des collections du Musée, mais aussi comme modèles pour les écoles industrielles et commerciales de tout l'empire, pour les fabricants, les ouvriers, les artistes et les savants.

En outre, le Musée offre aux industriels autrichiens l'occasion d'y exposer de temps en temps des travaux modernes, qui se distinguent par la beauté de la forme et de l'ornement, comme par l'exécution parfaite.

Quant à l'usage des collections, il règne la plus grande libéralité.

Le Musée est ouvert tous les jours de 9 à 4 h., excepté le lundi, et si le lundi est un jour de fête, le mardi suivant. Le mardi et le mercredi, on paie une entrée de 30 Kreuzers; les autres jours l'entrée est gratis. Le Musée a été visité du jour de l'ouverture (21. Mai 1864) jusqu'à la fin de l'année 1865, par plus de 175,000 personnes.

Galeries de Tableaux.

Outre une collection de gravures et une bibliothèque, l'Académie des Beaux-Arts possède une belle galerie de tableaux et un musée très-intéressant de figures de plâtre, d'après des originaux de l'antiquité classique et du moyen-âge.

La collection de tableaux appelée **Lambergische Gallerie,** fut léguée à l'Académie par le comte *Antoine* de *Lamberg.* C'est une collection choisie de 800 tableaux, dont 200 de l'école classique néerlandaise. On y remarque de l'école allemande: „une Vierge" de *Hemling,* „un Jugement dernier" de maître *Boz* de *Herzogenbusch,* une „Lucrèce" de *Cranach;* de l'école néerlandaise: plusieurs œuvres et esquisses de *Rubens,* le sermon de St. Paul par *Jordaens,* de petits mais très-beaux tableaux de *Terburg, Téniers* et *Ruisdael*, un portrait de *Rembrandt.* L'école espagnole est représentée par deux *Velasquez,* et quelques *Murillos* (à ce qu'on assure). L'Empereur donna encore à l'Académie quelques tableaux de *Paul Véronèse* et de *Tintoret.*

La Galerie impér. roy. du Belvédère, située au Belvédère supérieur, Rennweg, est ouverte au public les mardis et les vendredis du 24. Avril au 30. Sept. de 10 heures à 4 heures, du 1. Nov. au 23. Avril de 10 à 2 heures.

Cette belle collection date de l'empereur Maximilien I qui commença à réunir des objets d'art. Rodolphe II, l'archiduc Léopold d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas, qui légua sa collection de tableaux à la cour d'Autriche, et Charles VI firent beaucoup pour ce précieux trésor, transféré en 1778 dans le palais du Belvédère.

Il y a maintenant environ 1700 tableaux, dont 200 appartiennent à l'école moderne. On dit que 500 toiles ne sont pas encore exposées, faute de place convenable. L'arrangement de la galerie est établi d'après les écoles. Une moitié du rez-de-chaussée et du 1er étage appartient aux écoles italiennes, l'autre moitié à l'Allemagne et à la Flandre. Le second étage est réservé à ces dernières écoles. Le nom de chaque peintre, la date de sa naissance et de sa mort, ou l'époque à laquelle il a vécu, se trouvent inscrits sur les cadres qui sont numérotés. Il existe un catalogue assez complet de la galerie, par *Érasme Engert,* directeur actuel de la galerie. En parcourant les salles de la galerie, nous nous bornerons à indiquer quelques tableaux, les plus dignes d'être signalés à l'attention, et nous renvoyons du reste le visiteur au catalogue susdit.

I. Étage. L'entrée de la galerie forme une grande salle appelée la *Salle de marbre,* avec des fresques de *Carlone,* et les portraits de *Marie-Thérèse* et de *Joseph II.* A droite de cette salle sont les écoles italiennes, à gauche celles des Pays-Bas.

1e salle. *École vénitienne.* 2. Une descente de la croix, par *Giacomo Palma.* 29. Portrait de Marc-Antoine Barbaro, ambassadeur de Venise près de Selim II, par *Paul Véronèse.* 30. L'adoration des Mages, du même. 44. Portrait d'un vieillard, par *Tintoret.* 45. Le Christ mort, sur les genoux de sa mère, par *G. Palma* (le jeune). 47. Adoration des bergers, par *A. Schiavone.* 50. Vierge, glorieuse entre deux saintes, par *Paul Véronèse.* 53. Portement de croix, par *Tintoret.*

2e salle. *École vénitienne* (la plupart). 7. Sainte Justine la palme à la main, invoquée par le commettant du tableau, par le Moret (une des merveilles du Belvédère). 10. Un jeune homme couronné de pampre, accosté par un soldat armé, par *Giorgione.* 17. Diane au bain découvrant la faute de Calisto, par le *Titien.* 19. Un *Ecce homo*, du même. L'objet véritable de ce tableau fut de réunir une foule de personnages, portraits sans doute. Appartenant à *Charles I* d'Angleterre, il fut vendu par *Cromwell.* 21. La femme adultère, par le *Padovanino.* 28. Jacob bénissant ses petits fils, par *Ch. Loth.* 35. Jeune femme au sein nu, par le *Titien.* 43. Une jeune fille se peignant devant son miroir, par *Giov. Bellini.* 57. Les géomètres orientaux, par *Giorgione.*

3e salle. *École romaine ou écoles qui en dépendent.* 1. La mort de St. Joseph, par *Carle Maratte.* 12. La Madone assistée de deux femmes, par le *Pérugin.* 18. Les attributs des 4 évangélistes, par *Jules Romain.* 27. La Madone au rosaire, par *Mich. Ange Caravage.* 45. Moïse devant le buisson ardent, par *Dom Feti.* 47. Le mariage

de Ste. Catherine, du même. 56—57 .Deux batailles romaines, de *Salvator Rosa.* 55. La Madone dite à la verdure, par *Raphaël Sanzio.* 50. Portement de croix, par *Carle Maratte.*

Le Cabinet doré. Le plafond est peint par *Solimena,* le tableau allégorique représentant le rétablissement de la paix en 1814, par *Füger.* Buste colossal en marbre de François I, par *C. Pacetti.*

4e salle. *École florentine.* 23. Le Christ mort pleuré par sa mère, par *Andrea del Sarto.* 29. La Présentation au temple, par *Fra Bartolomeo.*

La chapelle du château. Fresques de *Carlone,* tableau d'autel de *Solimena.*

5e salle. *École bolonaise.* 1. Le baptême du Christ, par *Guido Reni.* 6. Le Christ couronné d'épines, du même. 9. Descente de croix, par *Annibal Carrache.* 11. Madeleine repentante, par *Guido Cagnacci.* 17. St. François d'Assise recevant ses stignates sur le mont Averno, par *Ang. Carrache.* 18. Vierge glorieuse, par *Francia.* 19. St. Jean dans le désert, par le *Guerchin.*

6e salle. *Écoles bolonaise et lombarde.* 1. St. Jean-Baptiste, par *Bern. Strozzi.* 5. Cléopâtre se tuant au milieu de ses femmes, par *Guido Cagnacci.* 9. Sainte Vierge, par *Correggio.* 12. Le Christ avec la Samaritaine à la fontaine, par *Annibal Carrache.* 19. La séduction de Io par la nue, du *Corrége.* 21. L'enlèvement de Ganymède, du même. 46. St. Sébastien, par *Andrea Montegna.*

7e salle. *Écoles italiennes diverses.* 1. La flagellation du Christ, par *M. A. Caravage.* 13. Portrait d'une Infante, par *Velasquez.* 14. Tableau

de famille, du même. 15. Autre Infante, du même. 39. Un guerrier dans son armure, par *Salvator Rosa.*

École néerlandaise. **1e salle.** (Salle de *Rembrandt.*) 9. Un vieux juif regardant par la fenêtre, par *Sam. van Hoogstraeten.* 20. Gibier et fruits, par *Jean Fyt.* 36. Un jeune homme en armure, par *Rembrandt.* 37. Un juif au costume asiatique, du même. 38. Portrait d'un magistrat, du même. 39. La mère de Rembrandt, très-âgée, du même. 40. Une dame vêtue richement, du même. 41. Un jeune homme qui chante, du même. 42. 45. Deux portraits de Rembrandt, du même.

2e salle. *Salle des paysages.* 29. Massif de grands arbres sur une campagne plate, par *J. Ruysdael* (C'est le chef-d'œuvre de ce peintre, une perle de la galerie). 36. Une cascade, par le même. 42. Le Tibre et l'église de St. Pierre, par *Jos. Vernet.* 53. Vue d'Amsterdam, par L. *Backhuysen.*

3e salle. (Salle de *van Dyck*). 2. Vierge glorieuse entre St. Paul et St. Pierre, par *A. van Dyck.* 8. Vision: le bienheureux Hermann Joseph reçoit à genoux une bague que lui donne la Vierge en gage de mariage mystique, par *A. van Dyck* (un chef d'œuvre de la collection.) 16. L'infante Clara Isabella Eugenia en costume d'abbesse. 19. Le marquis François de Moncada. 20. Une dame inconnue. 21. Le roi Charles I d'Angleterre. 22. Le Christ en croix. 25. Jean de Montfort. 30. St. François le Séraphique, tenant un crucifix. 32. Samson arraché des bras de Dalila — tous ces tableaux magnifiques de la main de *van Dyck.*

4e salle. Les tableaux dans cette salle sont de *Rubens.* Remarquables surtout: 8. St. Ambroise refusant à l'empereur Théodose l'entrée de l'église de Milan. 10. Les quatre parties du monde, représentées par quatre fleuves personnifiés: le Danube, le Gange, le Nil et la rivière des Amazones, entourés de groupes.

Cabinet blanc. Tableaux de fleurs par divers Néerlandais.

Cabinet vert. 3. Groupe de gibier, par *J. Weenix.* Une brodeuse, par *Metzu.* 14. Une jeune marchande courtisée à son comptoir, par *Mieris.* 16. Jeune fille donnant une pomme à un enfant, par *Terburg.* 17. Homme d'un âge mûr, par *A. van der Werff.* 18. Jeune femme malade, par *Mieris.* 20. Le médecin d'urines, par *G. Dow.* 30. 47. 51. 92. 93. Paysages de *Berghem.* 52. Une femme âgée arrosant des fleurs, par *G. Dow.* 67. Intérieur d'une église gothique, par *P. Neefs* (le jeune) 97. Une attaque de voleurs, par *Wouvermans.* 103. 104. Deux tableaux de *Donner*, représentant un vieillard et une femme âgée.

5e salle. (Salle de *Rubens.*) 1. Un tableau d'autel, représentant l'apparition de la Vierge à St. Ildefonse (C'est un des chefs-d'œuvre de *Rubens.*) 3. Trois enfans jouant avec le génie de l'innocence. 6. Madeleine repentante consolée par sa sœur. 7. La fête de Vénus. 8. L'Annonciation 15. Angélique surprise par un ermite (scène du Roland furieux.) 21. Une sainte Famille — tous du pinceau de *Rubens.*

6e salle. (appelée: Salle de *Téniers.*) 1. Diane se reposant après la chasse, par *J. Fyt.* 3. Noce

de paysans, par *Dav. Téniers* (le jeune). 4. Un jeune homme, du même. 15. Un vieux buveur faisant la cour à une jeune servante, tandis que son épouse le guette, par *Dav. Téniers.* 10. Une cuisinière qui fait frire des beignets, du même. 16. Fête de village, du même. 17. Une sorcière, par *Dav. Ryckaert.* 22. Héro pleurant Léandre mort, par *Corn. Schut.* 46. Le Christ devant Pilate, par *G. Honthorst.* 47. Charles IX par *Clouet.* 51. La fête des arbalétriers, par *Dav. Téniers.*

7e salle. *Écoles diverses.* 1. Vierge glorieuse, par *Th. van Thulden.* 22. Charles le Téméraire, d'après *J. van Hemeesen.* 47. Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis, par *Jordaens.* 105. Le roi de fèves, par le même.

Rez-de-chaussée. Dans le vestibule, au milieu du rez-de-chaussée, on voit la statue de Charles VI couronné par un ange (par *Raphaël Donner*), et un groupe en marbre: l'apothéose du prince Eugène (par *Balth. Permoser*).

1e salle. *École vénitienne.* 1. St. Jérôme et St. Jacques, par *Bonifazio Veneziano.* 2. St. Augustin, par *Carlo Cagliari.* 5. Adam et Ève chassés du paradis, par *Paul Véronèse.* 9. Sainte famille, de *Padovanino.* 31 Lucrèce, par *Titien.* 42. Un portrait d'homme, d'*Horace Vecellio.*

2e salle. *Écoles vénitiennes* et de *l'Italie supérieure.* 4. L'armée de Titus pille le temple de Jérusalem, par *Nic. Poussin.* 23. Un paysage avec des bergers et des moutons, par *Titien.*

3e salle. *Écoles napolitaines et autres écoles.*

4e salle. Divers tableaux de *Raph. Mengs, Filippo Rosa,* etc.

École flamande. **1e salle.** Fresques de *Carlo Carlone* et de *Gaet. Fanti*, et un tableau de *Solimena*, représentant Charles VI entouré de sa cour, et recevant le catalogue de la galerie.

2e salle. Apelles peignant Campaspe en Vénus, par *Jod. van Winghe.* 19. Daniel dans la fosse aux lions, par *F. Snyders.*

3e salle. 5. Le paradis, par *Fr. Snyders.*

4e et **5e salle.** Peu de tableaux remarquables.

II. Étage. *Écoles allemandes et des Pays-Bas.* **1e salle.** 4. Charles-le-Téméraire, par *H. Holbein* (le jeune). 5. Lucrèce se tuant, par *L. Cranach* (l'aîné). 13. L'empereur Maximilien, par *Alb. Dürer.* 15. La légende des 10,000 chrétiens martyrisés, par *Alb. Dürer.* 18. La Ste Trinité avec le portrait du peintre, du même (très-remarquable). 25. Martin Luther, dans la manière de *L. Cranach.* 29. Portrait d'un jeune homme, par *Alb. Dürer.* 27. Jeune femme, par *H. Holbein* (le jeune). 35. Un jeune homme, par *J. Asper.* 36. Chasse au cerf, par *L. Cranach.* 37. St. Augustin, par *Théodoric de Prague.* 38. Judith tenant la tête d'Holopherne, par *L. Cranach* (le jeune). 40. L'Arrestation de Jésus-Christ, par *L. Cranach* (l'aîné). 43. St. Ambroise, par *Théodoric de Prague.* 47. Tableau d'autel de *Wohlgemuth.* 63. Frédéric le Sage, par *L. Cranach* (l'aîné). 71. L'Apparition du Christ aux saintes femmes, par *L. Cranach* (l'aîné). 72. Le mariage mystique de St. Catherine, du même. 93. St. Jérôme et St. Léopold, par *L. Cranach* (l'aîné). 106. Le Christ en croix, par *Nic. Wurmser* (14e siècle).

2e salle. *Ancienne école allemande,* jusqu'à la 2e moitié du 15e siècle. 5. Vierge glorieuse de *Corn. Engelbrecht.* 6. Vierge glorieuse, par *H. van der Goes.* 12. Descente de la croix, par *J. van Eyck.* 13. Portrait d'un jeune homme, du même. 18. Madone, du même. 42. Portrait de Jodocus Vyts, du même. 57. Bachanales, par *Martin van Hemskerk.* 78. Bataille des Israélites contre les Philistins, par *P. Breughel* (l'aîné).

3e salle. *École flamande.* 1. L'hiver. 2. Le printemps. 3. L'automne. 4. Bataille du carneval et du carême. 5. Un Portement de croix. 6. Édification de la tour de Babel. 8. Paysans enlevant un nid — le tout par *P. Breughel* (l'aîné). 13. 14. 19. 23. Divers portraits de *Fr. Porbus.* 56. Paysage dans la guerre des payans, par *Séb. Vrancx.* 57. 61. 66. Paysage de *Rol. Savery.* 58. Chasse au cerf, par *Luc van Valckenburg.*

4e salle. *Tableaux de l'école allemande* de la fin du 16e siècle jusqu'à la fin du 18e siècle. 18. Martyre de St. George, par *van Achen.* 22. Diane et Actéon, par *J. Heinz.* 42. L'apôtre Philippe, par *Ulr. Mair.* 72. 76. Animaux, par *F. W. Tamm.*

Les tableaux des peintres modernes allemands et italiens, occupent 4 salles du second étage de l'aile gauche.

Nous en désignons: **1e salle.** Défense du bastion Löwel contre les Turcs, par *Russ,* — Passage des Vosges par l'armée autrichienne en 1815, par *Höchle,* — Départ et retour d'un soldat de la Landwehr, par *Krafft,* — Ste Madeleine, par *Füger.*

2e salle. Le doge Franc. Foscarini fait conduire son fils en exil, par *Hayez*, — Entrée de Maximilien I à Gand, par *Petter*, — Charlemagne visitant les écoles, par *Blaas*.

3e salle. Pièces de bétail, par *Gauermann*, — Cascade de la Traun, par *Schödelberger*, — Madeleine repentante, par *Schiavoni*, — Combat de Znaim, par *Rebell*, — Montagne, par *Hansen*.

4e salle. Lac dans les montagnes, par *Steinfeld*, — Abraham renvoie Agar, par *Danhauser*.

La galerie Lamberg v. page 129.

La galerie du Prince Liechtenstein, Liechtensteinstrasse 36, est ouverte tous les jours au public, et compte 1450 tableaux distribués en 25 salles de ce palais, célèbre aussi par son bel escalier. Outre les tableaux, on y trouve environ 400 statues en marbre et en bronze, copiées sur les modèles antiques.

Cette collection, qui renferme beaucoup de toiles remarquables, est surtout riche en tableaux de *l'école flamande.* Les tableaux de Rubens occupent une grande salle entière. Nous en signalons: Une Assomption, — l'histoire de Décius, formant six tableaux, où les personnages sont de grandeur naturelle. — Les portraits des deux fils du peintre. — Une Mise au tombeau. — Les têtes de Cléopâtre et de Marc-Antoine en camée. — Un Silène. — Un Crucifiement. — Une sainte famille, etc.

De van Dyck il y a 23 tableaux dans la galerie, la plupart des portraits, dont quelques-uns admirables, tels que Wallenstein, une jeune prin-

cesse de Tour et de Taxis, le peintre Dow, Ryckaert, l'infante Clara Eugenia, etc. Parmi les compositions on remarque: Une madone, — un Christ mort, — une Vénus qui demande à Vulcain l'armure d'Enée, etc.

Tableaux intéressants d'autres peintres flamands: Un triptyque, de *van Eyck*, — Portrait d'homme, appuyé sur son épée, de *van der Helst*, — Une danse macabre, de *P. Breughel* (l'aîné), — Deux portraits de Rembrandt, peints par lui-même, — Le rencontre de Diane et d'Endymion, du même, — Tentation de St. Antoine, par *Dav. Téniers*, — Une danse grotesque, par *A. van Ostade*, — Une bataille, par *Wouvermans*, — L'attaque d'un convoi, par le même. — Portrait de Gérard Dow, par lui-même, — Moïse sauvé, par *Poelenburg*, — Une foire, par *van der Meulen*, — Des marines, par *van Backhuysen*, — Tableaux d'animaux de *Snyders*, de *Weenix*, de *Fyt*, de *Hondekooter*, etc. — Des fleurs de *Mignon*, de *Huysum*, de *Rachel* etc.

L'école allemande est beaucoup moins représentée. Sont dignes de l'attention du connaisseur: Quelques portraits de princes autrichiens, par *Alb. Dürer*, — Les deux volets d'un triptyque, dont la pièce centrale manque, par le même, — Vénus consolant l'amour piqué par une abeille, et une descente de croix, par *L. Cranach*, — Un portrait d'homme (1537), et quelques autres peintures de *Holbein* et de *Wohlgemuth*.

L'école italienne peu nombreuse compte cependant plusieurs toiles des plus célèbres. La Vierge à la pomme (dans un cadre très-riche), et le portrait du Pérugin, par *Raphaël Sanzio*, —

L'Amour dormant sur les genoux de Vénus, par *Corrége*, — La Naissance du Christ, et une Vénus couchée, par *Guido Reni*, — Madone de *Francia*, — Une sainte Famille du *Pérugin*, — Répétition de la Sibylle du Dominiquin, — Une Vierge de Sassoferrato, — Portrait d'une jeune fille, par *Caravage*, — Un portrait d'homme et Lucrèce Borgia, par *Giorgione*, — Loth et ses filles, et un St. Jérôme, du *Guerchin*, — Tête de St. Jean sur le plat, par *Andrea del Sarto*, — Sainte Famille adorée par St. Bernard, du *Parmegianino*, — Vénus couchée, par *Albane*, — François I à Paris, par le *Titien*, — Portement de croix, par *Leonardo da Vinci*; et quelques tableaux de *Salvator Rosa*, de *Cesare da Sesto*, de *Perino della Vaga*, etc.

De l'école française on remarque: Le Massacre des innocents, par *Lebrun*, la Guérison du paralytique, de *Nic. Poussin*, et des peintures de *Valentin* et de *Joseph Vernet*.

La galerie fut fondée par le prince Adam de Liechtenstein, qui bâtit aussi la palais d'été qu'elle occupe tout entier.

La Galerie du comte Czernin, Josefstadt, Paradeplatz 9. C'est une collection de quatre cent tableaux choisis avec un goût exquis. Les *écoles italiennes* n'y sont pas représentées richement. Nous signalons cependant à l'attention du visiteur:

Un portrait de doge, de *Tintoret*, — un autre par *Titien*, — une Madeleine, du même, — une Madone, de *Luini*, et un grand tableau de *Guerchin*.

De l'école espagnole on ne trouve qu'un Christ en croix, par *Murillo*; de *l'école allemande*,

une très-belle Madone de *Holbein*, un petit portrait *d'Alb. Dürer;* de *l'école francaise*, une grande marine, de *J. Vernet*, un enterrement ancien, de *Nicolas Poussin*, deux paysages, de *Gasp. Poussin*, un désert, de *Claude Lorrain.*

La partie forte de la collection Czernin consiste dans *l'école flamande.* On y remarque surtout: Une Présentation au temple, de *Jean van Eyck*, — des anges apparaissant aux saintes femmes, — deux portraits de *van Dyck*, — deux portraits de *van der Helst*, — une petite tête de vieille femme et un Abraham recevant Agar, par *Rembrandt*, — une conversation dans un jardin, par *Terburg*, — un atelier de peintre, par *Peter de Hooghe*, — une halte de chasse, par *Wouvermans*, — des Amazones au bain, par *Poelenburg*, — un portrait de Gérard Dow, par lui-même, — une salle d'armes, par *Téniers*, — un fumeur de *Metzu*, etc. Paysages: Un marais, de *Wynants*, — des ruines antiques, de *Berghem*, — une marine, de *G. van der Velde*, et divers morceaux choisis de *Ruysdael*, de *Pynacker*, de *Cuyp*, de *Swanevelt*, d'*Asselyn*, de *van Artois*, — des fleurs, de *van Huysum*, des animaux de *Weenix*, etc. Deux petits tableaux admirables se trouvent dans deux châsses: Une dame et des cavaliers jouant, par *Gér. Dow*, et le devant d'une chaumière, par *Paul Potter.*

La collection fut fondée par le comte *Rodolphe Czernin* (mort en 1845), qui employa une grande partie de sa vie à réunir ces trésors.

La Galerie du comte Schönborn-Buchheim, Renngasse 4.

La Galerie du comte Harrach, Freiung 3, ouverte au public les mercredis et les samedis. Plus de 300 tableaux, parmi lesquels des toiles de *Perugino*, de *Léonard* de *Vinci*, *Velasquez*, *Schalken*, *Jos. Vernet.*

Outre les collections indiquées, il y en a encore d'autres moins grandes cependant, p. ex. du comte *Breunner*, du comte *Beroldingen*, etc.

La Collection de Mr. *Arthaber* à Döbling n'est plus ouverte au public. Elle ne contient que des tableaux de premier rang, mais seulement des écoles modernes.

Une collection spéciale ne renfermant que des portraits de *comédiens de la Cour*, dans les costumes de leurs grands rôles, se trouve dans les appartements menant du Château à la loge impériale, au théâtre de la Cour.

Kunsthalle, Dépôt et vente de tableaux autrichiens et étrangers, Kärntnerring 2.

Estampes, gravures, etc.

Le *Prince Eugène* fonda la *collection de gravures*, qui est actuellement annexée à la *Bibliothèque impériale*, et qui n'est pas moins célèbre à cause de sa richesse qu'à cause des hommes aux soins desquelles elle fut confiée: les grands connaisseurs *P. Mariette*, le chevalier *A.* de *Bartsch* et son fils *Frédéric* de *Bartsch.* Cette collection a cinq subdivisions: 1) la grande collection de gravures, composée de 600 grands in-folio, et de 18 porte-feuilles qui renferment les épreuves d'une grandeur plus qu'ordinaire; 2) la collection des portraits dans 290

cartons in-folio; 3) 1064 volumes d'ouvrages avec gravures: des galeries, des cabinets, des musées; 4) la collection des miniatures et des dessins en 140 volumes; 5) une collection de plus de 1000 vues de cortéges solennels, etc. en 40 volumes in-folio avec 64 porte-feuilles.

Le nombre des gravures dans les deux premières collections monte à 200,000. La collection de gravures est classée chronologiquement d'après les écoles, et les écoles d'après les peintres et les graveurs. Les portraits sont classés d'après les parties du monde, les états, et les diverses classes de la société. La collection impériale peut rivaliser avec les plus célèbres de l'Europe, vu qu'elle possède le plus grand nombre de belles épreuves des anciennes gravures, et que les ouvrages qu'elle renferme sont presque tous complets.

La *Bibliothèque particulière* de l'Empereur (voy. page 100), possède une collection de 102,000 gravures dont 89,000 sont des portraits. 887 porte-feuilles de différents formats, renfermant 22,065 feuilles que *Lavater* rassembla, lorsqu'il s'occupait de sa physionomique, font partie de cette collection de portraits.

La Collection d'Estampes de l'Archiduc Albert, annexée à la bibliothèque de ce Prince, fut commencée par le Duc *Albert* de *Saxe-Teschen*, gendre de l'Impératrice *Marie-Thérèse*. Après sa mort (1822), les collections artistiques et littéraires parvinrent à son héritier l'Archiduc *Charles*, père du possesseur actuel. Le cabinet d'estampes compte plus de 200,000

feuilles, et celui de dessins originaux des maîtres de toutes les écoles 15,000 pièces. Cette dernière collection est la plus grande et la plus complète qui existe.

Parmi les dessins on remarque l'esquisse de la Transfiguration, par *Raphael*, le portrait de l'Empereur Maximilien I, par *Alb. Dürer*, 36 études de *Michel-Ange*, 122 de *Raphael*, 132 de *Dürer*, 150 de *Rubens*, plus de 100 de *Rembrandt*, etc.

Parmi les estampes on voit un *niello*, par *Maso Finiguerra* (pièce unique); puis la sainte famille d'après Raphael, gravée par *Gérard Edelinck* (épreuve avant toute lettre et avant les armes de *Colbert*, dont il n'existe que deux exemplaires; le 2e à la Bibliothèque Impériale de Paris.)

Celle du cabinet en question a coûté 3000 francs. Puis il y a une collection complète de clairs-obscurs italiens, fondée par le célèbre *Mariette*, en quatre volumes in-folio, l'œuvre complète de *Dürer*, exemplaire de toute beauté, comme celle de *Luc* de *Leyde*; les eaux-fortes des maîtres néerlandais, les cartes à jouer du 15ième siècle, etc. etc.

La collection de cartes géographiques et de plans militaires (batailles, siéges, opérations, manœuvres) est une des plus remarquables qui existent.

La Collection du Prince Liechtenstein est réunie à la bibliothèque (voy. p. 103).

Les collections du conseiller *Dräxler* (Burg), du comte *Harrach* et de l'Académie des Beaux-Arts.

Vienne possède deux sociétés, qui ont pour but l'encouragement des beaux-arts (Kunst-Vereine); l'une fondée en 1830, donne des expositions annuelles; l'autre (der Oesterreichische Kunstverein), a une exposition permanente de tableaux, Tuchlauben 8, achète aussi des tableaux et les met en loterie. Les actionnaires payent 10 flor. par an. L'exposition est ouverte tous les jours au public. On paye 28 Nkr. d'entrée. Les tableaux sont changés tous les mois.

Marchands d'estampes: *Artaria & Co.*, Kohlmarkt 9 (grand dépôt de cartes géographiques). — *Paterno*, Neumarkt. — *Kaeser*, Bognergasse. — *Neumann*, Kohlmarkt. — *Posonyi*, Kärntnerstrasse 16.

Photographie. Ateliers: Imprimerie Impériale, Singerstrasse. — *Angerer*, Wieden, Theresianumgasse 4. — *Bauer*, Mölkerbastei 16. — *Jägermeyer*, Wieden, Hauptstrasse 1. — *Miethke & Wawra*, Landstrasse, Hauptstrasse 95. — *Schlossarek*, Getreidemarkt 5. — *Rabending*, Taborstrasse 18. — *Schrank*, Karmelitergasse 7. — *Leth*, Wallfischgasse 4.

Marchands de photographies: *O. Kramer*, Grabengasse 7. — *Fabel*, Graben 14. — *Miethke & Wawra*, Plankengasse 7.

Musique.

La Chapelle impér. roy. Elle est composée de deux maîtres de chapelle, de 18 chanteurs et de 26 musiciens jouant des instruments. La musique d'église dans la Chapelle imp. roy., tous les dimanches à 11 heures, est véritablement classique, tant à cause du choix de la musique qu'à cause de la manière dont elle est executée

L'École impér. roy. des Organistes pour les aspirants aux places de maîtres d'école, Ste. Anne, Annagasse.

Associations musicales (voy. p. 94).

Le **Théâtre** qui donne exclusivement des opéras et des ballets, est l'Opéra imp. roy. de la Cour (voy. Théâtres). Quelquefois il y a aussi opéra au théâtre près la Wien. — Opérettes, etc., aux théâtres des faubourgs. (Voy. Théâtres.)

Les Concerts ont lieu à Vienne presque exclusivement pendant la saison d'hiver.

Des orchestres et des bandes militaires jouent tous les jours en différents endroits indiqués par les journaux et par des affiches. Lieux de prédilection des Viennois pour cette sorte de plaisir: Volksgarten, Sperl (Leopoldstadt), Zeisig (Neubau), Schwender à Rudolfsheim et à Hietzing, Dommayer à Hietzing.

Tous ces orchestres sont de première force dans leur genre.

La Collection de Musique de la Bibliothéque imp. roy. Les archives de musique de la Bibliothèque impériale renferment des ouvrages théoriques et pratiques depuis les premiers essais dans l'harmonie jusqu'à nos jours; la plupart sont des partitions. La collection est conservée dans 24 armoires, et possède: des ouvrages sur la théorie, l'histoire, la littérature de la musique; — des exercices gradués de la musique vocale et de la musique instrumentale; — des ouvrages du quinzième et du seizième siècle, — des ouvrages de musique d'église de différentes époques; — la collection particulière de l'Empereur *Léopold I* en grande partie de contenu dramatique; — des cantates, des morceaux de musique pour des solennités, des duos, des ariettes, etc., la plupart du dix-septième siècle; — d'anciens opéras italiens, des opéras italiens de la nouvelle école, des opéras allemands, des opéras français, des morceaux de musique pour la chapelle, une collection d'autographes. La collection entière est composée de 10,000 ouvrages en 12,000 volumes.

Marchands de musique: *Haslinger*, Graben. — *Spina,* Graben. — *Wessely* Kohlmarkt. — *Lévy,* Seilergasse.

On emprunte de la musique chez *Ascher*, Bognergasse 13, — *Doblinger*, Goldschmiedgasse, — *Glöggl,* Herrengasse 6, — *Lévy* Seilergasse 12.

Théâtres.

Vienne compte six théâtres, dont les intérieurs sont distribués à-peu-près de la même manière, et un théâtre d'été (Arène). Les places les plus distinguées sont les loges; il y en a au parterre et dans les galeries. On loue les loges en entier, excepté au théâtre près la Vienne, au Carltheater et à l'Harmonietheater, où il y a quelques loges, dont les places sont louées séparément. Quatre à six personnes peuvent entrer dans une loge. Après les loges viennent les stalles (Sperrsitze), dans le parterre et dans les galeries. Il est préférable pour les dames de prendre des loges ou des places fermées dans la première galerie, et autant que possible sur le premier rang, lorsqu' elles visitent les théâtres dans les faubourgs. Il y a des espaces libres derrière les places fermées dans tous les parterres; ils sont destinés aux Messieurs. Voici l'ordre des places au théâtre de la Cour: les loges, les places fermées, la troisième galerie, le second parterre avec des banquettes, la quatrième galerie. L'usage exige que l'on ôte son chapeau lorsqu'on entre dans les deux théâ-de la Cour, et l'on se découvre dans tous les théâtres lorsque la toile se lève. Les théâtres sont chauffés en hiver.

On trouve chez les marchands d'estampes des plans lithographiés de chaque théâtre, sur lesquelles les loges et les stalles sont marquées avec leurs numéros, afin que l'on puisse choisir les places qui conviennent le mieux.

Les représentations théâtrales à Vienne commencent à sept heures du soir, et finissent entre neuf heures et demie et onze heures.

Le Théâtre i. r. de la Cour et du Château (das k. k. Hofburgtheater), situé au Château impérial. Il a été construit en 1760 et restauré plusieurs fois de 1837 à 1854. L'intérieur ne se distingue ni par le comfort ni par l'élégance, et la place pour l'auditoire est beaucoup trop petite pour la foule des visiteurs. On y joue la tragédie, le drame et la haute comédie. Les acteurs sont reconnus comme formant le meilleur ensemble de toute l'Allemagne. Clôture du 1. Juillet au 15 Août.

Prix des places:

Prix d'une loge	10 fl.	— kr.
une stalle du 1r parterre	2 „	— „
„ „ de la 3e galerie......	1 „	— „
„ „ de la 4e galerie......	— „	70 „
entrée au 1r parterre	1 „	— „
„ „ 2d „	— „	70 „
„ à la 3e galerie	— „	60 „
„ à la 4e galerie	— „	35 „

Le Théâtre i. r. de l'Opéra de la Cour (k. k. Hofoperntheater), Augustinergasse 6, avait été incendié en 1761. Sa reconstruction se fit en 1763. On n'y donne que des opéras et des ballets. Les chanteurs sont de première

force, et l'orchestre est un des meilleurs de l'Europe.

Prix des places:

Une loge du parterre de 1^{r} ou 2^{d} rang	20 fl.	— kr.
„ „ de la 3e galerie........	12 „	— „
une stalle du parterre..........	2 „	40 „
„ „ de la 3e galerie, 1^{r} rang	2 „	20 „
„ „ de la 3e galerie, 2^{d} ou 3e rang	1 „	50 „
„ „ de la 4e galerie	1 „	20 „
„ „ de la 5e galérie......	— „	80 „
entrée au parterre.............	1 „	— „
„ à la 3e galerie	— „	80 „
„ à la 4e galerie..........	— „	60 „
„ à la 5e galerie..........	— „	40 „

Il y a dans ce théâtre presque tous les ans pendant le printemps des saisons italiennes, où des chanteurs italiens de premier ordre sont engagés pour quelques mois.

Le Théâtre de Carl (Carl-Theater), situé dans la Léopoldstadt, Praterstrasse 31. Il y avait sur le même emplacement un petit théâtre bâti en 1781 par *Ch. Marinelli*. On y jouait des comédies et surtout des farces (Possen), dans le dialecte de Vienne. Dans le bon vieux temps, c'était le ciel du jovial Viennois qui n'oublie jamais les noms des acteurs fameux de ce théâtre, des *Schuster*, *Korntheuer*, *Raimund*, etc., et des dames *Krones*, *Ennökl*, *Jäger*. Plus tard, le directeur *Carl* acheta ce théâtre (dont les célébrités s'étaient éteintes l'une après l'autre), fit démolir la petite salle, et bâtit, d'après

les plans de *van der Nüll* et de *Siccardsburg* en 1847 un nouveau théâtre. Deux excellents acteurs comiques, *Scholz* et *Nestroy*, y attirèrent longtemps la foule. Après la mort de Carl, le théâtre fut loué. On y joue des comédies, des vaudevilles et des opérettes.

Prix des places:

Une loge du parterre ou du 1^{r} rang	8 fl.	— kr.
„ „ du 2^{d} rang	6 „	— „
une stalle dans la grande loge	2 „	— „
„ „ du balcon	2 „	— „
„ „ du parterre ou de la 1e galerie	1 „	20 „
„ „ de la 2e galerie, 1^{r} rang	1 „	— „
„ „ „ „ „ „ 2^{d} ou 3e rang	— „	80 „
„ „ de la 3e galerie 1^{r} rang	— „	70 „
„ „ „ „ „ „ 2^{d} ou 3e rang	— „	60 „
entrée au parterre ou à la 1e galerie	— „	70 „
„ à la 2e galerie	— „	40 „
„ „ „ 3e „	— „	30 „
„ „ „ 4e „	— „	20 „

Le Théâtre près la Vienne (Theater an der Wien), Magdalenenstrasse 8. Excepté le nouvel Opéra, c'est le plus grand théâtre de Vienne. Il a été bâti de 1798 à 1801, restauré en 1838 et en 1845. On y représente des drames, des comédies, des opérettes et des ballets.

Prix des places:

Une loge	10 fl.	— kr.

une place dans la grande loge des étrangers 1e galerie ...	2 fl.	50	kr.
„ „ 2e galerie..........	1 „	50	„
une stalle du parquet ou du balcon	2 „	—	„
une stalle du parterre et de la 1e galerie	1 „	50	„
„ „ de la 2e galerie	1 „	—	„
„ „ „ „ 3e „	— „	80	„
entrée au parterre et à la 1e galerie	— „	70	„
„ à la 2e galerie	— „	50	„
„ „ „ 3e „	— „	30	„
„ „ „ 4e „	— „	20	„

Le Théâtre de la Josephstadt, Josephstädterstrasse 26. Le bâtiment actuel date de 1822. Il a été restauré en 1852. On y joue des drames et des farces viennoises.

Prix des places:

Une loge	6 fl.	—	kr.
une place dans la loge des étrangers	2 „	—	„
une stalle du balcon	1 „	50	„
„ „ du parterre et de la 1e galerie	1 „	—	„
„ „ de la 2e galerie, balcon	1 „	—	„
„ „ „ „ 2e „	— „	80	„
entrée au parterre.............	— „	60	„
„ à la 2e galerie..........	— „	40	„
„ „ „ 3e „	— „	20	„

L'Harmonie-Theater, situé Harmoniegasse, faubourg Rossau, date de 1866. On y représente des opérettes, des farces etc.

Prix des places:

Une loge du parterre ou du balcon	7 fl.	—	kr.

Une stalle de la loge des étrangers	2	fl. 50	kr.
Un fauteuil du parterre ou du balcon	2	„ —	„
Une stalle du parterre ou du balcon (milieu) ...	1	„ 20	„
„ „ „ „ (côté)	—	„ 70	„
Entrée au parterre	—	„ 50	„

Vienne possède un **Théâtre d'été**: le **Thalia-Theater**, près la barrière de Neulerchenfeld. Les places y sont à peu-près aux mêmes prix que dans les faubourgs, et l'on y représente aussi le même genre.

On joue dans le théâtre d'été en plein air, et l'on commence en Mai, Juin et en Juillet à 5 heures, en Septembre à 4 heures. Lorsqu'il pleut, les représentations sont suspendues.

Deux **théâtres privés** méritent encore d'être nommés: celui du prince *Sulkowski*, Matzleinsdorferstrasse 45, et le théâtre du baron *Pasqualati*, Alservorstadt.

Agents de théâtre: *Holding* (agent des théâtres de la cour); *Prix*, Ballgasse 4; *Kratz*, Lobkowitzplatz 1.

Le Cirque de Renz, Leopoldstadt grosse Fuhrmannsgasse, date de 1855. Le bâtiment, distingué par son étendue et par son élégance, fut construit aux frais de Mr. Renz, qui réunit en hiver toujours une excellente troupe et de fort beaux chevaux. Pendant l'absence de Mr. Renz (en été), le cirque reste fermé.

Etablissements techniques.

L'Institut i. r. polytechnique (voy. page 82).

L'Imprimerie i. r. de la Cour, (voy. page 105).

La Monnaie i. r. (k. k. Münzamt) située Heumarkt)1. Le bâtiment fut construit en 1838 par l'architecte *Sprenger*. Cet établissement ouvert au public les jeudis, renferme une vaste monnaierie, une affinerie d'or, le bureau i. r. de garantie, une tréfilerie d'or et d'argent, une académie pour les gravures de médailles et divers offices impér. ayant rapport au monnayage.

L'Association des Industriels de la Basse-Autriche (Gewerb-Verein) voy. p. 93.

L'Association des Ingénieurs et des Architectes, pag. 93.

Commerce et Crédit public.

L'Académie de Commerce. Voy. p. 85.

La Chambre de Commerce et d'Industrie de la Basse-Autriche, Strauchgasse 1. Les comptes-rendus de ses séances paraissent dans la gazette de Vienne.

La Bourse impér., Strauchgasse 4; (v. p. 55) est ouverte tous les jours entre 11 et 1 heure. La chambre de la bourse a deux présidents, un secrétaire général, un commissaire, 18 conseillers, 54 courtiers de commerce et 107 agents. Les cours sont publiés à 3 heures.

La Banque nationale d'Autriche, Herrngasse 15, 17. Cet institut reçut ses priviléges et ses statuts par lettre patente en date du 15 Juillet 1817. Il a été fondé par une société d'actionnaires, et se divise en banques de billets, d'escompte, de dépôt, de prêt et de virement, et un office pour le crédit hypothécaire. La banque émet des notes de 1000, de 100, de 10, de 5 et de 1 florins, qui circulent dans l'empire d'Autriche, au lieu de la monnaie sonnante. L'administration de cet établissement est composée de 2 gouverneurs, de 12 directeurs et d'une foule d'employés. Il a des succursales à Prague, à Brünn, à Trieste, à Pest, à Léopol, à Gratz, à Linz, à Innsbruck, à Temesvar, à Hermannstadt, à Kaschau, à Kron-

stadt, à Agram, à Goritz, à Laibach, à Czernovitz, à Cracovie, à Klagenfurt, à Troppau et à Salzbourg.

La fabrication des billets se fait dans le bâtiment.

La Douane i. r. (k. k. Haupt-Zollamt), Zollamtsgasse 1, (voy. page 56).

L'Institut de Crédit mobilier, (Kredit-Anstalt für Handel und Gewerbe), situé Hof 6, (voy. p. 55), fut fondé par une société de capitalistes en 1855. Il fait des affaires de banque, d'escompte, de prêt. Il commença ses opérations avec un capital de 60 millions de florins. Son but est l'encouragement et le support du commerce et de l'industrie. Par son concours plusieurs lignes de chemins de fer ont été construites. La direction de cet établissement est confiée à 2 directeurs et à un conseil d'administration.

La Société d'Escompte de la Basse-Autriche, (Niederösterreichische Escompte-Gesellschaft) Freiung 8. Affaires de banque et surtout d'escompte.

La Banque Anglo-Autrichienne, Strauchgasse 1, commença ses affaires en 1864 avec un capital de 20 millions. But, comme la précédente.

La Société viennoise des Immeubles, Weihburggasse 14, date de 1850. But de la société: achat et vente de terres, d'hypothèques etc., dans les états de l'Empire.

La Banque de Crédit foncier et industriel de Bruxelles, Babenbergerstrasse 1.

La Caisse d'Épargne autrichienne, Graben 12, fondée en 1819, a un curateur en chef, 2 présidents un conseil d'administrateurs et un personnel considérable d'employés. La sphère d'activité de cet institut qui jouit d'un crédit mérité, est très-grande. Un établissement pour des rentes viagères est réuni à la caisse d'épargne.

Sociétés d'assurance:

Der Anker (l'Ancre). Assurance de rentes. am Hof 7.

La Société d'Assurance réciproque de capitaux et de rentes, Sonnenfelsgasse 7.

Assicurazione generale austro-italica, Lugeck 1.

Gresham autrichien, assurance de rentes, Dorotheergasse 6.

Apis. Assurance de bétail, Dorotheergasse 9.

Société d'Assurance mutuelle contre les incendies, Obere Bäckerstrasse 3.

Première Société autrichienne d'Assurance, Dorotheergasse 10.

Assurance de capitaux, de rentes etc. contre les dangers de l'incendie, du temps et des voyages, (Azienda assicuratrice à Trieste), Habsburgergasse 5.

Austria. Société d'assurance mutuelle de rentes, Strauchgasse 1.

Phénix. Société d'assurance, Riemerstrasse 2.

Première Société hongroise d'Assurance, Liechtensteg 2.

Vindobona. Société d'assurance pour hypothèques, Hof 7.

Le Mont de Piété, (k. k. Versatzamt), Dorotheergasse 17, a été établi en 1783 par *Joseph II.*

Banquiers :

M. L. Biedermann & Comp., Breunerstrasse 6.
Henikstein & Comp., Kärntnerstrasse 19.
Mor. Königswarter, Kärntnerring 4.
S. M. de Rothschild, Renngasse 3.
A. Schœller, Wollzeile 12.
J. Sina, Hoher Markt 9.
J. H. Stametz & Comp., Dorotheergasse 9.
H. Todesco's Söhne, Kärntnerstrasse 51.
Weikersheim & Comp., Habsburgergasse 5.
Mor. Wodianer, Tuchlauben 17.

Bureaux de change :

J. M. Löwenthal, Stephansplatz 9.
J. Ribarz, Kärntnerstrasse 10.
M. Schnapper, Kärntnerstrasse 9.
J. C. Sothen, Graben 4.
K. Uffenheimer, Graben 18.
A. Zinner, Stephansplatz 8.

L'Argent d'Autriche.

D'après les stipulations de la convention monétaire de Vienne en 1855, l'empire d'Autriche accepta une nouvelle monnaie plus conforme à celle des états confédérés de l'Allemagne. Suivant ce système, une livre de poids de l'association douanière — argent fin — est égale à 45 florins d'Autriche, ou à 30 thalers de Prusse, ou à 52 florins 30 kr. de l'argent de l'Allemagne du Sud.

Un thaler de Prusse (Vereinsthaler), est donc égal à $1\frac{1}{2}$ florin d'Autriche, ou à $1\frac{3}{4}$ florins de l'Allemagne du Sud.

Le florin (Gulden) d'Autriche a 100 kreuzers.

Monnaies d'or de l'Autriche:

Couronne d'or (Goldkrone) à	7 fl. — kr.	monnaie sonnante.
Double couronne d'or à. .	14 „ — „	
Ducat à	4 „ 70 „	

Monnaies d'argent: Pièces de 2 florins, de 1 Vereinsthaler (1 fl. 50 kr.) — de 1 florin — de $\frac{1}{4}$ florin (25 kreuzer) — de 10 kreuzer — de 5 kreuzer.

Monnaies de cuivre: de 4, de 1 et de $\frac{1}{2}$ kreuzer.

---

1 Franc est égal à 40 kreuzers.
1 Livre Sterling = 10 fl. 25 kr.
1 Scudo romain = 2 fl. 17 kr.

1 Lira italiana = 40 kr.
1 Ducato (Naples) = 1 fl. 72 kr.
1 Florin néerlandais = 86 kr.
1 Dollar américain = 2 fl. 10 kr.
1 Rouble d'argent russe = 1 fl. 62 kr.
1 Piastre espagnol peso duro à 20 Réaux = 2 fl. 17 kr.
1 Milreis de Portugal = 2 fl. 44 kr.
1 Piastre turque à 40 Para = 10 kr.
1 Rigsbankdaler danois = 1 fl. 13.
1 Riksdaler suédois = 57 kr.

On trouve encore des monnaies de l'ancien argent d'Autriche (monnaies de convention), savoir: des pièces de 2 fl. (qui valent 2 fl. 10 kr. de l'argent actuel) — de 1 fl. (1 fl. 5 kr. argent actuel) — de 20 kr. argent de convention (35 kr. arg. act. et les pièces frappées avant 1850 de 34 kr.) — de 10 kr. argent de convention qu'on prend pour 17 kr. de la monnaie actuelle — des pièces de 6 kr. prises pour 10 kr. — des pièces de 3 anciens kr. ou 5 nouv. kr.

Pour la direction de l'étranger, il sera utile de se tenir toujours présentes les deux règles suivantes: Toutes les monnaies frappées avant 1858 sont de l'ancien argent (de convention).

L'argent ancien de convention, dont le florin compte 60 kr., est dans la proportion de 100—105 à la monnaie actuelle.

Nous avons déjà parlé des billets de la banque (voy. page 155), qu'on rencontre en Autriche beaucoup plus (presque exclusivement) que la monnaie effective. Il y a des billets de 1, 5, 10, 100 et 1000 florins. Les affaires de

la banque n'étant pas réglées, et cet institut ne changeant pas ses billets contre de l'argent effectif, ce dernier est assujetti à un cours (agio) qu'on a vu monter jusqu'à 25 pour cent et plus, de sorte qu'un florin effectif a été déjà égal à 1 fl. 25 kr. en billets de banque. L'agio change tous les jours, et les journaux du soir publient le cours noté à la bourse. La situation de la banque s'est améliorée considérablement depuis les dernières années, et l'on espère de voir cesser bientôt l'agio tout-à-fait.

Marchés de Vienne.

Les différents objets de consommation se vendent tous les jours, surtout les Mardis et les Vendredis, dans certaines rues ou places. La vente de gibier est établie dans des boutiques fixes (au Wildpretmarkt dans la ville intérieure); de même la vente de la morue sèche, des oies, des canards et des cochons de lait (au tiefen Graben et dans la Singerstrasse). Les autres vivres sont exposés pendant le matin en pleine rue. Le marché aux poissons se trouve sur le quai de François-Joseph. A la Freiung et au Hof, il y a des marchés de légumes et de fruits pour la ville intérieure. De grands marchés de légumes et de fruits se trouvent sur une place appelée „Naschmarkt", près le grand Freihaus (Faubourg Wieden), et sur une autre place dite „Schanzl", près le quai François-Joseph. Un assortiment de vivres de tout genre est étalé à la Seilerstätte, et dans les rues adjacentes. A midi paraissent les balayeurs de rues, et toutes ces places doivent être évacués.

La cherté des vivres étant devenue très-considérable et point en proportion de la situation favorable de la ville, la commune a adopté depuis 1865 le système des halles. Aux

halles centrales, Landstrasse, entre le chemin de fer et le Parc de la Ville, le marché principal des vivres s'est concentré. On y trouve tout ce qui se rapporte à la consommation. Chaque matin à 5 heures commence la vente en gros à l'enchère. La vente en détail a lieu de 11 heures à 1 heure.

Le marché au foin, à la chaux et aux charbons, est près la barrière de Matzleinsdorf.

Le bois se vend aux bords du Danube dans la Rossau, au faubourg Weissgärber, à Erdberg et dans la Brigittenau; — le blé devant la Getreidemarkt-Kaserne, Laimgrube; — la farine au Neumarkt dans la ville intérieure; — les chevaux, dans la Fasangasse (Rennweg).

Le Bureau de Statistique a publié les chiffres suivants sur la consommation de la ville.

Il est entré aux barrières de Vienne

		en 1850	en 1864
Bière	Litres	34,500,000	50,400,000
Vin	„	14,900 000	14.200,000
Viande (bœuf)	Livres	36,900.000	43,600,000
„ (veau)	„	9,200,000	10,800,000
„ (porc)	„	4,800,000	7,000,000
„ (mouton)	„	1,500,000	1,300,000
„ (volaille)	„	1.200,000	1,400.000
Poissons	„	1,500,000	1,600,000
Farine et pain	„	96,000,000	118,700,000
Céréales	„	22,500,000	24,500,000
Oeufs	Pièces	45,900,000	47,200,000
Fruits	Livres	16,400,000	28,200,000
Bois	Cordes	26,400,000	22,200,000
Houille	Livres	88,500,000	275,600,000

La population de Vienne s'est accrue de 1850 à 1864 de 461,000 à 578,000 âmes.

Le marché aux friperies (Tandelmarkt), est une curiosité de la ville. On y trouve un assortiment de toutes les marchandises imaginables, en commençant par les plus riches costumes jusqu'au plus misérable bouton — le tout „de seconde main.“ Localité de ce marché dans une grande Halle, située près la Berggasse, Alsergrund.

Établissements militaires.

L'École impér. roy. de guerre, Dreihufeisengasse, est destinée à l'instruction supérieure des officiers dans un cours de trois ans. Les élèves sont des officiers qui, après avoir fini les cours, entrent à l'état-major de l'armée.

L'Institut géographique militaire, (k. k. militärisch-geographisches Institut), Paradeplatz 7, fondé en 1839, a pour but d'exécuter le mappement de la monarchie, de rassembler tous les matériaux, qui peuvent servir de base au dressement des cartes de terre et de mer, de publier ces cartes par la gravure ou la lithographie, et de tenir en évidence les travaux et les cartes, qu'on a déjà faits. L'Empereur François-Joseph a élargi cet établissement, en érigeant en 1851 un corps de géographes militaires, comptant 44 officiers. L'institut se divise en 8 divisions:

1. Le dessin topographique.
2. La lithographie.
3. La chalcographie.
4. Les presses pour la lithographie et la chalcographie.
5. La géodésie militaire.
6. Le bureau de calcul.
7. Le bureau de dessin militaire.
8. Le mappement militaire.

Il y a un grand nombre d'instruments et d'appareils nécessaires au but de cet établissement.

L'Académie de Médecine et de Chirurgie (Josephinum), Währingergasse 15, a été fondée en 1785 et réorganisée en 1854. Elle est destinée à former des médecins et des chirurgiens pour l'armée. Le cours pour les chirurgiens dure 3 ans, celui pour les médecins 5 ans. Le Josephinum possède les droits des universités impériales de premier rang, et les élèves qui ont fini leurs cours, entrent dans l'armée avec un rang fixe.

Les moyens dont on dispose pour servir à l'enseignement sont: Un laboratoire de chimie — une collection d'instruments de physique — une collection de vesseloups formés en cire — une grande collection de modèles d'objets de campagne pour l'armement, le service de santé, la cuisine et le transport des blessés d'une armée — une clinique de chirurgie et d'accouchement — un jardin botanique — une collection (très-célèbre) de préparations anatomiques en cire, faites par *Fontaud* à Florence — une bibliothèque, etc.

L'académie compte 15 professeurs et environ 100 élèves.

L'École vétérinaire (k. k. Thierarznei-Institut), Landstrasse, linke Bahngasse 7, voy. page 85.

L'Hôpital de la Garnison (k. k. Militär-Haupt-Garnisons-Spital), Alsergrund, Garnisonsgasse 5. Le bâtiment touche au Josephinum,

et dans l'hôpital se trouvent les cliniques pour l'Académie du Josephinum. Il y a place pour 900 malades.

L'Hôtel des Invalides (k. k. Militär-Invalidenhaus), Landstrasse, Invalidenstrasse 1, a été établi en 1783 dans son bâtiment actuel. Il peut loger 65 officiers et 550 soldats. On y voit les deux grands tableaux représentant les batailles d'Aspern et de Leipzig, par *P. Krafft.*

L'École militaire d'Équitation, (k. k. Equitations-Schule), Ungergasse, v. p. 60.

A côté du bâtiment, il y a un jardin avec une école de saut (Springgarten), où sur un espace de 130 pieds on a réuni tous les obstacles d'un steeple-chase.

Bureaux du Commandant de place, Löwelstrasse 17.

L'Arsenal impérial (en dehors de la barrière du Belvédère) renferme une église, un hôpital, un musée d'armes, des casernes, une cannonerie, une fabrique des fusils, une place mesurant 600 pas où l'on exerce au tir, et toutes sortes d'ateliers pour la fabrication d'armes et de munitions de guerre. Neuf machines à vapeur de la force de 125 chevaux, travaillent dans son enceinte, et 2000 ouvriers y sont occupés continuellement. La population de l'arsenal est de 5000 âmes.

Il n'y a pas de cicérone exprès pour montrer les curiosités; mais les ouvriers donnent les explications nécessaires, et les portiers des bâtiments font les arrangements nécessaires pour faire travailler les machines.

Après avoir passé la première cour et un second portique, on se trouve dans l'arsenal proprement dit. A droite et à gauche, il y a les différents magasins et dépôts, en face le musée, édifice grandiose dans le style maure. Il renferme 150,000 fusils et les curiosités historiques. Derrière le musée sont situés les vastes bâtiments de la fabrique de fusils, et les ateliers de la canonnerie. Le commandant de l'arsenal loge dans la partie qui forme l'entrée. Pour les parties monumentales et historiques v. p. 62 et 122.

Casernes:

Infanterie. La grande caserne de François-Joseph, près la porte de François-Joseph, bâtie dans le style anglo-saxon et achevée en 1857, forme deux grands carrés flanqués de tours et muni d'un fossé du côté de la ville intérieure. Ces deux carrés sont reliés entre eux par la porte de François Joseph, menant de la direction des postes à la douane. Une autre caserne dans la ville intérieure est située au Salzgries 10.

Dans les faubourgs: Mariahilf, Caserngasse 1 (ci-devant l'Académie du Génie), — au Getreidemarkt 11, — Heumarkt 27, — Alserstrasse 2, — Mariahilferstrasse 25.

Cavalerie. Josefstädterstrasse 46, — Leopoldstadt, obere Donaustrasse 1.

Artillerie. Landstrasse, Rennweggasse 75, — et dans le grand arsenal.

Train militaire. Favoritenstrasse 26, 30, — Landstrasse, Ungergasse 49.

Gendarmerie. Landstrasse, Löwengasse 19, — Gendarmerie de la cour, Neubau, Breitegasse 3.

Corps militaire de Police (Polizeiwache), Sterngasse 8, — Wieden, Rainergasse 7, — Landstrasse, Hauptstrasse 94.

La garde des Archers de la Cour est logée au Rennweg 3, 4. — La garde des Trabants, Neubau, Breitegasse 3.

Sûreté et Commodité publiques.

La ville intérieure, y compris le Ring, forme un district de *Police*, les faubourgs sont divisés en 8 districts. Chaque district a un commissaire-directeur avec son personnel, un médecin, un chirurgien et une sage-femme. La direction générale de la police (Tuchlauben 4), renferme le bureau des étrangers, le bureau des voitures publiques, le bureau de conscription, l'office des domestiques, etc.

Le service des sergents de ville de Paris et des constables de Londres se fait à Vienne par les soldats du corps militaire de police, dont les sentinelles dans les principales rues doivent veiller à l'ordre et à la sûreté publics. Pendant la nuit, des gardiens veillent à la sûreté des magasins et des boutiques.

Les difficultés de passe-port ont cessé tout-à-fait en Autriche. On ne demande de passe-porte qu'à la frontière de Russie et à celle de l'Empire turc.

Les **omnibus** nombreux qui traversent Vienne dans tous les sens, et qui causent quelquefois un grand encombrement dans les rues étroites, n'ont pas le droit de s'arrêter pendant leur passage dans la ville intérieure, excepté à la place St. Étienne, à la Freiung, au Hof, au Neumarkt et au Hohenmarkt.

A Vienne et aux environs de la ville, les voitures doivent se tenir toujours sur le côté de la route qui forme le côté gauche du cocher.

Les portes des maisons se ferment à 10 heures du soir. Celui qui rentre après cette heure paye 10 kr. au concierge.

Les chiens doivent porter des muselières.

L'Établissement pour les Incendies est au Hof dans l'arsenal des bourgeois, où 7 grandes pompes à feu, 27 voitures d'eau, 50 pompiers et 3 ramoneurs sont toujours prêts. Le gardien sur la tour de St. Étienne a un toposcope, à l'aide duquel il sait, aussitôt qu'un incendie se déclare, la localité menacée. Au moyen d'un télégraphe électrique il informe l'autorité, en donnant en même temps le signal par le tocsin, et en montrant la direction de l'incendie avec un drapeau rouge pendant le jour, et avec une lanterne pendant la nuit.

Les Établissements pour fournir de l'eau à la ville sont à peine suffisants. Ils prennent l'eau dans les fontaines des environs et dans le Danube. La première conduite d'eau date de 1803. Elle prend l'eau à deux lieues de la ville et la conduit par 16,000 tuyaux dans les faubourgs les plus pauvres sous ce rapport. Mais la population croissant toujours, et l'eau ne se trouvant pas en quantité nécessaire, l'Empereur *Ferdinand* fit construire en 1838 une nouvelle conduite d'eau, qui porte actuellement son nom (Kaiser Ferdinands Wasserleitung). Près la barrière de Nussdorf, on établit une

machine hydraulique; et un canal fut creusé dont le fond se trouve à 8 pieds au-dessous de la surface de l'eau du Danube. Au moyen de deux machines à vapeur, on obtient par jour 100,000 muids d'eau filtrée qui sont conduits à la ville par des tuyaux de fonte, et qui alimentent 100 fontaines. Cette œuvre coûta plus d'un million de florins. Malgré cela, certaines parties des faubourgs ne sont pas encore suffisamment pourvues d'eau, et cette question occupe dans ce moment vivement la direction de la commune. Presque dans chaque maison il y a un puits.

L'Établissement d'Éclairage au gaz (bureaux Bauernmarkt 8 et Erdbergerlände 14). C'est une branche de l'Imperial Gas Association de Londres, qui fournit le gaz pour l'éclairage de toute la ville. Les gazomètres sont situés à Erdberg, dans la Rossau, et à Fünfhaus.

Prisons.

La Maison de détention de la police (k. k. Polizeihaus), Sterngasse 8. Prison pour les délits de police et ceux d'un ordre inférieur.

La Prison pour les délits qualifiés de crimes (k. k. Strafgericht und Criminal), Paradeplatz 19. On y enferme les criminels qui sont détenus pour moins d'une année, et ceux qui attendent encore le jugement du tribunal. Outre cela se trouve dans la même maison le tribunal pour les délits criminels, et un hôpital pour des détenus. Il y a de la place pour 350 détenus et pour 170 malades.

Hôpitaux.

L'Hôpital général (k. k. allgemeines Krankenhaus), Alserstrasse 4, fut fondé en 1783 par l'empereur *Joseph II*, et agrandi en 1835. Il s'étend sur un espace de 20,500 pieds carrés, renferme une chapelle, 104 salles de malades, avec plus de 2500 lits, 60 chambres particulières, une pharmacie, un établissement de bains, une traiterie, et compte plus de 50 médecins et 400 gardes-malades. C'est le plus grand établissement dans son genre, et on y soigne par an plus de 30,000 malades. Il y a 4 classes de réception pour les malades. Dans la 1e classe, on paye 73 fl. 50 kr. par mois (chambre séparée, entretien complet, nourriture, médicaments et médecin). — La 2e classe paye 31 fl. 50 kr. — La 3e classe: les Autrichiens 12 fl. 60 kr., les étrangers 18 fl. 90 kr. — Pour la 4e classe, la réception est gratuite.

Dans cet hôpital se trouvent aussi les cliniques de l'Université de Vienne. Les professeurs peuvent choisir des malades de toutes les classes, qui sont alors soignés dans les cliniques. Voy. page 80.

De l'Hôpital général dépendent encore deux établissements: l'Asile des Aliénés (Irrenhaus), et l'Hôpital d'Accouchement (Gebäranstalt). (Voy. ci-dessous).

L'Asile des Aliénés, Alsergrund, Lazarethgasse 14, a été construit en 1851 par l'architecte *Fellner*, d'après les plans de *Nadherny*. Il occupe, avec ses dépendances et ses jardins, une superficie de 60,000 toises carrées et a coûté plus d'un million de florins. L'organisation et l'arrangement de l'intérieur sont dignes d'un si grand établissement. On y voit une chapelle (vitraux de *Geyling*), des salles de conversation avec pianos, des billards, des bains, des instruments, des outils et tout ce qui peut servir à occuper convenablement des aliénés. Les ouvrages confectionnés par les malades sont vendus à leur profit. La maison peut recevoir 500 malades, divisés en 3 classes. Les malades de la 1e classe ont une chambre particulière, et payent 2 fl. 65 kr. par jour. Les malades de la 2e classe ont une chambre pour deux, et payent 1 fl. 25 kr. par jour; ceux de la 3e classe couchent dans des salles communes de 6 lits au moins, et payent 55 kr. par jour. On reçoit aussi des pensionnaires, qui payent 5 fl. 25 kr. par jour, et disposent de deux chambres.

L'Hôpital d'Accouchement (Gebäranstalt) compte 30 lits pour les 3 classes, qui payent 3 fl. 50 kr., 1 fl. 95 kr. et 53 kr. par jour. Les pauvres sont reçues gratis, et disposent de 400 lits; mais elles sont tenues de servir pendant quelque temps comme nourrices dans l'hospice des enfants-trouvés. Les femmes admises dans cette maison, qui est en rapport avec l'hospice des enfants-trouvés, sont assurées

de la plus grande discrétion. On y compte plus de 8000 naissances par an.

L'Hôpital de district du faubourg Wieden, Favoritenstrasse 32, renferme 900 lits et soigne entre 7 et 8000 malades par an.

L'Hôpital de Rodolphe, Landstrasse, Rudolfsgasse, date de 1864. Il fut bâti d'après les plans de Horky, et peut soigner 1000 malades. La situation, la construction et l'arrangement de cet établissement sont tels qu'ils laissent peu à désirer.

L'Hôpital des Frères de la miséricorde, Leopoldstadt, Taborstrasse 16, soigne par an 4000 malades de toute confession religieuse. Maison de reconvalescents, Landstrasse, Hauptstrasse 108.

L'Hôpital des Dames de l'ordre de Ste. Elisabeth, Landstrasse, Hauptstrasse 4, ne reçoit que des malades du sexe féminin, qui ne payent rien pour l'entretien et la cure.

L'Hôpital des Sœurs de charité, Gumpendorferstrasse 110, compte plus de 1000 malades par an et possède une succursale dans la Léopoldstadt au couvent des Carmes, Carmelitergasse 19. Le traitement dans ces maisons est homéopathique; mais dans la Léopoldstadt il y a aussi une clinique allopathique.

L'Institut pour les Ecclésiastiques malades et infirmes, Landstrasse, Ungergasse 40.

L'Hospice des Commis de marchands. Alsergrund, Reitergasse 1. Maison comfortable, jardin étendu. Les commis qui payent 2 fl. 10 kr. par an, acquièrent le droit

d'y être reçus, lorsqu'ils tombent malades. Ceux qui sans leur faute deviennent incapables de servir, reçoivent un subside de 12 fl. 60 kr. par mois.

L'Hôpital de la Garnison, Alsergrund, Garnisongasse 5, a de la place pour 900 lits. Un autre hôpital militaire est situé Rennweg 75 dans la caserne de l'artillerie.

L'Hôpital des Israélites, Alsergrund, Seegasse 9, soigne 600 malades par an.

Hôpitaux communaux, Leopoldstadt, auf der Haide 15, — Wieden, Neumannsgasse 6, — Gumpendorferstrasse 106, — Hundsthurmerstrasse 77, — Josefstadt, Lerchengasse 19, — Liechtensteinstrasse 88, — Neubau, Kaiserstrasse 4 et Lindengasse 20.

Les **Instituts particuliers** pour les malades des deux sexes du Dr. Wertheim, Langegasse 53, — du Dr. Frommer, Oberdöbling 248, bureau Brandstätte 3; — du Dr. Jäger (maladies des yeux), Schottenhof; — de M. Fr. Petzel (aliénés), Alserstrasse 27; — de Madame Papst (aliénés), Erdbergerstrasse 9; — du Dr. Leidesdorf (aliénés) à Döbling 163; — du Dr. Treu (maladies de nerfs et mentales), Landstrasse, Hauptstrasse 15; — du Dr. Erbes à Maria-Enzersdorf (maladies de poitrine) bureau Magdalenastrasse 26; — de Dr. Skofitz (traitement électro-magnét.), Seilerstätte 16; — du Dr. de Zaluzny, (Traitement électro-magnét.), Rauhensteingasse 8; — du Dr. Götz (maladies d'enfans), Habsburgergasse 6; — du Dr. Politzer

(maladies d'enfans), Seitzergasse 6. — *Établissements orthopédiques*: du Dr. Fürstenberg, à Unter-Döbling 26, bureau Singerstrasse 7; — du Dr. Melicher, Mariannengasse 29.

Hôpitaux destinés au traitement des maladies d'enfans: L'hôpital de Ste. Anne, Alsergrund, Kinderspitalgasse 6; — l'hôpital du Dr. Hügel, Margarethenstrasse 30, (traitement gratuit); — l'hôpital de St. Joseph, Kolschitzkygasse 9; — instituts publics pour des enfans malades, Tuchlauben 7 et Margarethenstrasse 25.

La Maison des Enfans-trouvés, (Findelhaus), Alserstrasse 21, renferme 90 lits pour des nourrices et 330 lits pour des enfans. Le nombre des enfans dont on prend soin dans cet établissement monte à 16,000. On reçoit et soigne gratuitement les enfans illégitimes qui viennent de mères pauvres, et on se fait payer une taxe pour les enfans naturels dont les parents ont des moyens. Les enfans-trouvés sont élevés pour la plupart à la campagne aux frais de l'établissement qui dépense par an plus de 600,000 florins.

Crèches. Il existait déjà, depuis 1829, une maison où l'on gardait les enfans dont les parents étaient obligés de s'absenter pour se livrer au travail. Depuis 1849 on a commencé à établir des crêches, et maintenant il en existe neuf: Brigittenau 120; — Leopoldstadt, grosse Schiffgasse 28; — Seilerstätte 10, — Landstrasse, Hauptstr. 21; — Westbahnstrasse 46; — Margarethenstrasse 25, — Rainergasse 19; —

Gumpendorferstrasse 106; — Josefstadt, Blindengasse 33.

Bains. Voyez: Écoles de natation et bains, page 88.

Médecins:

Les docteurs *Arlt* (maladies des yeux) — *Bednar* (maladies des enfans) — *Blodig* (maladies des yeux) — *Dittel*, *Dumreicher* (Opérateurs) — *Fleischmann* (Homéopathe) — *Fuchs*, — Ig. *Gruber* et Jos. *Gruber* (maladies de l'ouïe) — *Gulz* (maladies des yeux et de l'ouïe) — *Hebra* (maladies de la peau) — *Helm*, *Jæger* (maladies des yeux) — *Ivanchich* (maladies des organes urinaires) — *Lorinser* (contractures) — *Lumpe* (accouchements) — *Oppolzer*, *Politzer* (maladies d'enfans) — *Rothansel* (Homéopathe) — *Seeburger* — *Skoda* (maladies de la poitrine) — *Standhartner*, *Strauss*, *Weinke* (Homéopathe) — *Zeissl* (maladies de la peau). Il y a à peu près 600 médecins à Vienne.

Chirurgiens:

Estermann, *Kramer*, *Seng*.

Dentistes:

Engländer, *Faber*, *Jarisch*, *North*, *Sterne*, *Rabatz*.

Cimetières:

Les sept cimetières de Vienne, situés en dehors de l'enceinte de la ville, portent presque tous les noms des barrières de leur voisinage: les cimetières de *Mariahilf (Schmelz)*, de *Hundsthurm*, de *Matzleinsdorf*, de *St. Marx*, de *Nussdorf*. Celui de Matzleinsdorf a une

belle chapelle et le tombeau de Gluck († 1787). Le cimetière des *protestants* est près de Matzleinsdorf, et le cimetière des *juifs* près de Nussdorf.

Jusqu'à l'année 1856, les protestants furent ensevelis aux cimetières catholiques. D'après les stipulations du Concordat, la séparation des confessions eut lieu, et les deux communautés protestantes acquirent leur cimetière actuel. Au cimetière des protestants, on voit aussi une petite église construite par Hansen dans le goût byzantin; la fresque au-dessus de la porte est de Rahl. En général les cimetières de Vienne sont pauvres en monuments remarquables. Mozart repose à St. Marx, quoiqu'on ne sache pas l'endroit de son tombeau; Beethoven († 1827) et Schubert († 1828) sont ensevelis à Währing, village tout près de Vienne, et Fr. Hebbel († 1864) au cimetière des protestants.

Établissements de Bienfaisance.

L'Institut i. r. de Charité (k. k. Armen-Institut) organisé par l'Empereur *Joseph II* et administré par le Conseil municipal, reçoit ses fonds en dons charitables que l'on dépose chez les curés des différentes paroisses. Puis on prélève des impôts sur les successions, sur les recettes qui proviennent de toutes les fêtes publiques, les concerts, etc. Tous ces fonds donnent une recette de 700,000 florins. Plus de 18,000 pauvres reçoivent en secours journaliers 30,000 florins par an. Le curé et l'inspecteur des pauvres de chaque arrondissement, jugent et classifient les pauvres.

Les *hospices des pauvres* sont: le Grand Hospice des Bourgeois, Landstrasse, Rochusgasse 8; — le nouvel hospice, Lazarethgasse 2; — les hospices: Waisenhausgasse 1, — Leopoldstadt, Schiffamtsgasse 18; — et l'Hospice des Bourgeois pauvres, Währingergasse, qui soignent ensemble plus de 1200 pauvres, et dépensent plus de 170,000 florins.

Les *hospices particuliers* pour des domestiques pauvres, Landstrasse, Rochusgasse 8 et Wieden, Neumannsgasse 6 (sous la direction de la commune).

Le gouvernement a fondé 10 prix, qui forment ensemble une somme de 1500 fl., pour

les bons domestiques. Les fondations destinées à doter les jeunes filles pauvres sont fort nombreuses.

La Société des Dames nobles pour encourager le bon et l'utile (die Gesellschaft adeliger Frauen), bureau au Bürgerspital, a une recette de 65,000 fl. La société fait soigner des pauvres et des infirmes à ses frais, elle distribue des prix dans les écoles, donne des prix d'encouragement aux domestiques, entretient une école où l'on enseigne toutes sortes d'ouvrages de femmes, etc.

La Société pour secourir les indigents (Hilfsverein), Schottenfeld, distribue des secours aux honnêtes artisans qui manquent d'ouvrage.

Les Maisons d'Asile de la Société protectrice des Enfans délaissés et dénaturés (Rettungshäuser des Wiener Schutzvereines). Bureau: Kohlmarkt 11.

La Maison des Orphelins, Alsergrund, Waisenhausgasse 5, a le double but d'être un établissement d'instruction et une maison de secours. Elle a été fondée par le chanoine *Marxer* en 1742, et l'Empereur *Joseph II* la transféra en 1785 dans le bâtiment où elle se trouve actuellement. Il y a de la place pour 400 orphelins, et 3000 environ sont soignés ailleurs aux frais de l'établissement. Cet établissement accueillit jusqu'en 1854 des orphelins des deux sexes; mais depuis que la direction a été confiée à l'ordre des écoles chrétiennes, la maison n'accueille que des garçons. Les filles

sont envoyées à Judenau (près de Tulln), où il y a une maison dirigée par les sœurs des écoles.

L'Institut des Sourds-muets, (k. k. Taubstummen-Institut), Wieden, Taubstummengasse 7, fondé en 1779 par *Marie-Thérèse*, a été élargi en 1822 par *François I.* On y accueille plus de 100 élèves par an, qui reçoivent l'enseignement nécessaire. Après qu'ils ont fait leur cours, l'institut leur cherche des places convenables.

L'Institut des Sourds-muets juifs (israelitisches Taubstummen-Institut), Landstrasse Haltergasse, soigne plus de 50 enfans.

L'Institut des Aveugles (k. k. Blinden-institut), reçoit des enfans aveugles des deux sexes à l'âge de 8—12 ans qui cependant ne doivent pas être malades. Les cours durent de 6 à 10 ans. Le nombre des élèves dépasse 50. L'établissement est remarquablement administré. Il renferme un musée très-intéressant de tout ce qui a été inventé par et pour les aveugles. — *L'Hospice* des Aveugles (Blinden-Versorgungs-Anstalt) est dans le voisinage: mais c'est un établissement séparé qui reçoit des aveugles d'un certain âge.

L'Institut des Aveugles israélites, Landstrasse, Rudolfsgasse 22.

Communications.

La Direction des Postes est située dans la cité, Postgasse 10. Elle a des succursales dans la Wollzeile 6, et dans tous les faubourgs. Les lettres arrivées sont distribuées plusieurs fois dans la journée par les facteurs, et des boîtes à lettres nombreuses reçoivent les lettres dans toute l'étendue de la ville.

Le port d'une lettre dont le poids ne surpasse un loth (demi-once) est:

1) de 3 kr. dans le district du bureau de poste,
2) de 5 kr. pour tout le reste de la monarchie.

Pour les lettres pesant plus de 1 loth et pas plus de 2 loths on paye le double, pour les lettres de 3 loths le triple de la taxe susdite, etc.

Pour les envois sous bande, s'ils ne contiennent rien d'écrit, le port est de 2 kr. pour le loth et pour toutes les distances. On affranchit les lettres en y mettant les marques qui se vendent dans les bureaux de postes, et dans certaines boutiques.

Les lettres non affranchies sont expédiées aussi; mais celui qui les reçoit doit payer, outre le port, une taxe supplémentaire de 5 kr. pour chaque loth. Les envois sous bande qui ne sont

pas affranchis, perdent le droit de la taxe modérée, et reviennent alors fort chers.

Les envois *recommandés* doivent être affranchis; la taxe supplémentaire de la recommandation est de 5 kr. pour le district du bureau de poste où l'on met la lettre (Stadtpost), et de 10 kr. pour les autres distances. La marque de la recommandation se met sur le coté du cachet de la lettre, lequel doit aussi porter le nom et l'adresse du destinataire.

Il est dans l'intérêt des étrangers qui expédient des lettres pour des pays, lesquels n'appartiennent ni à l'Autriche ni à la Confédération Germanique, de ne mettre pas la marque sur la lettre, mais de payer l'affranchissement au bureau de poste. Les poids des pays différant de beaucoup, il est bien facile de se tromper, c'est-à-dire de marquer insuffisamment; et dans ce cas, celui qui reçoit la lettre est obligé de payer le port entier, comme si la lettre n'était point du tout marquée.

Pour l'étendue de la Confédération Germanique, l'on paye 15 kr. pour chaque loth.

Les bureaux de la poste aux lettres sont ouverts de 7 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir. Les bureaux de la poste à paquets, de 8 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir. Les envois destinés à partir le même jour de leur remise à la poste, doivent être portés au bureau avant 4 heures et demie.

L'étranger qui veut confier des envois à la poste à paquets, fera bien de se fier aux indications qu'on lui donnera au bureau. Les

réglements sur les prix, les taxes, les distances etc., sont trop compliqués pour trouver place ici.

Pour des voyages en poste extraordinaire (Extrapost), les chevaux sont commandés dans le Poststallamt, Bäckerstrasse 20.

Lorsqu'on veut payer toutes les taxes de la poste extraordinaire avant de partir, il faut s'adresser à l'expédition de „l'Eilpost", Postgasse 10.

Ceux qui veulent se servir de la Malle ou Diligence (Eilpost), feront bien de prendre leurs places quelques jours avant le jour du départ. On leur donne alors une carte qui est exclusivement valable pour le jour indiqué.

Le Bureau central des Télégraphes se trouve Renngasse 5. Direction: Herrngasse 7. Succursales: Taborstrasse 18; Mariahilf, Stumpergasse 10; Neubau, Dreilaufergasse 8.

Chemins de fer.

Le Chemin de fer du Nord (Kaiser Ferdinands-Nordbahn) date de 1836. L'embarcadère est à peu de distance du Praterstern, lorsqu'on sort de la Jägerzeile, à gauche. Voyez page 64.

C'est une des lignes les plus fréquentées de l'Allemagne. Elle relie Vienne à tous les endroits considérables du Nord de l'Allemagne, de la Pologne et du Nord de la Hongrie. La

ligne directe va à Oderberg, où elle se lie aux chemins de fer de la Prusse (Silésie). Elle a des embranchements entre Lundenburg et Brünn, entre Prerau et Olmütz, entre Floridsdorf et Stockerau, et entre Gänserndorf et Marchegg.

Bureau de la direction à l'embarbadère — bureaux de l'expédition (billets et bagages), Bauernmarkt 4 et (colis) Jacoberhof 5.

Le Chemin de fer de l'Ouest (Kaiserin Elisabeth-Westbahn), inauguré le 15. Décembre 1858, relie Vienne à la Haute-Autriche et à l'Allemagne du Sud et de l'Ouest. C'est aussi la ligne directe entre Vienne et Paris. Bureau central: à l'embarcadère, en dehors de la barrière de Mariahilf; bureau de l'expédition: Bauernmarkt 4.

Le Chemin de fer du Sud (Südbahn), date de 1837 et relie Vienne au Sud de l'Empire et à l'Italie. Les travaux d'art du tracé du Semmering sont célèbres; et comme ces travaux se trouvent situés dans des montagnes pittoresques, l'étranger résidant à Vienne devrait bien sacrifier une journée pour faire le voyage du Semmering.

Le chemin de fer du Sud a des embranchements entre Mödling et Laxenburg, et entre Neustadt et Œdenburg.

L'embarcadère est en dehors de la Favoriten-Linie (Wieden), où se trouve la direction centrale. Bureaux d'expédition: Kärntnerring 1, Seilerstätte 2, et Jacobergasse 10 (colis).

Tout près de cet embarcadère, il y a l'embarcadère du **Chemin de fer de Vienne à Raab.**

La jonction des chemins de fer du Sud et du Nord, est établie par un chemin de fer qui coupe le faubourg Landstrasse, passe la Douane, traverse le bras du Danube (canal de Vienne) et une partie du Prater, et entre dans l'embarcadère du chemin de fer du Nord. La jonction entre les chemins de fer du Sud et de l'Ouest, se fait par une ligne qui part de Hetzendorf, passe entre Lainz et Speising, et se réunit à la Westbahn.

Bureaux des différents chemins de fer de l'Autriche:

Böhmische Westbahn, Wipplingerstrasse 16.
Galizische Carl Ludwigs-Bahn, Heidenschuss 2.
Graz-Köflacher Bahn. Elisabethstrasse 24.
Elisabeth-West-Bahn, à l'embarcadère.
Ferdinands Nordbahn, Leopoldstadt, Nordbahnstrasse 3.
Staats-Eisenbahn-Gesellschaft, Minoritenplatz 2. et 4.
Lombardisch-Venetian. Bahn, Kärnthnerring 1.
Süd-Norddeutsche Verbindungsbahn, Gonzagagasse 4.
Theissbahn, Weihburggasse.
Wien-Raaber Bahn, Lugeck 3.
Wolfsegg-Traunthaler Kohlenwerks-Eisenbahn, Wallfischgasse.
Lemberg-Czernovitzer Bahn, Kärntnerring 12.
Kärntnerbahn, Minoritenplatz 7.

Prix des voitures qui communiquent entre les embarcadères et la ville:

Un fiacre (voiture à deux chevaux) de la *gare du chemin de fer du Nord* aux faubourgs Léopoldstadt, Jägerzeil, Weissgärber — fl. 84 kr.
à la ville intérieure............ 1 „ 5 „
aux autres faubourgs de 1 fl. 45 à 1 „ 75 „
suivant la distance.

Un comfortable (voiture à 1 cheval) aux 3 faubourgs indiqués ci-dessus ... — fl. 42 kr.
à la ville intérieure.......... — „ 53 „
aux autres faubourgs de 70 kr, à 1 „ 5 „
suivant la distance.

Une place d'omnibus aux faubourgs Wieden et Mariahilf....................... 18 kr.
aux autres faubourgs et à la ville .. 10 „

Un fiacre de la *gare du chemin de fer du Sud* à la ville.............. 1 fl. 12 kr.
aux faubourgs Wieden, Margarethen et Rennweg............ — fl. 91 kr.
aux faubourgs Mariahilf, Landstrasse, Weissgärber .... 1 „ 12 „
aux autres faubourgs de 1 fl. 48 à 1 „ 82 „
suivant la distance.

Un comfortable à la ville intérieure et aux faubourgs Wieden, Landstrasse, Weissgärber.................. — fl. 70 kr.
aux autres faubourgs de 88 kr. à 1 „ 5 „
suivant la distance.

Une place d'omnibus .... 10 kr.

Un fiacre de la *gare du chemin de fer de l'Ouest* aux faubourgs Mariahilf, Neubau, Josefstadt .... — fl. 85 kr.
à la ville intérieure et aux faubourgs Wieden et Margarethen .. 1 „ 12 „
aux autres faubourgs .... 1 „ 45 „

Un comfortable aux faubourgs Mariahilf, Neubau et Josefstadt................ 50 kr.
à la ville intérieure et aux faubourgs Wieden et Margarethen............. 65 „
aux autres faubourgs............. 85 „
une place d'omnibus.............. 10 „

Pour les bagages qu'on peut prendre dans l'intérieur de la voiture, on ne paye rien. S'ils sont trop grands pour être placés à l'intérieur, on paye aux fiacres 35 kr. pour un colis, aux comfortables 10 kr., à l'omnibus 5 kr.

La Navigation à vapeur sur le Danube (bureau central et direction, Landstrasse, Dampfschiffgasse 2, près le Canal du Danube) date de 1830 où elle commença son service avec un bateau à vapeur. Elle dispose maintenant de plus de 120 bateaux à vapeur à roues, 30 propellers, 522 bateaux de charge en fer, 16 bateaux de transport (en fer) pour le bétail, etc. etc. Son service s'étend sur le Danube de Donauwörth à Galatz, sur la Theiss de Tokay, sur la Save de Sissek, sur la Drave d'Essegg jusqu'aux embouchures respectives de ces fleuves.

En compagnie avec le chemin de fer de Czernawoda à Kustendje et le Lloyd autrichien, elle a organisé un service direct de grande vitesse de Vienne et Pesth à Constantinople; elle est de plus en relation directe avec la société des bateaux à vapeur russes qui prend les voyageurs à Galatz, et les transporte sans délai à Odessa.

La navigation à vapeur sur le Danube, comme les chemins de fer, appartient à une société d'actionnaires.

L'embarcadère pour le Danube supérieur est établi à Nussdorf, celui pour le Danube inférieur aux Kaisermühlen.

Les passagers en destination pour le Danube supérieur sont transportés à Nussdorf sur de petits bateaux à vapeur, qui ont leur station au quai François-Joseph; ceux qui font un voyage en aval du Danube, sont transportés aux Kaisermühlen par des petits bateaux quittant la ville au faubourg Weissgærber, près du bâtiment de la direction.

Voitures de place, Fiacres, Omnibus.

Les voitures de remise (Stadt-Lohnkutscher) ne sont pas numérotées. On en trouve chez *Wolf* (Kurrentgasse 5), et chez *Geigritsch* (Weihburggasse 18).

On paye la demi-journée (voiture pour 4 personnes) à l'interieur des barrières 4 fl., hors des barrières 5 fl. et 1 fl. de pourboire; pour toute la journée 8 fl. et 2 fl. de pourboire au cocher.

Les **Fiacres** de Vienne sont renommés pour leur vitesse, les cochers pour leurs habileté à conduire les chevaux. Leurs voitures (toutes à deux chevaux), sont numérotées et se trouvent depuis 7 heures du matin jusqu'à minuit sur les stations qui leur sont assignées dans la ville ou dans les faubourgs. Les cochers de fiacre ont une connaissance des localités si exacte que l'étranger peut presque se passer de domestique de place quand il les a pris pour faire une course.

Quoique leurs prix soient réglés par une taxe, l'étranger fera bien de s'entendre avec eux avant de faire une course plus longue.

Taxe des Fiacres laquelle du reste doit se trouver affichée dans chaque voiture:

Course d'une demi-heure .... — fl. 53 kr.
course d'une heure .... 1 „ 5 „
pour chaque demi-heure suivante — „ 35 „

Ces prix sont valables de 7 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir.

Taxe pour une course aux théâtres de la ville intérieure, dans la ville intérieure et dans les premières maisons des faubourgs: 1 fl. 5 kr.
dans les faubourgs éloignés ...... 1 „ 40 „
une course aux théâtres des faubourgs de 1 fl. 5 kr. à 1 fl. 40 et 1 „ 75 „
suivant la distance.

On apelle à Vienne les voitures numérotées à un cheval, **Comfortables**. Les cochers de comfortables ont une taxe qui doit être affichée dans la voiture.

Prix pour le quart d'heure....... 21 kr. (pendant la nuit, c'est-à-dire de 10 heures du soir jusqu'à 7 heures du matin 32 kr.)

Chaque quart d'heure commencé compte pour un quart d'heure complet.

Lorsque les cochers de comfortables ou de fiacres se montrent grossiers, ou s'ils demandent des prix qui dépassent leur taxe, on s'adresse immédiatement au bureau de police où l'on indique le numéro de la voiture.

Pour les courses des embarcadères à la ville, voy. page 88.

Les **Omnibus** parcourent Vienne dans toutes les directions et sont très-nombreux, presque trop nombreux pour la commodité des piétons, surtout dans les rues étroites de la ville intérieure. Pour cette raison, ces voitures n'ont pas le droit de s'arrêter dans la ville intérieure, excepté au Stefansplatz, au Hof, à la Freiung et au Petersplatz.

Le prix d'une place est de 10 kr. pour toute la ville.

Il y a plus de 1500 Omnibus à Vienne.

Les stations des Omnibus qui vont aux gares des chemins de fer sont au Stephansplatz.

La communication entre Vienne et les villages des environs, très-fréquentés en été, se fait aussi par le moyen d'omnibus nombreux qui partent des places suivantes de la ville pour:

Döbling — Freiung, Hof, Fischmarkt.
Dornbach — Schottenbastei, Schottenhof.
Gersthof — Freiung.

Grinzing — Hof.
Hainbach — Neumarkt.
Hetzendorf — Lobkowitzplatz.
Hietzing — Neumarkt, Stephansplatz, Peter.
Hütteldorf — Hof, Neumarkt.
Kalksbourg — Neumarkt.
Kierling — Freiung.
Klosterneubourg — Minoritenplatz.
Lainz — Stephansplatz.
Mauer — Lobkowitzplatz.
Neustift — Freiung.
Neuwaldegg — Schottenring.
Nussdorf — am Hof.
Penzing — Neumarkt et Lobkowitzplatz.
Pötzleinsdorf — Freiung.
Rodaun — Neumarkt.
Schwechat — Johannesgasse.
Sievering — am Hof.
Simmering — Stephansplatz.
St. Veit — Neumarkt.
Weidling — Schottenhof.

Le chemin de fer (à chevaux), entre Vienne et Dornbach, a son embarcadère près le Schottenring. Les voitures partent chaque demi-heure. Ce chemin de fer passe par les rues de l'Alsergrund et de Hernals.

Les Commissionnaires se trouvent aux coins des rues principales. Ils portent un uniforme et des numéros. En leur donnant une commission, on leur demande une marque de contrôle.

Une commission, qui ne dépasse pas les frontières d'un arrondissement, se paye 10 kr. Une commission au delà, 20 kr. etc.

Bureau de la Direction: Strauchgasse 1. (Folkmann). Un autre bureau: Singerstrasse 14.

Domestiques de Place (Lohndiener): 1 fl. la demi-journée, 1 fl. 50 kr. la journée. Chaque commission: de 20 à 35 kr., suivant la distance.

Hôtels.

1r. rang.

Hôtel Munsch, Kärntnerstrasse 28.
Erzherzog Karl, Kärtnerstrasse 31.
Hôtel Meissl, Kärntnerstrasse 24.
Oesterreichischer Hof, Fleischmarkt 2.
Stadt Frankfurt, Seilergasse 14.
Matschakerhof, Seilergasse 6.
Kaiserin Elisabeth, Weihburggasse 3.
Wilder Mann, Kärtnerstrasse 17.
Römischer Kaiser, Renngasse 1.
Hôtel Wandl, Petersplatz 12.
Stadt London, Fleischmarkt 22.
Goldenes Lamm, Leopoldstadt, Praterstrasse 7.
Hôtel de l'Europe, Asperngasse.
Kronprinz von Oesterreich, Asperngasse.
Weisses Ross, Leopoldstadt, Taborstrasse 8.
Hôtel national, Lepoldstadt, Taborstrasse 18.
Hôtel Victoria, Favoritenstrasse 11.

2d. rang.

Ungarische Krone, Himmelpfortgasse 14.
Weisser Wolf, Wolfengasse 3.
König von Ungarn, grosse Schulenstrasse 10.
Goldene Ente, grosse Schulenstrasse 22.
Goldener Stern, Stephansplatz, Brandstätte 2.
Dreifaltigkeit, Judengasse 12.

Schwarzer Adler, Leopoldstadt, Taborstrasse 11.
Hôtel de Russie, Praterstrasse 11.
Stadt Hamburg, Negerlegasse 10.
Hôtel Ehrmann, Circusgasse 3.
Nordbahn, Praterstrasse 72.
Weise Rose, Leopoldstadt. Taborstrasse 12.
Blauer Bock, Mariahilferstrasse 81.
Hôtel Krenn, Mariahilferstrasse 71.
Goldener Engel, Landstrasse, Hauptstrasse 17.
Goldenes Kreuz, Wieden, Hauptstrasse 20.
Drei Kronen, Wieden, Hauptstrasse 13.
Goldenes Lamm, Wieden, Hauptstrasse 7.
Stadt Œdenburg, Wieden, Hauptstrasse 9.
Stadt Triest, Wieden, Hauptstrasse 14.

Hôtels garnis:

Rohmann, dans la Plankengasse, *Hôtel Schipler,* Kohlmarkt 8, et Fleischmarkt 16.

Ce n'est pas encore la moitié des hôtels qui existent à Vienne. Le prix d'une chambre dans les hôtels de premier rang diffère de 1 fl. à 5 fl. et plus par jour.

Ordinairement on dîne à la carte; mais dans quelques hôtels, le maître d'hôtel arrange aussi des tables d'hôte, lorsqu'il est avisé auparavant.

Vienne compte plus de 1200 **restaurants** et brasseries (Gast- und Bierhäuser).

Nous nous bornerons à en indiquer quelques-uns qui jouisssent d'une certaine renommée:

Le restaurant français de Prévôt, Herrngasse 8.

Breying et Möbus, Graben 13.
Schnecke, Petersplatz 5.
Sacher, Weihburggasse 939.
Rother Igel, Wildpretmarkt 3.
Streitberger, obere Bäckerstrasse 8, (aussi table d'hôte à 60 kr. et à 1 fl.)

En été on préfère à Vienne les restaurants qui ont des jardins où l'on dîne en plein air:
Weisses Ross, Taborstrasse 8.
Sperl, Leopoldstadt, Sperlgasse.
Fischtrühel, Leopoldstadt, au bord du Danube.
Hôtel Victoria, Favoritenstrasse 11.

Brasseries (Bierhäuser):
Drei Raben, Rabengasse.
Tabackspfeife, Goldschmidgasse 8.
Linde, Rothenthurmstrasse.
Neuer Blumenstock, Ballgasse 6.
Winterbierhaus, Landskrongasse 3.
Bazar, Spenglergasse.
Eiche, Brandstätte 5.
Lothringer, Kohlmarkt.
Schottenhammer, Naglergasse 1.
Daum's Bierhalle, Jordangasse 7.
Dreher's Bierhalle, Operngasse.
Obermayer's Bierhalle, Weihburggasse.

En 1866, on comptait à Vienne 1350 restaurants, hôtels et brasséries, dont 200 dans la cité.

La bière de Vienne est excellente. Elle surpasse, par rapport au goût et à la fraîcheur, toutes ses rivales, même celle de Bavière qui a occupé si longtemps la première place.

Les étrangers se rendant dans une belle soirée d'été au Prater ou au Lerchenfeld, trouveront dans ces lieux de la verdure, une bonne bière et une société très-nombreuse de toutes les classes de la population viennoise.

Dans tous les hôtels, chez les restaurateurs et dans les brasseries, on prend du vin et de la bière, et on y dîne; tandis que dans les **Cafés**, on ne trouve que du café, du thé, des glaces, de la limonade, etc. et des liqueurs. On joue dans les cafés au billard, aux cartes, aux échecs, au domino et on y lit les journaux, dont les grands cafés tiennent une quantité considérable en allemand et plusieurs dans les langues française, anglaise, italienne, slave, hongroise, etc. Les jeux de hasard sont défendus en Autriche.

Il y a près de 200 cafés à Vienne, parmi lesquels il s'en trouve de bien élégants, surtout dans la ville intérieure et dans les faubourgs Jägerzeile et Mariahilf. Nous en indiquons les principaux:

Daum, Kohlmarkt 6 (beaucoup d'officiers).
Café de l'Europe, Stephansplatz 8 (étrangers).
Czech, Graben 20.
Leibenfrost, Neuer Markt 12.
Schwarz, (Café de l'Opéra). Augustinergasse 8. C'est le lieu de rassemblement des artistes dramatiques et des journalistes.
Schlegel, am Graben 6 (beaucoup d'Italiens).
Fuchs, Fleischmarkt 12, (café de prédilection de la nationalité grecque).

Raffelsberger, Himmelpfortgasse. Dans cette localité a été établi le premier café de Vienne en 1683, par *Kolschitzky* qui avait rendu de grands services aux Viennois en espionnant au risque de sa vie le camp turc.

Griensteidel, Schauflergasse 4. (Grande collection de journaux).

Berner, Wollzeil 11.

Schuster, au quai de François-Joseph (au Prince héréditaire).

Dans les faubourgs:

Fetzer, Praterstrasse 8.

Stierböck, vis-à-vis du précédent 6. Ces deux cafés sont très fréquentés à cause du passage du monde qui se rend au Prater.

Schreiber, Asperngasse 5.

Frei, Wieden, Wienstrasse 2. (Très grande localité, 16 billards.

Gabesam, Mariahilferstrasse 84.

Schweiger, Mariahilferstrasse 120.

Ritter, Favoritenstrasse 1.

Si le temps le permet, on prend son café aussi au Stadtparc où il y a toujours société nombreuse.

Marchands de vin:

Römer (ci-devant Lenkey), Singerstrasre 8 (surtout des vins hongrois).

Sacher, Weihburggasse 4.

Schneider, Rothenthurmstrasse 22.

Faber, Kleeblattgasse 11.

Schneider, Kärntnerstrasse 14 (au trois lions blancs).
Stiebitz & Comp., Bognergasse 5.

Quant aux vins autrichiens, les plus recommandables sont ceux de Gumpoldskirchen, de Bisamberg et de Vœslau, dont les meilleurs ressemblent aux vins du Rhin. Les vins hongrois sont bien forts. Quoique excellents dans le pays, ils n'agréent pas bien avec le climat de Vienne. Les amateurs en trouvent de toute qualité dans la Cave-Esterhazy (rue Haarhof), ouverte de 11 heure à 1 et de 5 à 8 heures. Il faut renoncer à tout comfort en entrant dans cette localité qui, malgré le manque de lumière, de tables, etc. est visitée par beaucoup d'étrangers.

Marchands de Comestibles:

Sacher, Weihburggasse 4, et Verlängerte Kärntnerstrasse 51.
Roget, Steindlgasse 2.
Pietschmann, Kohlmarkt (aux 3 coureurs).
Reisenleithner, Verlängerte Kärntnerstr. 53.

Confiseurs:

Demel, Michaelerplatz 3.
Holl, Freiung 9.
Kriegler, Rothenthurmstrasse 22.

En été, il y a des marchands de glaces ambulants (10 kr. la portion), et des Trinkhallen (buvettes) aux points où debouchent les rues principals de la ville vers les faubourgs.

Adresses

utiles pour les étrangers.

Antiquités, Marchands d': Cubasch, Kohlmarkt 7. — Oberndörffer, Neuer Markt 17. — Egger (monnaies, médailles, etc.), Herrngasse 5. — Radnitzky, Kärnthnerstrasse 31.

Architectes: Ferstel, Freiung 6. — Hansen, Wieden, Hauptstrasse 1. — Hasenauer, Wallnerstrasse 11. — Horky, Griechengasse 9. — v. Siccardsburg, Wipplingerstrasse 4. — Van der Nüll, Coburgbastei 12. — Schmidt, Friedrichstrasse 4. — Westmann, Kärnthnerring 17.

Avocats: les docteurs: Berger, Tuchlauben 7. — Gredler, Habsburgergasse 5. — Kolisko, Tuchlauben 7. — Schickh, Breunerstrasse 5. — Trotter, Graben 20. — Zelinka, Teinfaltstrasse 8.

Bandagistes: Fleischer, Plankengasse 3. — Pruml er, Dominikanerbastei 19. — Stirner, Kohlmarkt 11.

Brasseries à Vienne, voy. p. 197.

Brasseries: à Brunn (Société d'actionn.) — à Hütteldorf, Bergmüller. — à Jedlersee, A. Bosch. — à Liesing, Löwenthal & Faber. — à Schellenhof, Société d'act. — à Schwechat, Dreher.

Broderies: Maria Benkowits, Michaelerplatz 2. — Famira, Kohlmarkt 20. — Weninger, Graben 18.

Cafés, voy. p. 198.

Chapeliers: Flebus, Kärnthnerstrasse 39. — Hofmann, Kohlmarkt 7. — Schüller, Mariahilferstrasse 27. — Werner, Kohlmarkt 5.

Chevaux, Marchands de: Schawel, Augartenalleestrasse 1. — Strass, Herrngasse 6.

Confiseurs, voy. p. 200.

Cordonniers: Hahn, Rothenthurmstrasse 4. — Hahn, Köllnerhofgasse 1. — Höfer, Kärnthnerstrasse 27. — Geisrigler, Wieden, Ziegelofengasse 9 (pour dames et messieurs). — Schreiber, Tuchlauben 5.

Cors au pied, Pédicures: Dornauer, Kohlmarkt 14. — Julie Kreusch, Bauernmarkt 2.

Dentistes: voy. p. 178.

Drogues: Partl, Franziscanerplatz 5. — Mayrhofer, Bäckerstrasse 5. — Pfantzert, Tuchlauben 8. — Voigt & Comp., Hoher Markt 1. — Wilhelm & Comp., Augustinerstrasse 8.

Eaux minérales: Well, Wildpretmarkt 5.

Expédition de marchandises et de bagages: Comployer, Lugeck 3. — Berkowitch, Bäckerstrasse 24. — Guttmann, Postgasse 22. — Weber & Sohn, Schönlaterngasse 11.

Ferronniers: Stricker, Kärnthnerstrasse 28. — Winkler, Kärnthnerstrasse 21.

Fourbisseurs: Hattey, Goldschmidgasse 4. — Stribrny, Graben 6.

Fusils: Springer, Seilergasse 3. — Ohligs, Tiefer Graben 15.

Gants: Authenrieth, Kohlmarkt 11. — Jacquemar, Herrengasse 6. — Kutzleb, Kärnthnerstrasse 29. — Staudinger, Kärnthnerstrasse 20.

Graveurs: Jauner, Augustinergasse 12. — Radnitzky, Kärnthnerstrasse 31.

Horlogers: Blaschko, Tuchlauben 16. — Greil, Graben 32. — Effenberger, Kohlmarkt 5. — Schöndorfer, Habsburgergasse 3. — Petrzyk, Graben 7. — Rettich, Plankengasse 3. — Schönberger, Franz-Josefs-Quai 1.

Hôtels, voy. p. 195.

Imprimeurs, voy. p. 105.

Instruments de chirurgie: Leiter, Alserstrasse 16. — Simon, Bauernmarkt 7. — Schleifer, Wollzeile 3.

Instruments de musique: Cors, Clarinettes, Flûtes etc. Hoyer, Fleischmarkt 10. — Stowasser, Langegasse 26. *Luthiers*: Bittner, Kärnthnerstrasse 42. — Fischer, Tuchlauben 16. — Hofmann, Habsburgergasse 8.

Instruments de musique. Pianos: Betsy, Mittersteig 28. — Bösendorfer, Türkenstrasse 9. — Ehrbar, Pressgasse 28. — Schrimpf, Kohlmarkt 7. — Streicher, Landstrasse, Ungergasse 27.

Instruments de physique et de mathématiques: Kusche, Landhausgasse 2. — Lenoir, Magdalenenstrasse 14. Rospini, Kärnthnerstrasse 12. — Voigtländer, Rauhensteingasse 7.

Jardiniers, voy. page 114.

Joailliers: Biedermann, Graben 4. — Kittner & Hübner, Kohlmarkt 8. — Syré & Comp., Kohlmarkt 11. — Mayerhofer & Klinkosch, Kohlmarkt 26. — Rothe, Kohlmarkt 7.

Jouets d'enfants: Jäger, Stephansplatz 6. — Kietaibl, Habsburgergasse 10. — Liebscher, Kohlmarkt 16. — Lutzenleithner, Fleischmarkt 17.

Lampes: Ditmar, Weihburggasse 4. — Sonntag, Himmelpfortgasse 1. — Brünner, Kärnthnerstr. 46.

Libraires, voy. page 105.

Lingeries: Felbermayer, Neumarkt 17. — Kranner, Stephansplatz 10. — Regenhart, Jordangasse 5.

Marchands de bois: Fink, Obere Donaustrasse 51.

Marchands de drap: Baar, Kärnthnerstrasse 10. — Drasche, Opernring 5. — Hardt, Freisingergasse 1. — Hoffmann, Bauernmarkt 3.

Médecins, voy. p. 178.

Meubles: Brandweiner, Stephansplatz 6. — Legerer, Weihburggasse 4. — Oerley & Stein, Breunerstrasse 9. — Schachinger, Lobkowitzplatz 3. — Schmitt, Stephansplatz 6.

Notaires: Dr. Aug. Bach, Graben 5. — Dr. Chiari, Rothenthurmstrasse 10. — Lechner, Bauernmarkt 8. — Mikocki, am Peter 3.

Nouveautés, Modes: Arthaber, Stephansplatz 11. — Reiff & Mayer, Seilergasse. — Krickl & Comp., Bognergasse 1. — Szontagh, Graben 4. — Dürr & Weiss, Kärnthnerstrasse 14. — Nowotny, Graben 7.

Nouveautés, Modes pour messieurs: Ebenstein, Kohlmarkt 7. — Frank, Graben 3. — Singer, Graben 2.

Opticiens: Plössl, Theresianumgasse 12. — Rospini, Kärnthnerstrasse 12. — Voigtländer, Rauhensteingasse 7. — Waldstein, Michaelerplatz 4.

Orgues, Physharmonicas etc.: Deutschmann, Kettenbrückengasse 24. — P. Titz, Pressgasse 28.

Packfong: Conraetz, Graben 5.

Papeterie: Syré, Tuchlauben 6. — Mayr, Kärnthnerstrasse 37. — Sieger, Domgasse 2. — Theyer, Kärnthnerstrasse 11. — Lustig, Hoher Markt 4.

Parfumeries: Az, Graben 3. — Maczuski, Kärnthnerstrasse 26. — Treu, Nuglisch & Comp., Kohlmarkt 4.

Passementiers: Flandorfer, Rothenthurmstrasse 16. — Geiger, Plankengasse 3. — Kuttig, Freisingergasse 6.

Pharmacies: Girtler, Freiung 7. — Pharmacie de la cour (au Château Impér.) — Schiffner, Praterstrasse. — Moll, Tuchlauben 8. — Weiss, Tuchlauben 27. — Würth, Ulrichsplatz 4.

Photographes, voy. p. 145.

Pipes d'écume de mer: Hiess, Kärnthnerstrasse 7. — Klitsch, Graben 7. — Hartmann, Magdalenenstrasse 6. — Hiess, Grabengasse 5. — Schilling, Adlergasse 8.

Porcelaine: Aicher, Rothenthurmstrasse 37. — Denk, Goldschmidgasse 12. — Thun (fabrique du comte de Thun), Singerstrasse 2.

Produits chimiques: Müller, Fleischmarkt 8. — Seybel, Wieden, Resselgasse 5. — Voigt & Comp., Hoher Markt 1. — Würth, Ulrichsplatz 1.

Quincaillerie. Articles de Vienne: A. Klein, Graben 11. — Breul & Rosenberg, Graben 8. — Bauer, Goldschmidgasse 8. — Gebr. Rodeck, Kohlmarkt 7. — Theyer & Hardtmuth, Kärnthnerstrasse 11. — Theyer, Stefansplatz, Domherrnhof (Objets de piété.)

Restaurants, voy. p. 196.

Rubans: Brauneis, Graben 20. — Graf, Graben 13. Helmstreit, Stephansplatz 8. — Kremser, Kohlmarkt 2.

Sages-femmes: Gruber, Stolzenthalergasse 10. — Wendlberger, Singerstrasse 8.

Selliers et fabricants de voitures: Brandmayer, Porzellangasse 22. — J. Engl, Praterstrasse 50. — Moser, Schottenfelderganse 56.

Serruriers: Banger, Lobkowitzplatz 1. — Berndt, tiefen Graben 18. — Hörmann, tiefen Graben 30.

Soiries: Giani, Seilergasse 9. — Reiff & Mayer, Seilergasse. — Arbesser, Graben 1. — Lehmann, Gumpendorferstrasse 19.

Tailleurs pour dames: Bohlinger, Kohlmarkt 7. — Lischka, Singerstrasse 23. — Rath, Hoher Markt 11.

Tailleurs pour messieurs, v. *Nouveautés.*

Tapisseries: Haas & Söhne, Graben 20. — Lechleitner, Graben 6.

Tourneurs: Hartmann, Magdalenenstrasse 6. — Beisiegel & Hess, Kettenbrückengasse 7. — Huber & Comp., Schulerstrasse 7. – Zull, Steindlgasse 1.

Transport de meubles: Salfenmoser, Schwarzspaniergasse 5. — Dangel, Siebensterngasse 3. — Hattinger, obere Donaustrasse 39.

Ustensiles de chasse et de voyage: Gebr. Maurer, Kohlmarkt 1. — O. Müllner, Kärnthuerstrasse 8. — Digles, Seilergasse 6.

Verreries: Lobmeyr, Kärnthnerstrasse 13. — Mayr, Bauernmarkt 12. — Ullrich, Lugeck 3. — Wokaun, am Hof 7.

Les Environs de Vienne.

Des établissements considérables et de riches collections assurent à Vienne un rang distingué parmi les grandes capitales de l'Europe; ses charmants environs, quoique les plus beaux soient assez éloignés, sont peut-être seulement surpassés par les environs de Constantinople et ceux de Naples.

La plaine de Vienne est limitée à l'Est par les Carpathes, à l'Ouest par les dernières élévations des Alpes. Au Nord de la ville coule le Danube. Les hauteurs couvertes de bois, qui se trouvent situées sur la rive droite de ce fleuve, sont cause de la grande variété qui rend si charmant le voisinage de Vienne. A la rive gauche du Danube, qui a peu d'intérêt par rapport au pittoresque, on remarque les plaines étendues du Marchfeld, où de grandes batailles ont décidé plusieurs fois du sort de l'empire. C'est ici le sol classique des combats entre le roi Ottokar de Bohème et Rodolphe de Habsbourg, des batailles d'Aspern et Essling et de Wagram.

La ville de Vienne offrant en été beaucoup de chaleur et de poussière, les Viennois ont toujours recherché les beaux environs de leur ville, ce qui fait que les villages, situés à une distance pas trop grande de la capitale, possèdent en été une population très-mixte de gens comme-il-faut et de paysans. De jolies villas se montrent à côté de simples maisons de campagnards, et il ne manque pas d'occassions pour se rendre, par le

chemin de fer ou par Omnibus ou par tous les deux, à ces endroits. Les places d'où les Omnibus partent de la ville à la campagne sont indiquées page 193.

En entreprenant une petite tournée dans les environs de Vienne, nous arrivons d'abord à *Schönbrunn*, le Château impérial où des Omnibus (Gesellschaftswagen) se rendent tous les quarts-d'heure et plus souvent encore, en passant par la barrière de Mariahilf. Déjà Maximilien II bâtit sur l'emplacement où est situé Schönbrunn un château de chasse. L'édifice actuel date de Marie-Thérèse (1744). La façade du château, tournée vers la Wien, a 630 toises de long, et la cour d'entrée avec ses deux jolis bassins, forme un carré de 80 toises. Le palais compte 1440 chambres et 140 cuisines.

Le parc toujours ouvert au public, est dans le goût de celui de Versailles. Derrière le bassin qui termine le grand parterre, s'élève une petite hauteur couronnée par la *Gloriette*, portique couvert d'arcades. Du haut de la plate-forme de ce portique, long de 160 toises, on jouit d'une vue superbe sur Vienne et ses environs. Sont dignes d'être vus encore: la *ménagerie*, le *jardin botanique*, fondé par François I en 1753, la *belle fontaine* dont l'eau, la meilleure de toute la contrée de Vienne, a donné le nom au château (Schönbrunn), et la *ruine romaine*.

Tout près de Schönbrunn est situé *Hietzing*, *le* plus élégant des villages des environs de Vienne, ne renfermant que des villas. Chez le restaurateur Dommayer il y a souvent musique d'orchestre et toujours bonne cuisine. Le parc de Schwender (die neue Welt), rassemble également beaucoup de monde. Villages du voisinage de Hietzing sont: *Ober-* et *Unter-Sanct-Veit*,

Baumgarten, *Lainz* et *Hetzendorf*, tous plus ou moins fréquentés par les Viennois.

Le chemin de fer du Sud passe après Hetzendorf un groupe d'endroits presqu'aussi visités que ceux que nous venons de mentionner. C'est *Mauer*, *Kalksburg*, *Rodaun*, *Petersdorf* avec une église dans le style gothique, et *Brunn*, situés au pied des montagnes qui s'étendent au Sud-Ouest de Vienne, et qui présentent des rochers de formation calcaire entre des parties de forêt et des vignes. Dans les vallées de *Kalksburg* et de *Kaltenleutgeben*, on trouve une charmante solitude où l'on ne soupçonnerait guère le voisinage et le bruit d'une grande ville.

Un embranchement du chemin de fer conduit de *Mödling*, ancien bourg avec deux églises intéressantes, vers l'Est à **Laxenbourg**, célèbre par son château et son parc. Ce dernier renferme bien des choses qui méritent d'être vues, entre autres, la *Löwenbrücke*, le *Fischerdorf*, le *Forsthaus*, le *Rittergau* avec la colonne du chevalier datant de plus de 6 siècles, la *Rittergruft*, la *Franzensbourg* où l'on remarque un grand nombre de curiosités historiques, le *grand lac*, etc. etc.

De Mödling vers le Sud-Ouest on entre dans la *Brühl*, vallée romantiqne formée de superbes rochers dont les sommets sont couronnés de forêts de pins. Sur plusieurs hauteurs s'élèvent des ruines artificielles, que le prince Jean Liechtenstein fit construire. Mais il y a aussi deux ruines véritables — les anciens châteaux-forts de *Liechtenstein* et de *Mödling*, dont le dernier a été pendant quelque temps la résidence des princes de la maison de Babenberg.

Après avoir passé *Gumpoldskirchen*, célèbre par la qualité de son vin, le chemin de fer conduit à

Baden, la vraie ville des villas. Le nombre fort considérable des personnes qui y prennent les bains, fait à peine le tiers de la masse de celles qui partent de Vienne dans les beaux jours d'été pour se rendre dans cet endroit. Toute la contrée abonde en jolies promenades, vues pittoresques et ruines de châteaux-forts. On compte plus de cinquante de ces derniers depuis les plus délabrés jusqu'aux mieux conservés. Quant aux promenades, nous recommandons la visite de *l'Eiserne Thor* (porte de fer), situé à deux lieues de Baden. C'est une montagne déjà considérable, dont le sommet est couronné d'une tour construite par ordre du baron Sina. De la plate-forme de cette tour (2500' au dessus de la mer), on jouit d'un panorama, magnifique qui s'étend des Alpes jusqu'aux Carpathes et qui renferme dans son cercle la ville de Vienne, l'imposante plaine du Danube et les montagnes de la Basse-Autriche et de la Styrie.

Reste encore à nommer dans cette direction *Heiligenkreutz*, la belle abbaye de Cisterciens, fondée en 1134 par Léopold le Saint.

Par le chemin de fer de l'Ouest, on se rend à *Penzing* et à *Hütteldorf*, tous les deux bien fréquentés par les différentes classes de la population de Vienne; puis à *Mariabrunn*, *Hadersdorf* et *Hainbach.* Ce dernier se compose seulement de quelques maisons; mais c'est un charmant petit endroit bien caché dans une solitude de forêts. Aux environs de Hainbach se trouvent la *Sophien-Alpe* et le *Tulbingerkogel*, deux sommets qui offrent de jolis points de vue dans le lointain, tandis que leur voisinage est couvert de forêts.

Des omnibus entretiennent pendant toute la journée la communication entre Vienne et le groupe suivant

de villages situés à l'Ouest de la capitale: *Dornbach*, avec le charmant parc du prince de Schwarzenberg, *Neuwaldegg*, *Pötzleinsdorf*, *Gersthof*. La vallée de Dornbach se range, à cause de sa fraîcheur et de sa situation délicieuse, parmi les localités les plus recherchées des environs de Vienne. *Döbling*, *Sievering*, *Grinzing* et *Heiligenstadt* forment un autre groupe au pied des montagnes du *Kahlenberg* et du *Léopoldsberg*, dont les côtés, comme une grande partie des sites adjacents, sont couverts de vignes, tandis que les cimes sont couronnées de fôrets et d'habitations. Au Kahlenberg il y avait jadis un couvent de Camaldules. Maintenant on y remarque une église et une auberge, dont la terrasse offre une jolie vue. Le Léopoldsberg, haut de 1356 pieds, portait déjà au temps des Romains une forteresse qni fut détruite par les barbares. Les margraves de Babenberg bâtirent, au même endroit, un château-fort détruit et reconstruit plusieurs fois. En 1529 le château fut démantelé ponr empêcher les Turcs de s'y fortifier, et Léopold fit bâtir en 1679 une chapelle détruite en 1683 par les Turcs, et rebâtie en 1693. La galerie de la chapelle et la terrasse du château présentent d'admirables points de vne. On a directement sous les pieds le Danube, plus loin la plaine du Marchfeld, la ville de Vienne dans toute son étendue, et les montagnes jusqu'au *Schneeberg*.

Nussdorf, au pied de la montagne, sur les bords du Danube, *Klosterneuburg* avec un riche couvent de chanoines Augustins, qui renferme beaucoup de curiosités d'art et d'histoire, et en amont de la rivière, la ruine de *Greifenstein* méritent d'être visités. Des hauteurs du *Kobenzl*, du *Himmel* et du *Hermannskogel*, on jouit encore de jolies vues.

Avec les hauteurs du *Kobenzl*, du *Himmel* et du *Hermannskogel* et les vallées de *Kirling* et de *Weidling*, nous terminons notre tournée dans la partie intéressante des environs de Vienne, en désignant encore à l'attention du voyageur les merveilles du *Semmering* et la montagne du *Schneeberg* (6500 pieds au-dessus du niveau de la mer.) Quoiqu'on ne puisse plus compter ces contrées parmi les environs proprement dits de la capitale, on y arrive si facilement avec le chemin de fer du Sud, que le voyageur ne devrait pas quitter Vienne sans les avoir visitées. Les œuvres d'art du Semmering et la vue de la cime du Schneeberg jouissent d'une célébrité bien méritée auprès des admirateurs du génie de l'homme et de la nature. Ce sont les points de prédilection des Viennois qui cherchent leur plaisir un peu plus loin, et qui savent se passer du comfort habituel pour une journée.

14 *

Aperçu historique sur la ville de Vienne.

Une obscurité complète règne sur l'orgine de la ville de Vienne. Lorsque Tibère, à la tête des légions victorieuses de Rome, s'avança jusqu'au Danube en l'an 13 avant notre ère, il trouva, au pied du Kahlengebirg, une colonie de Vindes, penplade gallo-celte de laquelle on dérive le nom romain de *Vindobona*. Les Romains y établirent un camp stable qui devint peu à peu une ville. On a trouvé beaucoup de restes, monuments, tombeaux, armes, etc., de la période romaine, qui sont montrés dans les collections historiques de Vienne.

Aux temps agités de la migration des peuples, la ville et le nom romain de Vindobona disparurent. Quelques vestiges de la citadelle restèrent seuls qu'on nomma *Faviana*, d'après le nom de la cohorte Fabiana ou Faviana qui avait occupé la ville. Du nom de Faviana naquit sous les Carlovingiens Viana et Viena et plus tard le nom actuel de *Wien* (Vienne) — à ce que les historiens assurent. Le fait est que les Rugiens, les Huns, les Goths, les Lombards et les Avares s'étaient emparés de Vienne, les uns après les autres. Au commencement du 6[e] siècle, le christianisme avait été introduit dans le pays par St. Séverin; il survécut à la terrible barbarie que les nations guerrières et sauvages de l'Orient importèrent. De cette période date l'église la plus ancienne de Vienne — St. Rupert au Kienmarkt. En 791, Charlemagne à la tête d'une grande armée de Francs et d'Allemands, attaqua les Avares qui occupaient alors les pays depuis la mer Caspienne jusqu'à l'Enns, et menaçaient continuellement l'empire des Francs. Après des combats de plusieurs jours, les Avares furent vaincus et refoulés jusqu'au

fond de la Hongrie, et Charlemagne créa la Marche orientale (Ostmark) composée des pays entre la Leytha et l'Enns. Une série de margraves furent nommés par les empereurs jusqu'à ce qu'en 983, Othon II créa *Léopold de Babenberg* margrave de l'Ostmark, lequel choisit Mœlk pour sa résidence. Les princes de la famille de Babenberg eurent à soutenir beaucoup de combats contre les Hongrois, qui envahirent plusieurs fois l'Ostmark et n'en furent chassés définitivement qu'en 1042.

Le huitième margrave de Babenberg, *Henri II Jasomirgott*, élevé à la dignité de duc de la Haute et de la Basse-Autriche, résida d'abord au château-fort de Mœdling; mais il affectionnait la ville de Vienne et il en fit sa résidence habituelle. Beaucoup de souvenirs historiques de Vienne se rattachent au nom de ce grand prince qui, pendant son règne de 1147 à 1177, fortifia et agrandit Vienne et y bâtit la Cathédrale (St. Étienne). C'est donc à Henri Jasomirgott que Vienne doit en premier lieu son importance. A sa mort, l'enceinte de Vienne passait du Trattnerhof situé au Graben (le Graben était alors encore un véritable fossé), par la Schlossergasse, la Brandstatt au Lichtensteg et au Haarmarkt; de là à la Fischerstiege et par le Tiefe Graben au coin de la place du Hof, et du Hof par la Naglergasse au Trattnerhof. La place de St. Étienne avec l'église, les parties du Graben, du Kohlmarkt, de la Kärnthnerstrasse se trouvaient donc encore en dehors de la ville. La Wollzeile était un faubourg.

Le duc Léopold le Glorieux (1198—1230) élargit considérablement la ville, et fit conduire l'enceinte de manière que la place St Etienne, la Wollzeile, la Kärnthnerstrasse et l'abbaye des Ecossais se trouvèrent situées à l'intérieur des fortifications. Ensuite il commença à bâtir un château à la même place où se trouvent actuellement la Stallburg et le Schweizerhof (au Château impérial), donna à la ville le droit d'étape et les règlements qui organisèrent la commune et ses autorités. Vienne dépendant alors encore de l'évêché de Passau, Léopold eut aussi l'idée de fonder un évêché à Vienne; mais il trouva trop d'opposition à la

cour de Rome où l'évêque de Passau fit tous ses efforts pour maintenir la partie menacée de son évêché.

Le règne du successeur de Léopold, le duc Frédéric le Belliqueux, fut marqué par des troubles, des invasions et des combats continuels. Frédéric eut des différends avec les chevaliers qui étaient plutôt des brigands puissants, avec les bourgeois qui trouvèrent leur duc trop hautain, et avec l'empereur Frédéric II. Les chevaliers furent vaincus et humiliés, leurs châteaux-forts détruits; mais l'empereur chassa le duc de Vienne et fit de cette ville une ville libre impériale, en accordant la bulle d'or à la bourgeoisie. Le sort de la guerre tournant plus tard contre l'empereur, Frédéric le Belliqueux revint avec une armée dans son pays qui se soumit, excepté Vienne, dont les bourgeois fermèrent les portes et organisèrent une résistance acharnée. Durant presque trois ans ils se défendirent contre leur duc, jusqu'à ce qu'à la fin les maladies et une terrible famine les contraignirent à plier. Frédéric entra en vainqueur dans la ville. Cependant il avait tiré profit de ses malheurs passés, il se montra bon et ne se vengea pas sur les vaincus. Les bourgeois lui en surent gré en lui restant fidèles dès lors.

En 1264, les Hongrois envahirent le duché d'Autriche. Frédéric les attaqua dans la plaine de Neustadt et les battit; mais il fut tué dans le combat (le 15 Juin). Avec lui s'éteignit la maison de Babenberg dont il était le dernier rejeton. Ses restes reposent dans l'abbye de Heiligenkreutz.

Pendant trente années le duché d'Autriche resta sans chef légitime. L'empereur, en confirmant les droits des bourgeois de Vienne, avait envoyé des comtes administrateurs qui gouvernaient le pays tant bien que mal, lorsque le roi Wenceslas de Bohème profitant des troubles de l'interrègne, envoya son fils Ottokar avec une armée en Autriche.

La défense du pays étant mal organisée, Ottokar s'empara de Vienne et fut élu duc par les Autrichiens qui, Ottokar étant devenu roi de Bohème par la mort de son père, se montrèrent contents d'être les sujets d'un roi si puissant. Vienne fut dévastée en 1258, en

1262 et en 1276 par de grands incendies. Des rues entières avaient disparu, la cathédrale de St. Étienne et le Château furent endommagés considérablement. Le roi répara ces malheurs et fit construire de nouvelles fortifications, qui embrassèrent alors à peu près la partie de Vienne qu'on appelle actuellement la ville intérieure.

En 1273, Rodolphe de Habsbourg, landgrave d'Alsace, avait été élu empereur d'Allemagne. Il trouva l'Empire dans un état déplorable; partout le désordre et l'anarchie. Le nouvel empereur s'adressa à tous les vassaux de l'Empire et leur déclara qu'il maintiendrait le droit, et qu'il ne souffrirait pas que les fiefs lesquels étaient passés injustement en des mains étrangères, restassent aux possesseurs de fait. Ottokar, qui ne possédait pas légalement le duché d'Autriche, voyant sa domination menacée, refusa de reconnaître l'empereur. Mais celui-ci se prépara énergiquement à la guerre, marcha contre Ottokar et força ce roi de se contenter de son royaume de Bohême et de Moravie, et de restituer l'Autriche à l'Empire. Ottokar essaya plus tard de reconquérir l'Autriche en marchant sur Vienne avec une grande armée. Rodolphe confirma les droits des bourgeois de Vienne et la bulle d'or, s'allia avec Ladislas IV, roi de Hongrie, et battit complètement sur le Marchfeld le roi Ottokar, qui périt dans le combat (1278).

Après cette bataille, les états de l'Empire, à la demande de l'empereur Rodolphe, donnèrent le fief de l'Autriche au duc Albert, l'un des fils de Rodolphe. L'interrègne de 36 ans était donc arrivé à sa fin (1283).

Les deux premiers siècles de la domination de la famille de Habsbourg se passèrent en révoltes, répressions, discordes et guerres. Les querelles au sein de la famille régnante, l'esprit frondeur et guerrier du temps, l'insécurité des communications, la fureur des partis, les troubles des pays voisins — tout contribuait à bannir la tranquillité de l'enceinte de Vienne. Les bourgeois s'étaient d'abord révoltés contre le premier prince de Habsbourg, parce qu'il les avait privés

de droits qui leur avaient été accordés dans les temps passés. Ils furent vaincus et ramenés à l'obéissance.

En 1312, il y eut famine; en 1319, un incendie terrible à Vienne. Suivirent les combats entre Frédéric le Bel et Louis de Bavière, qui finirent par la défaite de Frédéric à Mühldorf. La peste ravagea Vienne, en 1370 et en 1381; puis un incendie qui dura trois jours en 1406. En 1407 et en 1408, il y eut des émeutes terminées par des exécutions. La guerre des Hussites, dans la première partie du 15ᵉ siècle, causa aussi de grands troubles.

En 1452, l'empereur Frédéric IV fut assiégé par les Viennois à Neustadt; et, sans la bravoure éclatante de Nicolas Baumkirchner, l'empereur eût été fait prisonnier par les bourgeois qui assaillirent la ville. Une réconciliation eut lieu entre les partis belligérants; mais en 1462, les Viennois prenant le parti du duc Albert, frère de l'empereur, refusèrent de nouveau l'obéissance à celui-ci, se soulevèrent et bloquèrent l'empereur dans sa Burg où il s'était réfugié. Il se voyait déjà dans la nécessité de capituler, lorsque George Podiebrad, roi de Bohème, vint à son secours et le délivra. Les deux frères conclurent un traité, par suite duquel le siége fut levé, et la Basse-Autriche cédée à l'archiduc Albert.

Les bourgeois de Vienne se virent bientôt mal récompensés de leur attachement à Albert. C'était un homme dur, intriguant et prodigue, qui se vengea cruellement du parti de l'empereur, en chassant les bourgeois de ce parti et en confisquant leurs biens. De nouveaux différends s'étant élevés entre les deux frères, le bourguemestre Holzer et plusieurs bourgeois notables conspirèrent contre l'archiduc, et offrirent de le faire prisonnier dans sa Burg et de le livrer à l'empereur. Mais le complot fut dénoncé à Albert qui fit saisir et décapiter les conspirateurs. La guerre allait recommencer entre les deux frères, lorsque, heureusement pour la ville et le pays, Albert mourut (1463).

Vienne prêta alors serment de fidélité à l'empereur qui promit d'oublier les torts d'une grande partie des bourgeois envers lui. Cependant la paix dura peu de

temps. L'empereur Frédéric s'était engagé dans les querelles de la couronne de Bohème, se montrant peu reconnaissant envers le roi George Podiebrad, son libérateur. Après la mort de ce dernier, Mathias Corvin, roi de Hongrie, demanda aussi la couronne de Bohème et envahit, en 1473, l'Autriche avec une armée qui saccagea et dévasta le pays si atrocement, que l'empereur surpris, sans être préparé à la guerre, conclut la paix et promit d'accorder le fief de Bohème à Mathias. Cette promesse n'ayant pas été tenue, le roi Mathias Corvin passa une seconde fois la frontière à la tête de 70,000 hommes, et força l'empereur à lui donner le fief, qu'il lui avait promis, et à lui payer en outre 100,000 florins d'or. Malgré les efforts que fit l'empereur pour payer cette somme, il ne put y parvenir. Corvin occupa donc une troisième fois l'Autriche, s'approcha de Vienne en 1483, et coupa les vivres à cette ville, qui se trouva dans une grande d'étresse La famine et le désordre y régnèrent, et les bourgeois se virent forcés de s'approvisionner de vivres de temps en temps à main armée. Corvin, après avoir conclu un armistic avec les Turcs, tourna toute sa puissance contre Vienne, qui eut a soutenir un siége régulier au commencement de 1485.

L'empereur s'était enfui; il n'envoya pas de secours; après une défense de 4 mois, les Viennois demandèrent donc au commandant de l'empereur de rendre la ville au roi de Hongrie. Enfin, le 1er Juin 1485, Corvin à la tête de son armée fit son entrée à Vienne en vainqueur et y fixa sa résidence.

Vienne resta sous la domination étrangère jusqu'à la mort de Mathias Corvin, arrivée en 1490, où Maximilien I, fils de l'empereur Frédéric et roi romain élu, rentra en Autriche avec une armée, et délivra Vienne de la présence des Hongrois, qui se retirèrent après un siége de 10 jours. Les bourgeois prêtèrent, avec de grandes démonstrations de joie, serment de fidélité à leur prince légitime.

Maximilien mourut en 1519, et les Habsbourgs de la maison d'Espagne héritèrent de sa monarchie. Un parti téméraire, à Vienne, organisa une émeute, chassa

les administrateurs désignés par l'empereur dans son testament, et usurpa les pouvoirs législatifs et exécutifs. L'archiduc Ferdinand, auquel revenait l'Autriche, par suite d'un traité conclu entre lui et son frère, Charles-Quint, y apparut en 1522, et rétablit l'ordre en punissant de mort les chefs de la révolte.

La réformation, qui avait fait de grands progrès en Autriche, trouva un ennemi implacable dans Ferdinand. Il créa un tribunal religieux, pour juger les hérétiques et fit exécuter et brûler les protestants. Cependant d'autres troubles surgirent, lesquels ne menaçaient pas seulement Vienne, mais toute la chrétienté. Soliman II, le vainqueur de la Perse, de la Syrie et de l'Égypte, forma le plan d'assujettir toute l'Europe centrale. Après avoir battu les Hongrois à Mohácz en 1526, la route de Vienne lui était ouverte. Il arriva sous les murs de cette ville, le 26 Sept. 1529, à la tête d'une armée de plus de 200,000 hommes. La plaine de Vienne se vit couverte de chevaux, de chameaux, de munitions de guerre et d'une multitude innombrable de cavaliers et de fantassins. 30,000 tentes étaient rangées autour des murs de Vienne; 600 bateaux turcs occupaient les îles du Danube, et 300 bouches à feu étaient en position, prêtes à vomir le feu sur la ville infortunée.

La garnison de Vienne se composait de 20,000 soldats, de 2000 cavaliers et d'une milice bourgeoise qui comptait 1000 hommes.

Cette faible garnison, commandée par le comte Nicolas Salm, résista à tous les assauts qu'elle eut à soutenir; et après l'assaut du 14 Octobre, dans lequel ses troupes avaient été vaicues, Soliman se résigna à lever le siége. Dans la rage de leur défaite, les Turcs égorgèrent tous leurs prisonniers. Les Viennois avaient perdu dans les combats 2000 hommes; les Turcs laissaient dans les champs de Vienne 30,000 morts et blessés. L'attaque principale avait eu lieu aux deux côtés du Kärnthnerthor, et 19 assauts avaient été donnés.

Après la retraite des Turcs, on comprit encore mieux l'importance des fortifications de Vienne; et 15

ans se passèrent en travaux de tout genre, qu'on construisit pour mettre la ville à l'abri des attaques d'un ennemi qui pouvait revenir d'un moment à l'autre à l'assaut.

Malgré les efforts et la sévérité de Ferdinand pour maintenir le catholicisme chez le peuple, la réforme fit de tels progrès qu'en 1549, il y avait à Vienne autant de protestants que de catholiques. En 1551 s'établirent dans la ville les premiers Jésuites, appelés par Ferdinand pour combattre la nouvelle foi. Sous les règnes des deux successeurs de Ferdinand, le protestantisme se répandit de plus en plus. Au temps de l'empereur Rodolphe II, presque toute l'Université de Vienne professait la nouvelle foi; les nobles forçaient leurs sujets à devenir protestants et causaient beaucoup de désordres. Rodolphe II organisa en conséquence la contre-réformation; mais des troubles s'élevant de toutes parts, l'empereur signa vers la fin de son gouvernement la lettre de capitulation, qui assurait à tous les protestants de l'Autriche la libre profession de leur foi. Rodolphe avait fixé sa résidence à Prague, où il mourut en 1612.

Sous l'empereur Mathias, successeur de Rodolphe, éclata la guerre de 30 ans; mais l'anarchie, causée par les troubles religieux en Autriche, parvint à son comble sous Ferdinand II. Il y eut un moment où les révoltés protestants se rendirent chez Ferdinand, assiégé dans sa Burg, pour le forcer à confirmer par écrit leurs demandes audacieuses. Seize barons protestants étaient en présence de Ferdinand; leur chef prit ce prince par le bouton de son habit en disant: „Ferdinand, rends-toi et signe“. Ferdinand résista avec courage; et juste au moment de l'outrage, on entendit les trompettes des cuirassiers de Dampierre, qui accouraient de Krems délivrer leur maître. La fortune se prononça alors pour Ferdinand. Le siége fut levé, les révoltés se dispersèrent, et deux mois plus tard Ferdinand reçut la couronne impériale. Son armée remporta la victoire de Prague (1620), et la liberté religieuse accordée par Rodolphe et Mathias fut révoquée. L'empereur, qui voyait dans le Protestantisme la source de tous les

maux, laissa aux Viennois protestants le choix de rentrer au sein du Catholicisme ou de s'expatrier; il éloigna les prédicateurs protestants, attira des ordres religieux, en leur donnant beaucoup de biens, et confia la direction de l'Université aux Jésuites.

Sous le règne de Ferdinand III, la guerre menaça une fois la ville de Vienne. Les Suédois avaient déjà pris, en 1640, Krems et Korneuburg, et leur avant-garde se trouva dans le voisinage immédiat de la ville. Mais le général suédois, Torstenson, ne recevant pas les renforts qu'il attendait, se rendit avec son armée à Brünn.

La guerre de 30 ans finit en 1648, et Ferdinand III mourut en 1657. Son successeur, Léopold I, eut, dès son avénement au trône, grand soin des fortifications de Vienne qu'il fit élargir et consolider, surtout aux environs du Château impérial, où était le point faible de la forteresse.

En 1679, Vienne fut ravagée par la peste. Jamais cette maladie ne s'était montrée sous un aspect si terrible; les riches quittèrent précipitamment la ville; on ne trouva plus de gardes-malades, et dans l'espace de 15 mois, il périt plus de 123,000 hommes. L'érection de la colonne de la Sainte Trinité, sur le Graben, date de cette époque. Dix-huit mois après l'extinction de la peste, tous les vestiges en avaient disparu. Mais un autre fléau beaucoup plus redoutable s'approchait de Vienne. Les malcontents de Hongrie, où le gouvernement d'Autriche s'était fait beaucoup d'ennemis par la révocation de la liberté religieuse, conspirèrent contre l'empereur; et leur chef, Tökely, qui sut conquérir une grande partie du pays, proposa au Sultan de devenir son vassal. Excités par cette proposition et par les intrigues du gouvernement français sous Louis XIV, les Turcs, au mépris des traités, se préparèrent à la guerre contre l'Autriche.

Dans l'automne de 1682, le grand-vizir Kara Mustapha se dirigea vers Vienne avec une armée de 400,000 hommes, dans laquelle on comptait 275,000 soldats réguliers qui allaient rejoindre 12,000 Tartares, 13,000 janissaires, 2000 spahis, 80,000 soldats de di-

verses nations, réunis déjà sous les ordres de Tökely. La nature violente, cruelle et avide du hautain Kara Mustapha donnait à cette guerre un caractère si terrible; le danger de l'invasion turque s'annonçait avec une si effrayante perspective, que l'Europe entière s'en émut. Tous les pays témoignèrent leurs sympathies à Léopold et promirent des secours. La France seule ne s'associa pas à ce généreux mouvement des puissances chrétiennes.

Heureusement la marche de l'armée musulmane était lente. Les Autrichiens purent faire leur préparatifs de défense pendant tout l'hiver et tout le printemps. On creusa de nouveaux fossés, on fortifia les murs d'enceinte par une palissade de 30,000 pieux de chênes; les habitants des environs de Vienne furent obligés de venir successivement travailler aux fortifications, et tout citoyen dut s'approvisionner de vivres suffisants pour un an, sinon quitter la ville. Le 7 Juillet 1683, l'empereur et la cour se retirèrent de Vienne pour se rendre à Linz; et la nuit suivante, on vit défiler le long du Danube une immense quantité de charrettes, chargées de bagages de toutes sortes, et plus de 50,000 personnes fuyant le théâtre de la guerre. L'incendie, allumé par les Tartares sur les hauteurs du Kahlenberg, au couvent des Camaldules, éclaira cette marche nocturne.

Vienne avait pour défenseur le comte Rüdiger de Starhemberg, qui, bien qu'il n'eût sous ses ordres que 20,000 hommes, dont 8000 de troupes régulières, sut ranimer le courage abattu des Viennois et leur faire partager, avec ses espérances de succès, sa ferme volonté de sauver la ville menacée, ou de périr sous ses ruines.

L'armée turque se répandit le 14 Juillet dans les plaines de Vienne avec son innombrable quantité de chevaux, de chameaux, de bagages et de munitions, et commença immédiatement le siége. Le 17 Juillet, la ville se trouvait isolée comme une île au milieu du torrent des ennemis, privée de toute espèce de communication avec la campagne, sans pouvoir renouveler ses provisions. Un mois s'écoula... un mois de luttes con-

tinuelles, pendant lequel les Musulmans creusaient constamment le terrain, mettaient le feu à leurs mines, recommençaient presque chaque jour leurs assauts. Ils donnèrent autant de preuves éclatantes de leur courage que les assiégés se distinguèrent par leur intrépidité et leur intelligence. A chaque heure, un nouveau cri d'alarme retentissait dans la cité: les soldats accouraient sur la brèche, qu'une explosion venait d'ouvrir; et le combat s'engageait quelquefois à une portée de fusil, quelquefois corps à corps, sur un rempart entr'ouvert, sur des pierres vacillantes, sur des palissades en feu; puis, dès que les ennemis avaient été rejetés, culbutés dans les fossés, soldats et bourgeois travaillaient à réparer les dégâts, causés par la mine, à relever les murailles écroulées.

Vers la fin du mois d'Août, les provisions commencèrent à manquer; tout un côté de la ville était démantelé, les ouvrages extérieurs sapés, démolis par les mines, et les fossés à moitié comblés. Les Turcs touchaient au dernier mur d'enceinte; ils y revenaient sans cesse avec impétuosité, ils s'y cramponnaient. On les tuait à coups de feu et de piques, on leur versait sur la tête des seaux d'eau bouillante ou de poix fondue. Après plusieurs assauts acharnés, ils s'emparèrent le 3 Sept. du bastion du Château. De là ils menaçaient les deux bastions voisins; et si Kara Mustapha, en réunissant toutes ses forces, eût fait un effort énergique et concentré sur ce point, la ville était probablement perdue; mais le vizir voulait apparemment forcer la ville à se rendre, pour garder ses richesses qui seraient tombées dans les mains des soldats, après une attaque heureuse. D'autre part, les secours promis arrivaient enfin. C'étaient les princes confédérés — le duc Georges de Saxe, le margrave de Bayreuth, le prince de Waldeck, le prince Louis de Bade, Maximilien de Bavière, le vaillant duc de Lorraine et Jean Sobieski, roi de Pologne. Les troupes réunies de ces chefs occupèrent les positions qui se trouvent derrière le Kahlenberg; et du sommet de cette montagne, ils signalèrent leur présence aux Viennois.

Le 12 Sept. à l'aube naissante, on célébra la messe

dans la chapelle du Kahlenberg, où le roi de Pologne servit lui-même le prêtre à l'autel.

Un instant après la bataille commençait.

L'armée turque mit 100,000 hommes en ordre de bataille. Le reste devait occuper les positions du siége. Les alliés comptaient 85,000 hommes. Les Turcs occupèrent Nussdorf pour s'y opposer à la marche des alliés qui descendaient des montagnes. A midi, après un combat acharné où les Turcs disputaient chaque pied de terrain, la masse des soldats alliés, animée d'un religieux enthousiasme et encouragée par ses chefs, se précipita sur les retranchements turcs, s'empara de leurs batteries et pénétra dans leurs rangs. Kara Mustapha fit un dernier effort pour arrêter ce torrent impétueux, et se jeta avec l'élite de ses troupes dans une redoute entre Gersthof et Weinhaus; mais après quatre attaques furieuses des alliés, cette position fut emportée. En même temps Starhemberg fit une sortie avec la garnison de Vienne. Saisis de frayeur, les Turcs se débandèrent alors, et s'enfuirent dans un désordre complet, abandonnant leurs tentes, leurs munitions, et coururent, sans s'arrêter, jusqu'au-de là des frontières de l'Autriche. Près de 25,000 Turcs furent tués; 370 canons et 15,000 tentes tombèrent dans les mains des vainqueurs. Les richesses trouvées dans le camp turc étaient immenses.

En 1684, on commença à réparer les dégâts, causés par le siége, et à reconstruire les églises et les maisons des faubourgs, démolies et incendiées par l'ennemi.

En 1704, les malcontents hongrois s'approchèrent encore une fois de Vienne; mais ils ne purent pénétrer jusqu'à la ville, et se contentèrent de ravager quelques endroits des environs

Les règnes des deux successeurs de Léopold, Joseph I et Charles VI, furent relativement tranquilles. Du temps de Charles VI datent beaucoup des édifices monumentaux de la capitale, embellie par le talent de Fischer von Erlach. En 1723, le Pape institua l'archevêché de Vienne. Ce fut pour les arts une période favorable qui dura jusqu'à la mort de Charles VI (1740).

Le règne de Marie-Thérèse commença sous des auspices bien tristes. La France, la Prusse et la Bavière déclarèrent la guerre à l'Autriche; et la jeune Impératrice eut à combattre jusqu'en 1748. Après la paix, elle se dévoua tout entière au bien-être de son peuple en fondant des établissements d'instruction et d'humanité, en réformant de fond en comble la législation et en encourageant les sciences et les arts. L'Autriche, et spécialement Vienne, gardent un souvenir reconnaissant des bienfaits de cette princesse, qui eut à la fois le génie d'un homme et le cœur d'une mère. Elle eut encore à soutenir contre Frédéric le Grand sept ans d'une guerre malheureuse pour l'Autriche. La paix conclue, Marie-Thérèse s'occupa de nouveau d'embellissements dans la capitale; et Joseph II continua ce que sa mère avait commencé. En 1770, on commença de planter des arbres sur l'espace compris entre la ville et les faubourgs et à y établir des promenades. Les glacis, qui étaient auparavant un endroit désolé et inculte, devinrent dès lors un grand agrément pour les Viennois. Joseph fonda aussi le parc appelé Augarten.

Après la mort de Marie-Thérèse (1770), Joseph entreprit des réformes qui changèrent complètement la surface de son empire. Le 15 Oct. 1771, il publia l'édit de tolérance, et le 1 Nov. il abolit le servage. En même temps il commença à supprimer les couvents, qui ne s'occupaient pas d'éducation ou du soin des malades (il y avait alors 2100 couvents en Autriche), et à augmenter le nombre des paroisses et des écoles. Pour détourner l'empereur de ces idées, le pape Pie VI se rendit en 1782 personnellement à Vienne. Il fut reçu par l'Empereur avec tous les égards dûs à son rang et resta un mois entier à Vienne; mais l'Empereur n'en continua pas moins son œuvre. En 1783, beaucoup de couvents d'hommes et de femmes disparurent à Vienne, et leurs maisons furent dévolues aux autorités administratives qui s'y établirent. Dans la même année, une nouvelle distribution plus raisonnable des paroisses eut lieu. C'est à peu près la même qui existe encore aujourd'hui.

Joseph mourut en 1790. Sa mère était le dernier rejeton de la maison de Habsbourg. A commencer par Joseph la dynastie de Lorraine, ou de Habsbourg-Lorraine règne sur l'Autriche.

Sous le règne de François II qui monta en 1792 sur le trône, les graves événements de la révolution française vinrent aussi troubler l'Autriche. Une suite de guerres, souvent malheureuses, contre la France jeta l'Autriche dans une grande détresse, et deux fois pendant le règne de François l'ennemi occupa la capitale de l'Autriche; la première fois en 1805, où l'armée française s'empara des ponts de Vienne par une ruse audacieuse. La ville tomba au pouvoir de Napoléon. Depuis les temps de Mathias Corvin, Vienne n'avait pas vu d'ennemi victorieux dans ses murs.

Une seconde fois, le 18 Mai 1809, Napoléon s'empara de Vienne après une résistance inutile d'un jour, qui fit éprouver aux Viennois les terreurs d'un bombardement. La ville qui, dans son temps, était une forteresse importante, ne put plus résister sérieusement à un siége régulier fait dans l'art moderne de la guerre. Un mois plus tard, le 22 Juin, les Viennois pouvaient voir du haut de la tour de St. Etienne le terrible spectacle de la bataille d'Aspern, qui dura deux jours et finit avec la retraite de l'armée française sur la Lobau. Le 6 Juillet, on put contempler du haut des tours et des toits de Vienne une autre bataille, celle de Wagram. On vit distinctement les mouvements des deux armées, et les bâtiments de la ville tremblèrent sous le feu formidable d'une artillerie qui comptait plus de 600 pièces de canon des deux côtés. La fortune se déclara cette fois pour les Français qui comptaient cependant 12,000 hommes tués et 45,000 blessés. Lorsqu'on porta les blessés du champ de bataille dans les hôpitaux, il se forma une mare de sang, s'étendant d'Ebersdorf jusqu'à la barrière de St. Marx.

Jusqu'à l'armistice qui suivit cette bataille, les Viennois eurent à payer à l'armée française 11 millions de florins de contributions de guerre et à fournir gratis une quantité énorme de draps, de cuirs, de bois et de céréales. En récompense ils eurent le plaisir, le

15 Août, de contribuer à la fête de Napoléon qui fut célébrée avec une pompe extraordinaire dans la ville conquise. Le 6 Août 1806, l'empereur François avait abdiqué la couronne de l'Empire germanique, et s'appelait dès lors François I empereur d'Autriche.

En 1810, le bruit se répandit à Vienne que l'empereur Napoléon avait demandé la main de l'archiduchesse Marie-Louise, et le 5 Mars le maréchal Berthier parut à Vienne pour transmettre la demande à l'Empereur. A la cour s'ensuivirent de grandes fêtes, et le 13 Mars, Marie-Louise partit pour rejoindre Napoléon.

La nouvelle de la défaite et de l'abdication de Napoléon fut portée à Vienne le 12 Avril 1814, par le landgrave de Fürstenberg. 107 postillons sonnant de la trompette précédaient cet envoyé, et une grande quantité de personnes illustres l'accompagnaient à cheval. Des acclamations bruyantes de joie retentirent dans toute la ville. Le 1er Juin, l'empereur François revenant de Paris, fit son entrée triomphale à Vienne. Dans la même année se rassembla le congrès de Vienne. Une foule de princes, d'ambassadeurs et de personnages distingués se réunirent dans la capitale de l'Autriche, et les fêtes et les solennités se succédèrent pendant des semaines. Au milieu des négociations qui devaient rétablir la paix générale sur des bases durables et fonder un autre ordre de choses en Europe, la nouvelle du retour de Napoléon de l'île d'Elbe arriva à Vienne. Ce congrès fut ajourné; et l'épée décida encore une fois en faveur de l'Europe alliée.

La période de 1815 à 1830 se distingua par une grande tranquillité politique. En 1830, les eaux gonflées du Danube inondèrent plusieurs faubourgs en causant des malheurs considérables; en 1831 le choléra parut la première fois dans la capitale et y répandit la terreur. Le 22 Juillet 1832, le duc de Reichstadt mourut à Schönbrunn; le 2 Mars 1835, l'empereur François, après un règne de 43 ans.

La révolution de 1848 eut aussi son contre-coup en Autriche. Le 13 Mars, le peuple se rassembla dans les rues et demanda à l'empereur Ferdinand l'éloigne-

ment du prince Metternich et une constitution pour l'empire. L'Empereur fit ces concessions, et le ministère Pillersdorf publia en Avril le statut constitutionnel. Des émeutes s'ensuivirent, dirigées par des mains étrangères et tendant à la convocation d'une assemblée constituante. Le 15 Mai, la cour accorda cette demande et la diète se rassembla à Vienne. Dans le cours de l'été, le parti révolutionnaire gagna du terrain; un comité de salut public s'organisa, et le 6 Octobre une émeute s'opposa au départ de troupes destinées à se rendre en Hongrie. Après un court combat, le peuple se rendit au ministère de la guerre, où l'on trouva le ministre comte de Latour, qui fut égorgé sur la place du Hof. La cour impériale s'étant rendue à Ollmütz, la garnison évacua Vienne, et l'anarchie commença à y régner. Pendant toutes ces émeutes, la garde-nationale, qui comptait plus de 30,000 hommes, se montra peu énergique. Elle était divisée en deux partis politiques, qui en vinrent jusqu'à se tirer coups de fusil en Octobre, après avoir passé un temps précieux en débats infructueux sur des détails d'administration et de costume.

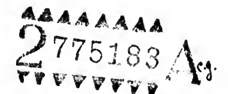
La situation de l'Autriche était bien déplorable alors. La Hongrie se trouvait en pleine insurrection, la guerre était imminente en Italie; à Prague, à Léopol, des révoltes avaient été étouffées par les soldats, et dans la capitale la révolution était triomphante. Le prince Windischgrätz rassembla une armée et marcha sur Vienne, s'unissant au ban Jellachich, qui avec ses Croates s'était également approché de la capitale, après une marche difficile à travers la Hongrie. Vienne se mit en état de défense et organisa une garde mobile, en confiant la direction de la défense au général Bem. Vers la fin du mois d'Octobre, l'armée attaqua la ville de divers côtés; mais le combat définitif eut lieu au Praterstern, au bout de la Jägerzeil, fermée par une grande barricade dont la défense était dirigée par Bem en personne. Plusieurs assauts furent repoussés énergiquement, et il y eut beaucoup de tués et de blessés. Enfin les soldats s'emparèrent de la barricade et occupèrent les faubourgs de Léopoldstadt et de la Jägerzeil.

Le sort de Vienne était décidé par ce combat, et la ville capitula. Tout à coup le bruit se répandit que l'armée hongroise attaquait les soldats impériaux à Schwechat pour tendre la main aux insurgés de Vienne

Il y eut alors, contrairement aux stipulations de la capitulation, une nouvelle, mais courte résistance aux portes de la ville intérieure, suivie d'un bombardement qui incendia une partie du Château. Le 30 Octobre, l'armée occupa toute la ville, dont la résistance était vaincue.

Le prince de Windischgrätz, ayant déclaré la ville en état de siége, l'autorité militaire régna à Vienne pendant plusieurs années. La diète de l'Autriche fut transférée à Kremsier et y fut dissoute en Mars 1849 par l'empereur François-Joseph, dont l'avénement au trône avait eu lieu le 1er Déc. 1848.

La cherté des loyers étant devenue très-grande à Vienne et le manque de place dans la ville intérieure se faisant sentir de plus en plus, un ordre de l'Empereur en date du 20 Déc. 1857, décréta la démolition des fortifications. Par suite de ce rescrit, les remparts et les fossés disparurent: les glacis se couvrent de maisons; des palais et de nouvelles constructions surgissent en grand nombre, le caractère de la ville se modifie de plus en plus. L'ancienne ville forte élargit ses rues, agrandit son pourtour, se rajeunit tous les jours et s'approprie aux exigences d'une civilisation avancée; le boulevard de ceinture développe une série de superbes édifices qui n'ont pas leurs pareils dans nulle autre capitale. Centre de commerce et d'industrie avec son cortège immense de faubourgs laborieux, Vienne n'aura bientôt plus rien à envier aux cités les plus brillantes et les plus confortables de l'Europe moderne.



Index

des noms et des choses mentionnés dans ce volume.

B.

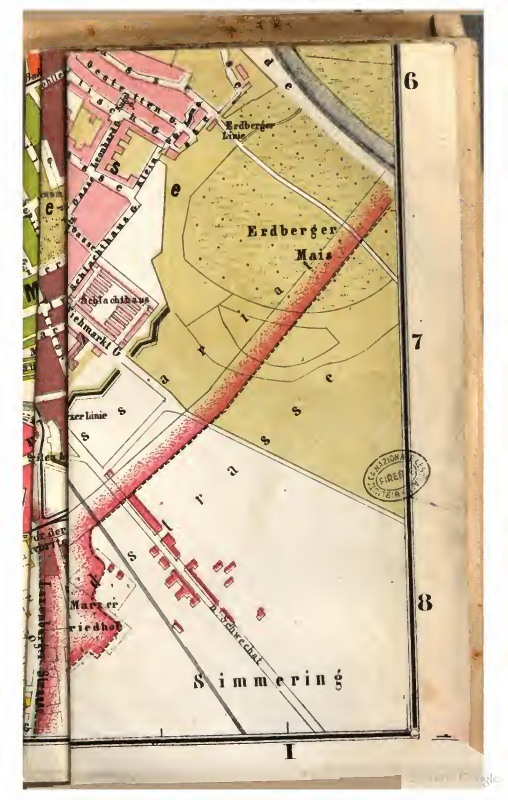
C.

D.

I.

J.

T.



6
7
8
I
Erdberger Linie
Erdberger Mais
Schlachthaus
Viehmarkt G.
Schlachthaus G.
Simmering
n. Schwechat
Marxer Friedhof
Marxer Linie

Opera Ring
23 Abbey Lanes
13 Third

Cire Portion



Imprimé chez Charles Gerold fils à Vienne.